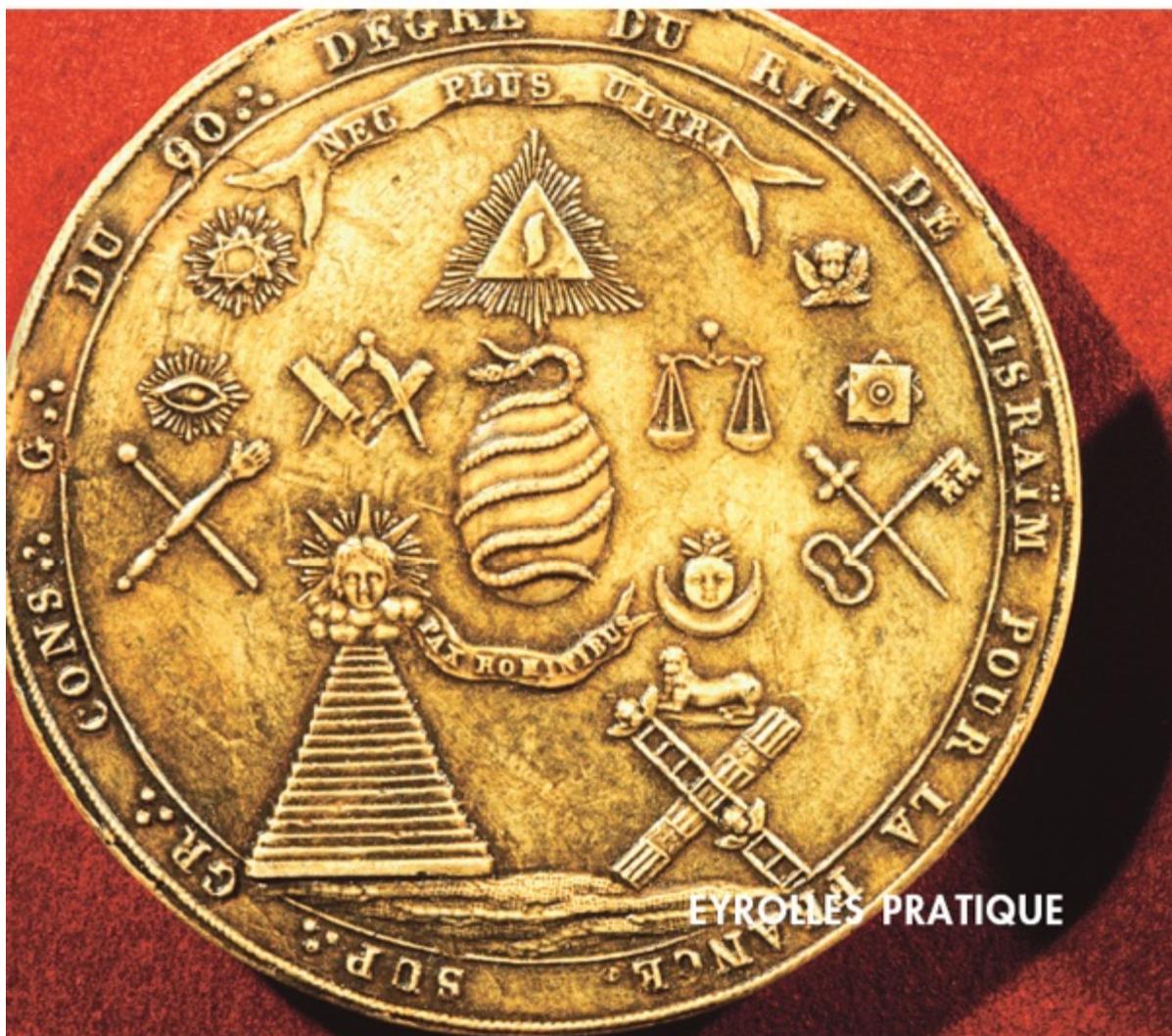


Alain Quérue

# Découvrir la franc-maçonnerie



## Dans la même collection :

*Petite histoire de l'Inde*, Alexandre Astier  
*Comprendre l'hindouisme*, Alexandre Astier  
*Communiquer en arabe maghrébin*, Yasmina Bassaïne et Dimitri Kijek  
*QCM de culture générale*, Pierre Biélande  
*Le christianisme*, Claude-Henry du Bord  
*La philosophie tout simplement*, Claude-Henry du Bord  
*Comprendre la physique*, Frédéric Borel  
*Marx et le marxisme*, Jean-Yves Calvez  
*L'histoire de France tout simplement*, Michelle Fayet  
*Citations de culture générale expliquées*, Jean-François Guédon et Hélène Sorez  
*QCM Histoire de France*, Nathan Grigorieff  
*Citations latines expliquées*, Nathan Grigorieff  
*Philo de base*, Vladimir Grigorieff  
*Religions du monde entier*, Vladimir Grigorieff  
*Les philosophies orientales*, Vladimir Grigorieff  
*Les mythologies tout simplement*, Sabine Jourdain  
*Découvrir la psychanalyse*, Edith Lecourt  
*Comprendre l'islam*, Quentin Ludwig  
*Comprendre le judaïsme*, Quentin Ludwig  
*Comprendre la kabbale*, Quentin Ludwig  
*Le bouddhisme*, Quentin Ludwig  
*Les religions*, Quentin Ludwig  
*La littérature française tout simplement*, Nicole Masson  
*Dictionnaire des symboles*, Miguel Mennig  
*Histoire du Moyen Âge*, Madeleine Michaux  
*Les mots-clés de la géographie*, Madeleine Michaux  
*Histoire de la Renaissance*, Marie-Anne Michaux  
*Citations philosophiques expliquées*, Florence Perrin et Alexis Rosenbaum  
*L'Europe*, Tania Régin  
*Citations historiques expliquées*, Jean-Paul Roig  
*Histoire du XX<sup>e</sup> siècle*, Dominique Sarciaux  
*QCM Histoire de l'art*, David Thomisse  
*Comprendre le protestantisme*, Geoffroy de Turckheim  
*Petite histoire de la Chine*, Xavier Walter

**Alain Quérue**

# **Découvrir la franc-maçonnerie**

**EYROLLES**

The logo for EYROLLES features the word "EYROLLES" in a bold, sans-serif font. Below the text is a horizontal line with a small circle centered underneath it.

Éditions Eyrolles  
61, Bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria



Le code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2008  
ISBN 978-2-212-54043-7

# Sommaire

## **Première partie : La franc-maçonnerie et le pouvoir politique**

Chapitre 1 : La franc-maçonnerie, entre légende et histoire

Chapitre 2 : Un premier siècle d'existence contrasté et tumultueux

Chapitre 3 : Les francs-maçons républicains et progressistes

Chapitre 4 : D'une guerre à l'autre, les francs-maçons dans le collimateur des pouvoirs politiques

Chapitre 5 : La franc-maçonnerie dans la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle : des hauts et des bas...

## **Deuxième partie : Les fondements de la franc-maçonnerie**

Chapitre 6 : Les trois grands principes de la franc-maçonnerie

Chapitre 7 : La franc-maçonnerie et la religion

Chapitre 8 : La symbolique maçonnique

Chapitre 9 : La franc-maçonnerie et l'humanisme

## **Troisième partie : La franc-maçonnerie au quotidien**

Chapitre 10 : Les francs-maçons en loge

Chapitre 11 : Les rites maçonniques

Chapitre 12 : Les principales obédiences maçonniques

Chapitre 13 : Maçons d'hier et d'aujourd'hui

## **Annexe : Quelques éléments sur la franc-maçonnerie ailleurs dans le monde**

Glossaire

Chronologie

Bibliographie

Index

Table des matières

# Table des matières

Sommaire

## **Première partie : La franc-maçonnerie et le pouvoir politique**

Chapitre 1 : La franc-maçonnerie, entre légende et histoire

Des origines compliquées et discutées

La légende d'Hiram

Première approche des *Constitutions* d'Anderson

Les maçons : des héritiers des bâtisseurs de cathédrales ?

D'autres filiations

L'avènement de la franc-maçonnerie

Un bouillonnement d'idées en Grande-Bretagne

La maçonnerie, reflet du monde intellectuel et politique

1717 : la franc-maçonnerie voit le jour à Londres

1728 : première obédience française

Chapitre 2 : Un premier siècle d'existence contrasté et tumultueux

Le boom de la franc-maçonnerie au XVIII<sup>e</sup> siècle

Un phénomène de mode bénéficiant de circonstances favorables

Deux figures politiques en franc-maçonnerie

De dissidences en réconciliations

La franc-maçonnerie en sommeil sous la Révolution

Le duc d'Orléans, futur Philippe Égalité

La République résulte-t-elle d'un complot maçonnique ?

La franc-maçonnerie impériale

Le réveil de la franc-maçonnerie

Bonaparte franc-maçon ?

La collusion entre l'Empire et la maçonnerie

La franc-maçonnerie en sommeil sous la Restauration

Louis XVIII : une position ambiguë face aux francs-maçons

Charles X surveille les francs-maçons

Chapitre 3 : Les francs-maçons républicains et progressistes

La II<sup>e</sup> République : coup de fouet à la maçonnerie

La République synonyme de renouveau pour les loges

La franc-maçonnerie sous la botte de Napoléon III

La Commune : vers une division des maçons ?

La Commune : une illustration de deux conceptions différentes de la maçonnerie

Une image progressiste aux débuts de la III<sup>e</sup> République

Et réapparaît le Suprême Conseil...

Les femmes en franc-maçonnerie et la naissance du Droit Humain

La III<sup>e</sup> République et les loges

L'état de la franc-maçonnerie en 1900

Une force d'influence politique

Vers la Première Guerre mondiale

Chapitre 4 : D'une guerre à l'autre, les francs-maçons dans le collimateur des pouvoirs politiques

La maçonnerie ou le parti : le congrès de Tours et la « 22<sup>e</sup> condition »

Premier acte : la scission

La bolchevisation du parti

Le congrès mondial à Moscou en novembre 1922

Une franc-maçonnerie engagée pendant l'entre-deux-guerres

Aux côtés des forces de gauche

Les années 1930 : des passions exacerbées

1936 : le calme avant la tempête

La répression de la franc-maçonnerie sous Vichy

Les lois antimaçonniques et les services de répression

« Forces occultes »

Bilan de ces années sombres

Chapitre 5 : La franc-maçonnerie dans la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle : des hauts et des bas

Une lente ascension de l'après-guerre à l'ère Mitterrand

La IV<sup>e</sup> République et les débuts de la V<sup>e</sup> : le temps de la reconstruction

1974 : un tournant avec l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing

François Mitterrand et la franc-maçonnerie

Querelles et affaires minent la franc-maçonnerie

Querelles internes au Grand Orient

Des « affaires » en cascade au Grand Orient

Tous pourris ?

## **Deuxième partie : Les fondements de la franc-maçonnerie**

Chapitre 6 : Les trois grands principes de la franc-maçonnerie

Liberté

Le secret maçonnique

Une liberté très large

Égalité

La typologie des loges

La procédure de recrutement

Fraternité

L'initiation

Le travail maçonnique parmi les Frères

Chapitre 7 : La franc-maçonnerie et la religion

Dieu et la franc-maçonnerie

Retour sur les *Constitutions* d'Anderson

Quel Dieu pour les francs-maçons ?

La franc-maçonnerie et le pape

La laïcité

Petite histoire de la laïcité

La laïcité de Galilée aux franc-maçons

La laïcité et demain...

Chapitre 8 : La symbolique maçonnique

L'alchimie dans le cabinet de réflexion

Quelques généralités sur l'alchimie

L'alchimie spirituelle

Quelques points de convergence entre l'alchimie et la franc-maçonnerie

Symbolique de l'initiation

L'initiation

Les objets symboliques

D'autres symboles

La symbolique au grade de Compagnon

La symbolique au grade de Maître

Chapitre 9 : La franc-maçonnerie et l'humanisme

L'humanisme : un long parcours

La Renaissance : une période charnière

Le siècle des Lumières

La II<sup>e</sup> République

De 1848 à 1948

L'humanisme et les problèmes contemporains

Les mouvements estudiantins

Le duel avec le Front national

La mondialisation

L'humanisme en conclusion

**Troisième partie : La franc-maçonnerie au quotidien**

Chapitre 10 : Les francs-maçons en loge

La description de la loge

La topographie de la loge

Le rôle des différents officiers

Les tenues en loge

Des niveaux différents de tenue

Les noms des loges

La franc-maçonnerie encore productrice d'idées ?

Une composition sociologique déséquilibrée

Des circonstances atténuantes

Chapitre 11 : Les rites maçonniques

Le Rite écossais ancien et accepté (REAA)

Le paysage maçonnique à la fin du Directoire

Le Rite écossais rectifié (RER)

Des débuts difficiles

Le Rite français

Le Rite Émulation

D'autres Rites

Le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm

Le Rite initiatique traditionnel écossais (RITE)

Chapitre 12 : Les principales obédiences maçonniques

Le Grand Orient de France (GODF)

L'organisation du GODF

L'esprit du GODF

La Grande Loge de France (GLF)

Le Droit Humain

La Grande Loge féminine de France

La Grande Loge nationale française

Une naissance suite à des divergences de fond

Une particularité dans le paysage maçonnique français

Les autres obédiences maçonniques

La Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra

Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm

D'autres obédiences marginales

Chapitre 13 : Maçons d'hier et d'aujourd'hui

Des Frères dans les arts

Musiciens et francs-maçons

Ailleurs dans les arts

Et dans les lettres

Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890)

Rudyard Kipling (1865-1936)

Des scientifiques

Gaspard Monge (1746-1818)

Pouvoir et franc-maçonnerie

Conclusion

**Annexe : Quelques éléments sur la franc-maçonnerie ailleurs dans le monde**

La franc-maçonnerie britannique

Des jacobites en France

Une nomination qui pose problème

La maçonnerie britannique aujourd'hui  
La maçonnerie nord-américaine  
L'ingérence des Frères français dans la guerre d'Indépendance  
Une maçonnerie brillante mais touchée par l'antimaçonnisme  
La maçonnerie belge  
La maçonnerie à l'est de l'Europe  
Des spécificités historiques en Russie soviétique et en Hongrie  
Des différences en Europe centrale  
Glossaire  
Chronologie  
Bibliographie  
Index

Première partie

# La franc-maçonnerie et le pouvoir politique

Chapitre 1

# La franc-maçonnerie, entre légende et histoire

La franc-maçonnerie ne s'est pas construite en un jour et ce n'est qu'après de longs cheminements qu'elle a connu sa forme moderne sous laquelle elle est encore vivante aujourd'hui. Si des filiations (plus ou moins avérées) ont longtemps été établies avec les maçons de l'époque des cathédrales, les travaux les plus récents indiquent des directions tout autres. Par ailleurs, quelques écrits relient la franc-maçonnerie à des origines mythiques encore plus anciennes, dans l'Antiquité ; d'autres, plus proches de nous, évoquent des connexions avec les Templiers ou les Rose-Croix...

## Des origines compliquées et discutées

### La légende d'Hiram

Les premiers francs-maçons britanniques du XVIII<sup>e</sup> siècle font volontiers référence à la légende d'Hiram, et remonter leurs origines à la construction du Temple de Jérusalem sous le règne de Salomon (vers -970-931 avant Jésus-Christ). Rien n'est moins sûr... On trouve en tout cas cette filiation dans les *Constitutions* d'Anderson, considérées comme le texte fondateur de la franc-maçonnerie moderne.

L'assassinat de l'architecte Hiram aurait eu lieu vers -967 av. Jésus-Christ et il aurait donné corps à la symbolique maçonnique. En effet, les circonstances de sa mort constituent la trame du rituel de réception du troisième grade (de *Maître*) en maçonnerie *spéculative* (nous retrouverons tous ces vocables un peu particuliers dans la suite de l'ouvrage).

#### La tragédie d'Hiram

Originaire de Tyr, Hiram serait venu, à la demande du roi Salomon, construire deux colonnes d'airain et effectuer divers travaux pour l'édification du Temple de Jérusalem. La colonne de droite fut baptisée Jakin et celle de gauche Boaz (les faits sont vérifiables).

La légende se met ensuite en marche : trois mauvais compagnons auraient tenté d'arracher à Hiram les secrets de sa maîtrise. Refusant de les révéler, Hiram aurait été assassiné, puis enseveli. Ne le voyant pas revenir, le roi aurait envoyé d'autres hommes à sa recherche qui auraient retrouvé son cadavre grâce à un rameau d'acacia sortant de terre.

S'il faut donner une portée symbolique à cet épisode, elle peut se résumer ainsi : les secrets de la maçonnerie ne peuvent être transmis aux profanes, les

trois criminels représentant l'ignorance, l'ambition et le fanatisme. La Bible rapporte qu'Hiram était le fils d'une veuve, c'est pourquoi les francs-maçons se font souvent appeler « Les Enfants de la Veuve ».

Si l'on effectue un grand bond dans le temps jusque dans les années 1720-1740, on trouvera narrées, sans doute essentiellement pour des raisons politiques, d'autres origines. Nous faisons ici bien sûr allusion aux fameuses *Constitutions* rédigées par Anderson.

### Première approche des *Constitutions* d'Anderson

Il est facilement compréhensible que les (premiers) maçons britanniques aient ressenti le besoin d'un ouvrage de référence, ce qui fut fait avec les *Constitutions* d'Anderson en 1723. L'auteur y raconte l'histoire légendaire du métier de bâtisseur, qu'il fait remonter à... Adam, qui aurait reçu la révélation de Dieu lui-même ! Cette histoire chemine dans l'Ancien Testament jusqu'au roi Salomon (lui-même aurait été francmaçon) et à la tragédie d'Hiram, puis suit les méandres de l'Histoire en passant par l'Égypte et la Grèce avant d'arriver en Europe, d'abord à Rome, puis essaimant en France (avec la protection de Charles Martel) et en Angleterre, but du voyage, si l'on peut dire. Derrière une telle mystique, l'auteur ne cache pas ses positions en faveur de la famille royale de Hanovre (occupant alors le trône d'Angleterre)... et donc contre celle des Stuart, les partisans des deux bords s'étant livrés à une lutte sans merci pour contrôler la franc-maçonnerie alors naissante... Si le grand mérite de ces *Constitutions* est d'avoir daté l'histoire de la maçonnerie et même d'avoir relié la maçonnerie à l'Histoire tout court, il ne doit pas cependant faire oublier le contexte dans lequel elles furent rédigées...

Cela étant rappelé, la Grande Loge d'Angleterre a reconnu les *Constitutions* comme texte officiel et leur a ainsi donné un caractère presque sacré. Le texte dit que ce serait à la suite d'une évolution, d'une transition quasi naturelle, que la maçonnerie traditionnelle incarnée par les bâtisseurs de cathédrales au Moyen Âge – autrement dit la maçonnerie *opérationnelle* ou encore *opérative* – aurait donné lieu à la franc-maçonnerie moderne surgissant au début du XVIII<sup>e</sup> siècle – et qualifiée, elle, de *spéculative*. Encore que cette version commence à être sérieusement remise en question par les historiens ces dernières années... ce qui n'est pas simple !

---



## Maçonneries opérative et spéculative

La franc-maçonnerie moderne est, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, dénommée par l'adjectif *spéculatif* car elle fait appel à des symboles du métier de maçon pour entretenir ses réflexions sans toutefois utiliser ces derniers concrètement. A l'inverse, la maçonnerie dite *opérative* est un terme apparu récemment et désignant la franc-maçonnerie antérieure à celle officialisée en Angleterre dans les années 1717.

---

Pour notre part, nous utiliserons par commodité cette opposition bien que le terme de *maçonnerie opérative*, désignant souvent les tailleurs de pierre et leurs organisations, nous semble un peu réducteur.

### Les maçons : des héritiers des bâtisseurs de cathédrales ?

C'est tout au moins la théorie la plus répandue ayant prévalu jusqu'à ces dernières années dans la mesure où la symbolique usitée en franc-maçonnerie aujourd'hui n'est pas sans rappeler celle des tailleurs de pierre du haut Moyen Âge tentant alors de se structurer... Cependant, sa véracité est de plus en plus contestée.

#### ■ La mise en place de structures professionnelles

Les premiers règlements d'organisation du métier de maçon remontent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, époque marquée par une sécurité retrouvée permettant à l'économie de se reconstituer. Dans ces conditions, les chantiers reflourissent un peu partout et les corporations, dont celles des maçons et des tailleurs de pierre, bénéficient de franchises. Un peu plus tôt (au XIII<sup>e</sup> siècle) surgit déjà le vocable de *loge* pour signifier la bâtisse des ouvriers sur leurs lieux de travail ; ils peuvent s'y reposer, prendre leurs repas, ranger leurs outils... mais aussi recevoir une formation. La loge est dirigée par un maître assisté de compagnons formant les apprentis ; petit à petit, cet endroit va devenir un centre de vie et acquérir, par voie de conséquence, de plus en plus de pouvoirs, contrôlant ainsi l'entrée des apprentis et leur élévation au grade de compagnons ou réglant les différends et les éventuelles infractions commises envers le règlement...

Pour ce qui est des règles usitées dans ces assemblées, leur transmission s'effectue d'abord de façon orale et les premiers écrits, réunis sous l'appellation des *Old Charges* (ou des Anciens Devoirs) commencent à

apparaître au XIV<sup>e</sup> siècle.



## Les Old Charges

Ce sont des textes (plus d'une centaine nous sont parvenus) d'origine anglaise et s'échelonnant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils sont le plus souvent divisés en deux parties : mentionnant d'une part des légendes de la maçonnerie ancienne et, de l'autre, précisant les préceptes régissant la vie des maçons.

Les plus connus sont les manuscrits Regius, dit aussi *Manuscrit royal* (vers 1390) et Cooke (vers 1420-1440), ce dernier faisant intervenir aussi des personnages de l'Ancien Testament.

---

### ■ Le compagnonnage

La maçonnerie professionnelle, s'identifiant avec le Moyen Âge, disparaît avec lui et les loges subsistantes se réduisent à quelques unités. Cependant, une question demeure : existe-t-il une corrélation quelconque entre ces loges de maçons et les compagnonnages dont les origines restent obscures ?

Les associations de compagnons sont apparues, pour certaines, il y a plusieurs siècles, et suivaient alors des pratiques secrètes présentant des analogies curieuses avec celles qui s'exercent dans les loges. Leur présence est signalée dès le XIII<sup>e</sup> siècle en France et en Allemagne ; mais, même si l'on dénombre beaucoup de symboles communs, les recherches réalisées jusqu'ici ne permettent pas de prouver une parenté entre les deux entités. Le fait est en tout cas avéré que la franc-maçonnerie est devenue *spéculative* tandis que le compagnonnage est resté, lui, totalement *opératif*.

### ■ Un tournant à la fin du Moyen Âge

Avec la fin des cathédrales, les loges vont subir une profonde mutation. En effet, les maçons travaillant de leurs mains y laissent entrer des personnes n'ayant aucune compétence particulière en matière de maçonnerie (en clair, des *spéculatifs*) et provenant d'autres horizons professionnels. L'arrivée de ces nouveaux venus a pour conséquence de fixer la loge. Jusqu'alors, celle-ci se déplaçait de chantier en chantier ; désormais, elle va pouvoir s'établir dans les villes (du fait aussi d'une certaine stabilité dans le métier de maçon, même si cela n'exclut pas dans cette profession une proportion encore importante de

travailleurs itinérants). Bientôt il sera demandé, pour avoir accès à un corps de métier, d'être de condition non servile, ce qui explique que « le francmaçon est un homme de condition libre » (l'apparition des termes *free mason* remonterait à 1376).

Mais c'est la Renaissance qui va marquer le point de départ des premiers règlements connus des maçons et surtout l'enracinement de la future franc-maçonnerie moderne en Grande-Bretagne.

## D'autres filiations

Les spécialistes restent eux-mêmes divisés sur la genèse de la franc-maçonnerie qui se perd dans la nuit des temps. D'aucuns ont émis l'hypothèse de rapprochements avec la civilisation égyptienne ou avec des mythes de l'Antiquité. Des publications récentes ont porté sur des maçons de la Rome antique pratiquant des rites philosophiques ou mystiques. Beaucoup ont glosé, à tort ou à raison, sur d'éventuels rapports avec les Templiers ou avec les Rose-Croix.

### ■ Les relations avec les Templiers

Les Templiers ayant été de grands bâtisseurs, il est tout à fait logique qu'ils aient eu des contacts suivis avec les maçons. De plus, leurs origines corporatives respectives ne pouvaient prêter qu'à des rapprochements et même à des luttes d'influence entre ces deux fraternités. La tentation était grande, en effet, puisque de chaque côté le Temple et les Lieux saints justifient leur existence même. Quant à la philosophie des chevaliers du Temple, elle n'est pas sans rappeler certains éléments de celle des maçons. Et pourtant, rien n'indique que les idées des Templiers aient pénétré la franc-maçonnerie, même si le fait d'avoir été des martyrs de la royauté et de la papauté ne put que recueillir l'écoute favorable de certains francs-maçons.

### ■ Les liens avec les Rose-Croix

On a pu prétendre que la maçonnerie descendait des Rose-Croix, une fraternité initiatique avec laquelle elle présente aussi à priori beaucoup de similitudes. La thèse demande à être sérieusement nuancée car l'histoire du mouvement rosicrucien n'est pas aisée à comprendre. À l'origine, un certain Christian Rosenkreutz, Allemand du xv<sup>e</sup> siècle, serait décédé en 1484 à plus de cent ans au terme d'un voyage en Orient en forme de quête mystique, le

voyageur étant revenu à son point de départ *via* le Maghreb puis l'Espagne. En 1604, sa tombe est ouverte et sont alors publiés dans les années 1610-1620 les *Manifestes rosicruciens*. Très complexe, la philosophie des Rose-Croix peut se résumer à un mélange de christianisme, de magie et d'occultisme. Dès lors, l'alchimie va jouer un rôle prépondérant au sein du mouvement rosicrucien, suscitant de vifs débats entre, d'un côté, les disciples de Paracelse (1493-1541) adoptant, comme leur chef de file, une philosophie à base de spiritisme et de médecine et, de l'autre, leurs adversaires, qui rejettent complètement ou partiellement ces théories. Le règne de Rodolphe II (1576-1612), monarque tolérant passionné d'occultisme et établi à Prague (son médecin personnel Michel Maïer fut un ardent propagandiste des Rose-Croix), est un temps fort du mouvement rosicrucien.

Alors que les francs-maçons n'avaient tout rapprochement avec les Rose-Croix depuis des décennies, des études récentes sembleraient montrer des points de convergence.

## L'avènement de la franc-maçonnerie

À la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une loge écossaise rédige les premiers documents connus justifiant d'une juridiction permanente (1598) sous l'égide de William Schaw, maître des travaux du roi et surveillant général de l'*Incorporation* des maçons du royaume. Ces documents attestent ainsi que la loge est bien devenue le lieu de pouvoir de la corporation. Les adhérents partagent des secrets, dont le fameux « mot du maçon » révélé au terme d'une cérémonie au cours de laquelle ils ont prêté serment. Là encore, même s'il existe quelques points communs avec la franc-maçonnerie, il serait sans doute un peu rapide de conclure que la loge maçonnique découle des loges professionnelles.

### Un bouillonnement d'idées en Grande-Bretagne

C'est dorénavant en Angleterre et en Écosse que va s'établir la franc-maçonnerie ; les causes en sont inconnues... mais ce qui est certain, c'est que la Grande-Bretagne est devenue le siège d'un puissant mouvement intellectuel allant dans diverses directions.

#### ■ Un foyer d'occultisme

Les principaux propagandistes du mouvement rosicrucien se retrouvent outre-Manche ; en effet, John Dee (1527-1608), après un séjour à Prague auprès de

Rodolphe II qui s'est mal terminé (il s'est retrouvé bien malgré lui au centre d'une intrigue de palais), est de retour dans son pays. De même, le médecin du monarque, Michel Maïer (1569-1622), a quitté la Cour de Prague et, après bien des vicissitudes, a fini par échouer lui aussi en Angleterre. Enfin, parmi les figures de proue des Rose-Croix, il faut aussi mentionner Robert Fludd (1574-1637), issu de la petite noblesse, médecin et connu également pour avoir publié un *Anneau des couleurs* en 1630.

### ■ Une réaction : la pensée mécaniste

Les contacts épistolaires se faisant de plus en plus nombreux en Europe, différents cercles se créèrent dans le but de faire progresser la science. L'un des plus fameux fut le Cercle de Hartlib, du nom de son fondateur (vers 1600-1662) ; d'origine « allemande », après avoir commencé des études à Königsberg, ce dernier vint les compléter à Cambridge et s'installa définitivement en Angleterre. En opposition à l'alchimie, le Cercle s'orientait plutôt vers un stade intermédiaire qui peut s'apparenter à une alchimie chimique et qui comptait en son sein des noms prestigieux : Digby et Robert Boyle (1627-1691) en firent activement partie (c'est à partir des lectures de Boyle que Newton tenta sans succès pendant dix années d'identifier la *Pierre philosophale*).

### ■ Francis Bacon (1561-1626)

À ne pas confondre avec l'illustre alchimiste du Moyen Âge Roger Bacon. Francis, évoluant dans l'entourage direct de la reine Élisabeth d'Angleterre (il finit sa carrière comme Grand Chancelier d'Angleterre), est un philosophe des sciences des temps modernes. Opposé à l'alchimie (mais reconnaissant un statut à l'alchimiste) tout en admettant qu'elle avait produit quelques résultats, ce qui n'allait pas sans contradiction, il est le précurseur de la science moderne. En outre, préconisant une société harmonieuse dirigée par quelques initiés, il n'est pas sans influence sur ceux qui rejoindront bientôt la Royal Society...

### La maçonnerie, reflet du monde intellectuel et politique

La Renaissance, en exaltant les valeurs purement intellectuelles au détriment du travail manuel, creuse un fossé entre les commanditaires d'ouvrage, d'une part, et les exécutants, de l'autre. Ce changement de mentalités bouleverse la physionomie sociologique des loges : on y voit entrer tout d'abord quelques

individus lettrés comme des clercs ou des nobles, puis, dans un second temps, des alchimistes et des kabbalistes ; cela implique un changement radical de fonction. Il ne s'agit plus dorénavant de percer des secrets techniques en vue de bâtir une cathédrale, mais de travailler sur soi-même et de se construire une personnalité selon les plans d'un *Grand Architecte de l'Univers*.

#### **Des évolutions dans l'alchimie**

L'alchimie occidentale européenne se caractérise durant tout le Moyen Âge par la recherche de la *Pierre philosophale* permettant de réussir des *projections*, c'est-à-dire de transformer des métaux vils en or, symbole de perfection.

À la Renaissance, l'illustre médecin suisse Paracelse va faire évoluer radicalement l'alchimie dans un tout autre sens et conférer à la *Pierre* non plus des pouvoirs métalliques, mais médicaux, l'assimilant à une sorte de panacée universelle... avec parfois quelques excès, créant de ce fait des controverses. Malgré tout, l'or conserve son image de perfection, l'alchimie prenant alors un tour humaniste. Les concepts alchimiques deviennent, par là, assez voisins de certains qui se retrouvent dans la maçonnerie moderne.

#### ■ Les turbulences politiques en Grande-Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle

Parallèlement à la société britannique déchirée par les luttes politiques et religieuses, les loges se transforment pour devenir un espace clos où se mêlent bientôt toutes les confessions, passant d'un statut de loges de maçons professionnels à des loges de *francs-maçons*.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (vers 1640-1650), la Grande-Bretagne est la proie d'une guerre civile et religieuse aboutissant à l'exécution du roi catholique Charles 1<sup>er</sup> Stuart et à l'exil de son fils Charles II. Ses partisans – les jacobites –, restés en Grande-Bretagne, travaillent activement à sa restauration. Parmi eux se trouvent beaucoup de francs-maçons appartenant au *Collège Invisible* qui sera rebaptisé *Royal Society* lors du retour de Charles II sur le trône (1660) et présidé par Newton, période durant laquelle la franc-maçonnerie connaîtra un essor rapide.

Un peu moins de trente ans plus tard, c'est au tour de Jacques II Stuart d'être chassé du pouvoir (par Guillaume d'Orange de la famille des Hanovre) et de trouver refuge à la cour du roi Louis XIV. Cela n'empêche pas des francs-maçons britanniques de lui demeurer fidèles et, pour beaucoup, de le suivre dans sa fuite... ce qui a pour conséquence directe que la cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye va être surtout une loge maçonnique... et que l'avant-garde de la maçonnerie va pénétrer en France pour la première fois.

## ■ Conflit dynastique et maçonnerie

Les rois d'Angleterre en exil, Jacques II jusqu'à sa mort en 1701, puis son fils Jacques III, vont tout tenter pour récupérer leur trône. David Nairne, secrétaire du monarque (et beau-père du chevalier de Ramsay), contacte les francs-maçons anglais en 1714 pour une éventuelle restauration qui tourne au fiasco, d'autant que la mort de Louis XIV – qui avait mené une politique pro-jacobite – est suivie par la régence du duc d'Orléans pro-hanovrien. Cet échec conduit beaucoup de maçons vers la tendance hanovrienne.

### 1717 : la franc-maçonnerie voit le jour à Londres

Dans ces conditions de désordre politique, il n'est pas étonnant que la franc-maçonnerie voie le jour à Londres le 24 juin 1717, jour de la Saint-Jean : quatre loges opératives décident de se réunir pour constituer une Grande Loge.

#### **24 juin 1717 : naissance de la Grande Loge.**

##### **Les thèses en présence**

Selon certains, sa naissance pourrait être d'inspiration corporatiste : le grand incendie de Londres a eu lieu en 1666 et les chantiers de reconstruction sont immenses. Dans ces conditions, il paraît plausible que les maçons de métier, extrêmement sollicités, veuillent en profiter pour remettre un peu d'ordre dans leur corps. Se serait produite une phase dite de *transition* avec l'entrée de non-opératifs, faisant évoluer le corps vers une loge spéculative et ce, dans un contexte de disparition totale des loges de type médiéval au XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour d'autres, les loges spéculatives auraient des origines fondamentalement différentes mais tout aussi nobles, à savoir la défense du monarque et des idées religieuses, ou encore, plus simplement, la volonté de monter des caisses d'entraide dans des milieux artisanaux. Ce dernier argument est tout à fait recevable dans la mesure où ces quatre loges sont originellement d'inspiration populaire...

## ■ Une réglementation officielle

Cependant, le fait de mettre à sa tête un peu plus tard, en 1719, un certain Désaguliers, qui est un disciple de Newton, va orienter cette association d'hommes de métier dans une tout autre direction. L'intention du Grand Maître est de contrôler toutes les loges, hanovriennes comme jacobites. Apparaissent alors les concepts d'*obéissance* et de *régularité* des maçons : cette Grande Loge s'arroge le droit de reconnaître comme réguliers et authentiques les autres maçons vivant ailleurs... Il faut donc à cette Grande Loge une réglementation officielle : ce seront les *Constitutions* d'Anderson, compilant les *Old Charges*, qui paraissent en 1723.



---

## L'article I<sup>er</sup> des *Constitutions* d'Anderson

« Un maçon est obligé de par sa tenure d'obéir à la loi morale et, s'il comprend bien l'art, il ne sera jamais athée stupide ni libertin irréligieux. Mais, quoique dans les temps anciens, les maçons fussent tenus dans chaque pays d'être de la religion, quelle qu'elle fût, de ce pays ou de cette nation, néanmoins il est maintenant considéré plus expédient de seulement les astreindre à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions ; c'est-à-dire d'être hommes de bien et loyaux, ou hommes d'honneur et de probité, quelles que soient les confessions qui aident à les distinguer : par suite de quoi la maçonnerie devient le centre de l'union et le moyen de nouer une amitié sincère entre des personnes qui n'auraient pu que rester perpétuellement étrangères. [...] »

---

### ■ Prise de pouvoir et luttes intestines

Très rapidement, cette Grande Loge, qui était initialement issue des couches plébéiennes, va passer sous la coupe des princes et des nobles anglais qui prennent le pouvoir et ne le lâcheront plus. Cette franc-maçonnerie moderne sera exportée dans le monde entier et tout particulièrement en France.

Mais qui parle de pouvoir implique la lutte pour sa conquête. Cette Grande Loge de Londres n'est pas seule et d'autres combattent son hégémonie, telle la Grande Loge des anciens maçons autour de la Loge d'York. Par ailleurs apparaissent des divergences plus profondes, telle l'opposition entre jacobites et hanovriens (les partisans des Orange) pour s'approprier la maçonnerie dans son ensemble, y compris en France (le discours du chevalier de Ramsay, prononcé en 1737 à la Réception des francs-maçons, soutenant aux maçons français que leurs ancêtres étaient des croisés et tentant de jeter les bases d'une religion universelle, est l'un des derniers actes de résistance jacobite... sans lendemain).

### 1728 : première obédience française

Il semble que la première création de Loge en France soit le fruit de l'action de catholiques liés aux Stuart à Paris en 1725 ou 1726... D'autres loges sont créées dans la foulée à Paris, puis en province. Finalement émerge en 1728 la première « obédience » française, à savoir la Grande Loge de France reconnue par l'Angleterre (ce qui n'avait pas empêché certains précurseurs, comme par

exemple Charles de Montesquieu, de se faire initier à Londres...), qui se munira de nouveaux statuts dès 1735.

Vont alors essayer de s'instaurer en France deux maçonneries différentes, à savoir :

- ▶ l'une d'origine « écossaise », de culture traditionnelle et catholique (la plus nombreuse) ;
- ▶ l'autre, qui se présente comme une émanation de la Grande Loge de Londres.

Or, les deux souhaitent s'assurer la suprématie dans l'Hexagone... ce qui va compliquer les choses. Mais la cause est définitivement entendue en 1738 avec la prise de pouvoir du clan hanovrien et l'accession d'un Français à la Grande Maîtrise.

Chapitre 2

Un premier siècle d'existence contrasté et tumultueux

Malgré un démarrage chaotique, pour tout un tas de facteurs, la franc-maçonnerie connaît un boom fantastique durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, à tel point que certains iront jusqu'à prétendre qu'elle est le ferment sur lequel a poussé la Révolution française. Une telle affirmation mérite donc que nous nous arrêtions quelque peu sur son évolution jusqu'en 1789, et même au-delà en traitant de ses rapports avec les institutions politiques sous l'Empire et la Restauration.

## Le boom de la franc-maçonnerie au XVIII<sup>e</sup> siècle

Un phénomène de mode bénéficiant de circonstances favorables

Sous le règne de Louis XV, la franc-maçonnerie progresse de façon continue et ce, en dépit de sa condamnation par le pape en 1738. Cette croissance ininterrompue s'explique d'ailleurs assez facilement.

### ■ Une certaine indulgence de la part du pouvoir...

La franc-maçonnerie n'est guère inquiétée par le pouvoir exercé par le cardinal Fleury, Premier ministre du roi se souciant davantage de la querelle religieuse entre jésuites et jansénistes. Par ailleurs, la noblesse entre en masse dans les loges : elle s'ennuie à la Cour et la franc-maçonnerie est un dérivatif à son apathie. En outre, l'anglomanie est à la mode et tout ce qui s'en rapproche bénéficie d'un préjugé favorable. Donc, en résumé, tout concourt à son développement.

### ■ ... une sévérité accrue par la suite

La relative indulgence de Fleury laisse place à une plus grande sévérité lorsqu'il s'aperçoit qu'en matière de diplomatie il a été berné par les Britanniques. Dès lors, les maçons et leurs affinités avec leurs Frères d'outre-Manche sont l'objet d'une surveillance plus étroite de la police et les tenues maçonniques finissent souvent au poste. Pour pallier ces tracasseries, les maçons français imitent l'attitude de leurs précurseurs anglais, en prenant comme dignitaires des proches du monarque... et, si possible, des princes du sang. En Angleterre, ce sont les ducs de Montagu et de Wharton (recouvrant des tendances différentes) qui occupent les plus hautes responsabilités ; en France, ce sont successivement le duc d'Antin, le comte de Clermont et le duc d'Orléans, futur Philippe Égalité.

Il est clair que, si la Grande Maîtrise du duc d'Antin fut une période faste pour l'obédience, celle du comte de Clermont fut assez terne ; quant à celle de Philippe d'Orléans, elle ne fut pas sans conséquence sur la destinée de la franc-maçonnerie française qui faillit bien ne pas lui survivre.

## Deux figures politiques en franc-maçonnerie

### ■ Le duc d'Antin, premier Grand Maître français

Il est nommé à ce poste en 1738 dans un contexte particulier (voir en annexe sur la maçonnerie britannique). Descendant légitime de la marquise de Montespan, il fait partie de la famille des Pardaillan-Gondrin dont le père fut le surintendant des bâtiments royaux sous Louis XIV. Bien que sa Grande Maîtrise soit courte (il décède en 1743), elle n'en est pas moins riche car c'est une période d'intense développement pour l'obédience. Les loges commencent à prospérer timidement en province : Bordeaux, Beaucaire, Metz, Bayonne ou Valenciennes peuvent être considérées comme des pionnières. Cette première étape se justifie par différents éléments : d'abord l'influence anglaise qui est manifeste dans les ports, ensuite la constitution de loges militaires dans des villes de garnison, enfin l'essor du commerce entraînant des déplacements de négociants qui contribuent à voir émerger une franc-maçonnerie tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### ■ Le comte de Clermont, second Grand Maître

Le nouveau venu est de haute lignée : Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, est donc élu en 1743 et conserve la Grande Maîtrise jusqu'à sa mort en 1771. L'obédience continue sur sa lancée et, du fait des flux de déplacements tous azimuts, toutes les villes de France ont leur loge maçonnique.

Cela dit, cette couverture progressive du pays ne s'accompagne pas d'une organisation centrale élaborée. Le nouveau Grand Maître se contente de déléguer la gestion à des subalternes ne faisant pas toujours preuve de la plus grande compétence et dont l'autorité est sérieusement discutée par les Frères. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'à sa mort l'obédience soit en proie à de profondes divisions menaçant sa survie et pouvant être schématisées ainsi :

- ▶ dans les loges parisiennes, ceux qui sont responsables de loges (aujourd'hui baptisés « Vénérables Maîtres ») ou qui tiennent le premier maillet

prennent soin de le conserver et deviennent quasi indépendants du Grand Maître. En province, les dirigeants font ce qu'ils veulent sans en référer à l'autorité de tutelle, installant des loges selon leur bon vouloir ;

- ▶ un autre problème, de fond cette fois-ci, tient au rituel pratiqué dans les loges où n'existe plus aucune unité à tel point que cela provoque des heurts entre les diverses tendances et que les réunions de la Grande Loge sont interdites dans les dernières années précédant le trépas du comte de Clermont. Lorsqu'il décède, il est peu de dire que l'obédience est dans un état de déliquescence avancé.

## De dissidences en réconciliations

La mort du comte de Clermont en 1771 sert de prétexte à l'une des factions pour faire bouger les choses : elle propose la Grande Maîtrise au duc de Chartres (futur duc d'Orléans et Philippe Égalité). Après quelques conciliabules et une réconciliation générale (de courte durée...), le duc accepte la fonction, avec le duc de Montmorency-Luxembourg comme administrateur général. Finalement, en mars 1773, diverses réunions avec les loges aboutissent à la formation du Grand Orient dont une des priorités sera de mettre la main sur les hauts grades qui constituent à la fois des pommes de discorde et... des revenus substantiels ! Mais, très vite, les loges parisiennes s'opposent à ce que leurs Vénérables Maîtres soient élus par les autres membres et beaucoup d'entre elles font sécession pour créer la Grande Loge nationale (ou Grande Loge de Clermont)... qui finira par rentrer au bercail un peu plus d'un quart de siècle plus tard. Le Grand Orient de France connaît alors une période de prospérité jusqu'à la Révolution : il semble qu'il y ait alors approximativement 500 loges accueillant 30 000 maçons ; on pense en particulier à la *Loge des Neuf Sœurs*, initiant le grand Voltaire au soir de sa vie dans des conditions bizarres...

### **Le cas Voltaire**

Son initiation est très particulière dans la forme et dans le fond. Tout d'abord, la cérémonie ne fut pas très orthodoxe puisqu'il fut remis au philosophe à cette occasion le tablier d'Helvétius ; or on ne peut pas dire qu'il soit très rationnel de donner à un apprenti un tablier de Maître ! Sur le fond, il faut signaler que l'auteur de *Candide* ne fut maçon que quatre mois, ayant été initié seulement le 7 avril de cette année 1778 qui devait l'emporter. En outre, on n'oubliera pas de rappeler que Voltaire ne s'était

pas privé d'ironiser sur ses futurs Frères toute sa vie durant...

Ainsi, peut-on vraiment penser que Voltaire est entré en franc-maçonnerie ? N'est-ce pas plutôt cette dernière qui a accueilli le voltairianisme, à savoir le combat pour la tolérance et la justice, en sanctifiant ainsi le défenseur de Calas, de Sirven et de Lally-Tollendal ? Certains historiens s'interrogent malgré tout sur une éventuelle initiation de Voltaire beaucoup plus tôt auprès d'une loge « anglaise » (en 1726-1727 ?), comme cela semble avoir été le cas pour Montesquieu.

Enfin, il faut rappeler qu'aux hommes de lettres entrés en franc-maçonnerie s'ajoutent alors de brillants scientifiques : Fourcroy, Monge ou Chaptal sont de ceux-là... sans oublier les loges militaires, navales ni les *loges d'adoption* où se retrouvent les dames de la haute noblesse et qui leur sont réservées.

## La franc-maçonnerie en sommeil sous la Révolution

Dès les premiers soubresauts de la Révolution, les loges s'adressent aux obédiences pour connaître l'attitude à adopter. Face aux circulaires émanant du Grand Orient les invitant d'abord à suspendre leurs activités, puis à ne plus se réunir, la quasi-totalité d'entre elles se mettent en sommeil même si quelques-unes parviennent à détourner l'interdiction. En outre, les Frères sont partagés vis-à-vis du nouveau régime : si certains l'approuvent, comme Jean Bon Saint-André, Barrère ou Couthon à l'Assemblée législative (octobre 1791-septembre 1792), beaucoup de francs-maçons sont également vendéens, chouans ou royalistes et ne sont donc pas épargnés par les excès révolutionnaires (la noblesse était venue en masse dans les loges). Certains réussissent néanmoins à éviter la guillotine en émigrant ; c'est le cas du duc de Montmorency-Luxembourg qui quitte la France immédiatement après la prise de la Bastille. Quant à l'attitude du duc d'Orléans, elle fut bien différente...

### Le duc d'Orléans, futur Philippe Égalité

Comment résumer en quelques lignes cet homme à la personnalité si complexe qui possédait tout sauf... le pouvoir ? Avant toute chose, précisons qu'à supposer qu'il ait eu des convictions maçonniques – ce qui reste à prouver... – il ne s'est jamais vraiment intéressé à la maçonnerie.

#### ■ Un homme très riche

Ce prince disposait de la plus grande fortune du royaume, détenant entre autres dans Paris intra-muros l'emplacement où sont situés de nos jours le Conseil constitutionnel et le Conseil d'État. Cet endroit était quasiment une ville dans la ville puisqu'aux habitations proprement dites doivent être associés des cafés et des tripots en tous genres, sans compter les maisons closes. Le duc d'Orléans dirigeait plus de 60 000 personnes et sa villégiature se trouvait dans l'actuel parc Monceau où était aménagé, selon les dires, un temple maçonnique.

### ■ Un mécène doublé d'un industriel

Sa fortune était investie dans l'industrie balbutiante : il détenait une fabrique d'acier, une raffinerie de sucre et finançait toutes les expériences chimiques qui devaient conduire à la production de soude industrielle selon le procédé Le Blanc ; il était d'ailleurs passionné de chimie et s'était équipé d'un *cabinet* (un laboratoire).

Il s'intéressa également aux ballons, présentant un avenir pour ces engins. Ses motivations n'étaient peut-être pas, cela dit, aussi nobles qu'il y paraissait : en effet, le roi son cousin ayant interdit les vols d'êtres humains, le duc avait volontiers saisi l'occasion de braver l'interdiction. Si le monarque finit comme souvent par laisser faire, cette initiative en matière d'aérostation fut cependant sans lendemain : cet essai se déroula dans des conditions météorologiques abominables et ce fut un miracle que le duc de Chartres (il n'était pas encore duc d'Orléans) en réchappât.

### ■ Un homme politique

C'était aussi un comploteur né, faisant écrire des libelles contre la personne de la reine (le Frère Choderlos de Laclos, auteur des *Liaisons dangereuses*, travaillait pour lui). Quand se déclenchent les événements révolutionnaires, il s'engage résolument aux côtés des sans-culottes et déclare sous la pression des jacobins que, dans une République, il ne doit pas y avoir d'organisation échappant au contrôle populaire (en février 1793), ce qui revient, *de facto*, à supprimer la franc-maçonnerie. Régicide, il finit par être lui aussi décapité en 1794.

**La République résulte-t-elle d'un complot maçonnique ?**

Impossible de ne pas poser la question tant elle a fait couler d'encre... Aujourd'hui, avec le recul dont nous disposons, une telle problématique prête à sourire et ce pour diverses raisons.

### ■ La circulaire (au citoyen) Milcent

C'est la lettre dans laquelle Philippe d'Orléans annonce sa décision de supprimer le Grand Orient. Une telle décision ne pouvait que réjouir les révolutionnaires qui voyaient la franc-maçonnerie comme une structure nébuleuse, échappant à leur emprise et pour tout dire *secrète*.



---

### **La lettre adressée au citoyen Milcent par Philippe d'Orléans**

« Dans un temps où assurément personne ne prévoyait notre révolution, je m'étais attaché à la franche maçonnerie qui offrait une sorte d'image de l'Égalité, comme je m'étais attaché aux Parlements qui offraient une sorte d'image de la Liberté ; j'ai depuis quitté le fantôme pour la réalité. [...]

Comme [...] je pense qu'il ne doit y avoir aucun mystère, ni aucune assemblée secrète dans une République, surtout au commencement de son établissement, je ne veux plus me mêler en rien du Grand Orient, ni des assemblées de francs-maçons. »

---

Aux débuts de la Révolution les loges étaient demeurées dans une prudence expectative, et voilà que leur propre Grand Maître finissait par les torpiller complètement ! Toutefois, au-delà du but politique de cette annonce, il faut bien admettre qu'elle traduisait un état assez pitoyable de la maçonnerie : les Frères avaient déserté les loges pour des raisons diverses et variées et l'heure n'était vraiment plus à la réflexion dans les Temples !

### ■ Les débuts de l'antimaçonnisme et une contre-vérité qui aura la vie dure

Dans ces conditions, dire que la franc-maçonnerie a fait la République est pour le moins exagéré. D'une part, cette dernière a bien failli étouffer la franc-maçonnerie définitivement, d'autre part, n'hésitons pas à rappeler que beaucoup de Frères étaient loin d'adhérer pleinement aux idées nouvelles. C'est la rumeur, colportée et parfois relayée par des écrits antimaçonniques (comment ne pas penser aux *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme* de l'abbé Barruel paraissant en 1797 et suivis de bien d'autres pamphlets), qui

va donner corps à l'idée de faire de la Révolution française une œuvre maçonnique alors que cette période est une des plus sombres de l'histoire de la maçonnerie.

### ■ L'état de la maçonnerie après les années terribles

Pour le résumer d'un trait, il est pour le moins piteux, mais les obédiences vont se réveiller petit à petit à partir de la réaction thermidorienne et surtout sous le Directoire pour reprendre force et vigueur sous le Consulat et sous l'Empire.

## La franc-maçonnerie impériale

Le régime impérial va exercer une véritable mainmise sur la franc-maçonnerie. Cela ne signifie pas forcément que Bonaparte ait été initié (le doute subsiste encore car une bonne partie de sa famille l'a été) ; en revanche, il a en effet étroitement surveillé les obédiences. Avant de dessiner un panorama des loges sous l'Empire, soyons attentifs aux conditions du réveil de la franc-maçonnerie.

### Le réveil de la franc-maçonnerie

Le réveil est d'autant plus nécessaire qu'en 1797 le Grand Orient ne comprend plus que dix-huit loges sur tout le territoire ! Dans ces conditions, l'heure est à la réconciliation de tous les francs-maçons et toutes les bonnes volontés sont sollicitées, entre autres celle de Cambacérès, qui n'appartient plus au Conseil des Cinq-Cents et qui peut donc aider son ami Roettiers de Montaleau à fédérer les divers courants.

#### **Un artisan du réveil maçonnique : Alexandre Louis Roettiers de Montaleau (1748-1808)**

Il est issu d'une famille de graveurs généraux des monnaies. Après qu'il ait fait carrière à la Chambre des comptes de Paris, sa charge est supprimée en août 1791, mais il rebondit comme directeur de la monnaie. Parallèlement, il est initié à la loge *L'Amitié* en 1774 et gravit les divers échelons de l'obédience jusqu'au poste de président à la chambre des grades. Pendant cette période douloureuse, il conserve les archives de la franc-maçonnerie et attend des lendemains plus favorables pour lui redonner sa splendeur passée... Ceux-ci arrivent en 1795, quelques mois après Thermidor, avec la

reprise des travaux maçonniques en loge.

En juillet 1796, il refuse par modestie le titre de Grand Maître, et est nommé par ses Frères Grand Vénérable du Grand Orient. À cette place, il fait merveille et devient, incontestablement, l'artisan du réveil du Grand Orient. Il mettra par ailleurs toute son énergie à réunir le Grand Orient et la Grande Loge de Clermont, ce qui finira par survenir en mai-juin 1799.

## Bonaparte franc-maçon ?

Les possibilités de se faire initier ne manquèrent pas au futur empereur tant ses rencontres avec des Frères furent nombreuses avant qu'il n'accédât au pouvoir. Ceux qui penchent vers une éventuelle affiliation évoquent son entourage familial franc-maçon, mais aussi Désirée Clary, l'une de ses premières amours, qui devint reine de Suède et dont le père était maçon.

D'autres évoquent la campagne d'Égypte de 1798. Bonaparte, désirant arriver en Égypte au plus tôt (il joua au chat et à la souris avec l'escadre britannique de l'amiral Nelson durant toute la traversée de la Méditerranée), ne s'attarda pas ; dans ces conditions, une initiation lors de l'escale à Malte serait hautement improbable ; l'île, réputée imprenable, tomba en deux jours... et fut complètement mise à sac. Toujours en Égypte, d'autres auraient suggéré de possibles contacts avec des Frères (il s'en trouvait parmi les militaires) ; fut-il initié ou *s'invita-t-il* dans une loge ? Il était alors général en chef, mais le désastre naval d'Aboukir, rompant tout lien avec la mère patrie, lui avait donné des ailes au point qu'il se considérait comme un potentat... et tout lui était alors permis.

Alors pourquoi pas ? On a même écrit que les francs-maçons lui auraient apporté de l'aide pour revenir lamentablement en Europe (il est vrai que les conditions de son retour sont encore loin d'être élucidées).

### ■ La lettre de Portalis

Le dernier élément à porter au dossier est la lettre de Portalis, alors ministre des Cultes (dont dépend la maçonnerie). En 1807 il écrit à l'Empereur un message plein de flagornerie pour le féliciter d'avoir montré la plus grande bienveillance à l'égard de soldats français basés à Liège pris en flagrant délit de maçonnerie (ils sortaient d'une tenue) par deux prêtres. Le Corse fera preuve de la plus grande mansuétude envers les deux militaires... et quelques-uns en déduiront un peu (trop ?) vite qu'il était un *Fils de la Lumière*.

La chose certaine, en revanche, à mentionner est que Napoléon se montrera un protecteur de la maçonnerie.

## La collusion entre l'Empire et la maçonnerie

C'est encore Roettiers de Montaleau, comprenant la nécessité de s'adosser à un protecteur puissant, qui propose quelques années plus tard (en mars 1804), par Masséna interposé, la Grande Maîtrise de la franc-maçonnerie réunifiée à Bonaparte ; mais sans succès.

D'aucuns expliquent le refus de Bonaparte par le fait qu'il ne souhaitait pas la représenter à la veille de devenir empereur. Finalement, le choix se porte sur son frère Joseph Bonaparte, aidé de son autre frère Louis. Alors que l'obédience vit paisiblement depuis que s'est concrétisée l'union de tous les francs-maçons, un problème interne va bouleverser l'équilibre fraîchement acquis.

### ■ Cambacérès et le Grand Orient

Une querelle oppose alors des loges pratiquant le rite écossais (qui n'avaient pas, dans leur totalité, soutenu le rapprochement organisé auparavant par Roettiers de Montaleau) au Grand Orient. Ce qui s'apparente à un fait divers prend très vite des allures de luttes intestines avec un schisme à l'horizon. Face à cette situation, l'Empereur à peine installé (l'affaire se déroule en novembre 1804) exige qu'un accord soit trouvé et fait appel à Cambacérès.

#### Jean Jacques Régis Cambacérès (1753-1824)

Né à Montpellier et originaire d'une famille de magistrats, il continue dans cette même voie en rejoignant la cour des comptes dès l'âge de vingt ans. Simultanément, il est initié dans une loge maçonnique de cette même ville. Bientôt président du tribunal criminel de l'Hérault, il se fait élire député de ce département à la Convention. Régicide, il entre dans les comités révolutionnaires avant de participer activement à la chute de Robespierre et de devenir un des hommes forts de la réaction thermidorienne. Malgré ce parcours tonitruant, le Directoire est pour lui une sorte de traversée du désert (de courte durée, cependant). Sa carrière repart avec Bonaparte dont il devient le premier juriste et une sorte de vice-empereur. Devenu archichancelier de l'Empire, il va diriger aussi, en fait, le Grand Orient...

Jusqu'à présent, l'archichancelier d'Empire s'est tenu à l'écart des discussions

politico-maçonniques. Dans cette histoire concernant les rites, il est missionné par l'Empereur et doit s'engager. La négociation réussit (à savoir la présence d'un Suprême Conseil aux côtés du Grand Orient ; cette dualité ne sera pas sans poser quelques conflits ultérieurement) et c'est le début d'une grande carrière maçonnique pour l'ancien magistrat de la cour des comptes. En 1805, Louis Bonaparte, qui seconde son frère Joseph pour la conduite des affaires de l'obédience, demande à quitter ses fonctions pour convenances personnelles. Cambacérès lui succède tout naturellement ; nous assistons en fait à un tandem Joseph Bonaparte/Cambacérès – analogue à celui que formait quelques années auparavant le Grand Maître Philippe Égalité avec Montmorency-Luxembourg – où c'est ce dernier qui exerce le pouvoir sous l'œil autoritaire d'un autre Bonaparte, à savoir Napoléon lui-même qui s'occupe de réorganiser la maçonnerie après avoir fait de même pour les cultes juif et protestant.

### ■ Le dynamisme des loges militaires

Très représentée dans l'armée, la franc-maçonnerie ne gêne aucunement l'Empereur dans ses ambitions. Et comme c'est lui qui commande l'armée, l'Empereur contrôle de ce fait les maçons dans l'armée ! Par voie de conséquence, les loges se créent en grand nombre parmi les soldats. Il n'est pas étonnant que nous retrouvions en grand nombre des Frères parmi les plus hauts dignitaires militaires : sur les 26 maréchaux d'Empire, 18 sont maçons (Kellermann, Masséna, Lannes, Murat, Ney ou Soult). En un temps où la nation est en état de guerre quasi perpétuelle avec l'Europe, le fait d'être maçon pour un soldat implique une fraternité encore plus étroite, à savoir de porter secours et assistance à ses Frères dans des circonstances dramatiques. Si, en plus, avec un peu de chance, l'officier d'en face l'est aussi, cela peut carrément sauver une vie !

### ■ La maçonnerie à la chute de l'Aigle

Cambacérès quitte la maçonnerie à la chute de l'Empire... ou plus exactement il est assez fin pour quitter ses prérogatives avant qu'il ne lui soit demandé de le faire. Selon les spécialistes, le bilan de son action est mitigé : s'il a fait de la franc-maçonnerie un instrument du pouvoir impérial, lui donnant un lustre inégalé et y faisant entrer des personnalités de premier plan, il laisse un arrière-goût d'inachevé en l'ayant simplement gérée sans en avoir tracé la moindre ligne directrice. Car, paradoxalement, si la franc-maçonnerie n'a

jamais autant brillé, jamais elle n'a été aussi pauvre sur le plan des idées. Étroitement contrôlée (le ministre de la Police Fouché était aussi un Frère...), elle ne risquait pas d'engendrer des discours progressistes !

## La franc-maçonnerie en sommeil sous la Restauration

Le désastre de Waterloo a pour conséquence de réduire au silence quasi total la franc-maçonnerie, tant elle a été inféodée au régime impérial. L'ombre de Cambacérès plane encore sur elle...

### Louis XVIII : une position ambiguë face aux francs-maçons

Après la Terreur blanche et une intense chasse aux sorcières, le nouveau monarque Louis XVIII négocie le départ des troupes d'occupation et, soucieux de la réconciliation de tous les Français, prône une relative tolérance vis-à-vis de l'obédience malgré une forte reprise de la propagande antimaçonnique. S'il existe de fortes présomptions quant à l'initiation du roi dans son jeune âge, il est avéré, en revanche, sans l'ombre d'un doute, que son ministre Decazes l'a été.

Toutes les parties jouent l'apaisement et, finalement, tout rentre dans l'ordre... ou à peu près car la seconde partie du règne de Louis XVIII est beaucoup plus autoritaire – l'assassinat du duc de Berry, héritier du trône, en février 1820, y est certainement pour beaucoup –, ce qui va de pair avec une nouvelle campagne encore plus virulente à l'égard de l'obédience qui, cette fois, est accusée de satanisme.

### La Charbonnerie, un relatif soubresaut maçonnique

Quelques Frères (se comptant sur les doigts d'une main...) vont faire preuve d'un activisme forcené. Après avoir initié des profanes (essentiellement des étudiants en droit et en médecine) dans des conditions litigieuses (le laxisme ambiant du Grand Orient les a bien aidés), probablement en 1818, ils vont d'abord se regrouper avec un autre atelier maçonnique, puis prendre contact avec des groupuscules orléanistes et bonapartistes avant de rencontrer le marquis de La Fayette qui est à la tête du groupe des indépendants à la Chambre. Une insurrection est alors planifiée pour la nuit du 19 au 20 août 1820, mais les conjurés ont été trahis et la plupart des meneurs vont se mettre à l'abri en Suisse ou en Belgique.

À partir de là, on se perd un peu dans les déplacements (forcés) de ces derniers. Il n'empêche que, quelques mois plus tard, au début de l'année 1821, la Charbonnerie est créée avec sa constitution, ses rituels et ses grades. L'organisme où se prennent les décisions se nomme la *Haute-Vente*. Dans un premier temps, l'ensemble progresse en raison des contacts noués avec des groupuscules politiques ou d'autres loges maçonniques. Mais la Charbonnerie va vite marquer le pas car toutes les tentatives insurrectionnelles échouent. L'exécution des quatre sergents de La Rochelle en septembre 1822 va

précipiter la Charbonnerie vers une lente agonie. La Charbonnerie ne fut l'œuvre que de *quelques* maçons et le Grand Orient, en tant qu'institution, y fut totalement étranger.

## Charles X surveille les francs-maçons

La tendance antimaçonnique s'accroît encore davantage à l'avènement de Charles X en 1824, frère (de sang) de son prédécesseur. Il se dit pourtant que, comme Louis XVIII, l'ancien comte d'Artois aurait été initié dans sa jeunesse. D'un tempérament nettement plus conservateur, il favorise l'Église catholique et n'hésite pas à engager des surveillances policières à l'encontre de la maçonnerie. Par réaction, le recrutement des loges se fait parmi les opposants au dernier Bourbon ; dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'une fraction importante des Frères (en particulier La Fayette) ait contribué à son renversement en juillet 1830 en allant chercher le futur Louis-Philippe. Ils allaient devoir vite déchanter.

Chapitre 3

## Les francs-maçons républicains et progressistes

L'arrivée sur le trône de Louis-Philippe coïncide avec une période relativement calme au sein des loges, ce qui n'exclut pas quelquefois des discussions passionnées car leur sociologie est en train de se métamorphoser : si des Orléanistes convaincus entrent dans les Temples, les Républicains ne sont pas en reste et les premiers socialistes français, en particulier des adeptes de Fourier et de Cabet, commencent à y faire leur apparition. Mais c'est la II<sup>e</sup> République, malgré sa brièveté, qui fournit un coup de fouet à la maçonnerie.

## La II<sup>e</sup> République : coup de fouet à la maçonnerie

### La République synonyme de renouveau pour les loges

Eu égard à la profonde mutation de la composition sociologique des loges, il ne fait aucun doute que beaucoup de maçons ont participé activement aux événements de 1848 et à l'installation de la République. En témoigne l'allocution du Frère Bertrand, Grand Maître adjoint du Grand Orient de France, qui conduit une délégation de loges maçonniques à l'Hôtel de Ville de Paris le 6 mars 1848 : « Le Grand Orient de France, au nom de tous les ateliers maçonniques de sa correspondance, apporte son adhésion au gouvernement provisoire. Quoique placé par ses statuts mêmes en dehors des discussions et des luttes politiques, la Maçonnerie française n'a pu contenir l'élan universel de ses sympathies pour le grand mouvement national et social qui vient de s'opérer [...]. » On ne peut être plus clair : l'adhésion au nouveau régime est totale.

#### ■ L'intervention de Lamartine

Paradoxalement, celui qui relance la maçonnerie n'est pas franc-maçon ; cinq jours plus tard, le 11 mars 1848, l'illustre poète Lamartine, mais aussi homme politique et futur candidat (malheureux) à la présidence de la République, reçoit une autre délégation de francs-maçons à l'Hôtel de Ville de Paris, celle de la Grande Loge nationale, et reprend à son compte l'affirmation (inexacte ?) de certains Frères revendiquant la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » comme étant celle de l'Ordre en leur répondant ainsi : « [...] Ces sentiments de fraternité, de liberté, d'égalité, qui sont l'évangile de la raison humaine, ont été laborieusement, quelquefois courageusement scrutés, professés par vous dans les enceintes particulières où vous renfermiez jusqu'ici votre philosophie sublime [...] », associant encore davantage la

maçonnerie et la naissance de la République...

Ainsi officialisée, la devise se retrouve dans l'article 1<sup>er</sup> de la première constitution de l'Ordre maçonnique.



---

### **Article I de la *Constitution de l'Ordre maçonnique* (1849)**

« La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité. Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité. »

---

#### ■ Un feu de paille

Les délégations de Frères se succédant pour prêter allégeance en quelque sorte, certains maçons dissidents du Suprême Conseil se prennent à rêver en croyant que le temps est venu de rassembler la grande famille maçonnique. Cette tentative unitaire va hélas se révéler sans lendemain, le Suprême Conseil rayant sans état d'âme de ses tableaux les Frères dissidents comme ceux qui s'étaient ralliés à ces derniers.

Cette action avortée tout comme les ralliements de diverses obédiences (d'autres font aussi le chemin pour se rendre à l'Hôtel de Ville) témoignent malgré tout du nouvel état des Loges, où les travaux ont repris force et vigueur... Malheureusement pour elles, cette euphorie ne va pas durer longtemps et des orages se pointent à l'horizon.

## **La franc-maçonnerie sous la botte de Napoléon III**

Dès le début, le courant passe mal – c'est le moins que l'on puisse dire ! – entre le Grand Orient, qui affiche des sentiments républicains, et celui qui met fin à la II<sup>e</sup> République avec le coup d'État du 2 décembre 1851. L'opposition est totale entre les loges et le nouvel Empereur.

## ■ Des divergences profondes

La franc-maçonnerie est obligée de plier et de s'abstenir de toute position idéologique ; bref, elle doit accepter, pour survivre, le prince Murat, homme très autoritaire et cousin de l'empereur, comme nouveau Grand Maître, élu pour sept ans. De cet intervalle de temps difficile, retenons cependant deux aspects positifs de sa Grande Maîtrise : d'abord l'achat de l'hôtel de la rue Cadet où sont toujours installés aujourd'hui les maçons du Grand Orient ; ensuite, l'instauration d'une assemblée générale annuelle (un convent).

Élu au Sénat, le prince commet l'imprudence de voter en faveur des États du pape, ce qui entraîne des mouvements si hostiles qu'il décide de ne pas se représenter en 1861. L'Empereur désigne alors le maréchal Magnan.

## ■ Une certaine libéralisation

Le régime évolue et se fait moins autoritaire. Le maréchal Magnan (1862-1865), puis son successeur le général Mellinet (1865-1870) à la tête du Grand Orient desserrent un peu l'étau. Arrivent alors de nouveaux maçons de tendance socialiste ou socialisante avec les militants mutualistes et les partisans de l'école laïque et obligatoire ; il n'est pas étonnant, dans ces conditions, de voir les Frères se tourner vers l'anticléricisme en général et ne considérer le Grand Architecte de l'Univers que comme un symbole... lointain. Ce n'est donc pas un hasard si, en 1870, les principaux dignitaires de l'obédience sont républicains et si la maçonnerie dans son ensemble soutient la République.

## ■ Les conséquences de l'activisme républicain

Les luttes changent de nature avec ces nouveaux entrants. Les thèmes de l'enseignement – des loges créent ou financent des écoles libres laïques – ou des coopératives, couramment abordés en atelier, font affluer les adhésions : le Grand Orient compte désormais 18 000 membres tandis que le Suprême Conseil atteint les 6000. Cela explique qu'après la défaite de Sedan et la fin du second Empire le gouvernement provisoire comprend une majorité de maçons (Arago, Gambetta, Pelletan, Crémieux, Garnier-Pagès, Jules Simon...). Et pourtant, cela n'empêche pas les maçons de bientôt se déchirer (courant révolutionnaire contre une fraction plus légitimiste favorable à Thiers).

## La Commune : vers une division des maçons ?

Les premières élections sont remportées par les monarchistes en 1870, date à laquelle le titre de Grand Maître est supprimé et remplacé par celui de Président. En mars 1871, Paris se soulève avec l'épisode sanglant de la Commune. Les maçons sont, si l'on peut dire, des deux côtés de la barricade. Si des Frères se retrouvent les armes à la main aux côtés des Parisiens, les autres tentent vainement d'ouvrir des négociations avec les Versaillais et ne pourront, hélas, empêcher le bain de sang. L'écrasement de la Commune est une période délicate pour la maçonnerie qui est considérée comme un foyer de républicanisme, donc assez suspect... Perception un peu rapide qui laisserait supposer que cette dernière est constituée d'un bloc monolithique, ce qui mérite d'être nuancé.

### La Commune : une illustration de deux conceptions différentes de la maçonnerie

Pour les uns, la maçonnerie doit regrouper ce qui est épars, ce qui suppose une neutralité plus ou moins bienveillante afin d'éviter les sujets qui fâchent et, par là, de provoquer des tensions internes pouvant conduire à de graves affrontements. Cette tendance est majoritaire quoiqu'en diminution.

Pour les autres, la maçonnerie doit s'impliquer davantage dans les événements politiques en étant l'avant-garde d'un prolétariat qu'elle doit aider à s'émanciper et en préparant celui-ci à élaborer une *république démocratique, sociale et universelle*, d'où l'initiation de nombreux militants de cette tendance comme les compositeurs Eugène Pottier ou Jean-Baptiste Clément, sans oublier Longuet et Lafargue, les deux gendres de Marx.

#### ■ La franc-maçonnerie sort des ateliers

Il devient logique que des Frères accèdent à des postes clés sous la Commune, prenant une part active au combat contre les Versaillais de Thiers. Cela ne doit pas cacher pour autant le mouvement conciliateur qui se forme, entre autres, sous l'impulsion de Charles Floquet.

Le 29 avril 1871 a lieu une manifestation sans précédent : 6 000 Frères marchent, bannières déployées, au milieu des obus tirés par les Versaillais pour tenter de rencontrer Thiers et d'ouvrir des négociations afin d'éviter le drame. Celui-ci les fait attendre et les écoute à peine car sa décision est déjà prise. Il lui faut mater cette insurrection et, moins d'un mois plus tard, ses

partisans pénètrent dans Paris, faisant un carnage. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : trente mille morts et trente-huit mille prisonniers sont dénombrés.

La franc-maçonnerie, qui a pourtant risqué l'éclatement dans cette affaire, aura ensuite bien du mal à se débarrasser d'une image socialiste et communarde...

### ■ Le bilan de la Commune pour la maçonnerie

Officiellement, si le président du Conseil de l'ordre Babaud Larivière a pris position au sortir des événements en condamnant l'attitude des maçons s'étant compromis dans une sédition qui a « épouvanté l'univers », le convent de 1871 ne vote aucune sanction contre les Frères engagés durant la Commune. Au-delà de la réaction du Grand Maître, les souscriptions en faveur des proscrits et des déportés sont très actives tout comme le travail des maçons en faveur de l'amnistie.

## Une image progressiste aux débuts de la III<sup>e</sup> République

En 1875, l'admission en loge des deux personnalités que sont Littré et Jules Ferry ne fait que renforcer l'image d'une maçonnerie antigouvernementale et la victoire des forces républicaines aux élections de 1877 redonne tout son éclat aux obédiences. Dès lors, les propositions issues des ateliers maçonniques sont reprises par la classe politique : en témoignent les lois scolaires ou le droit au divorce. Quant au Grand Orient, il tire lui-même les conclusions de cette évolution en supprimant en son sein la croyance en Dieu et en proclamant la liberté absolue de conscience. Cette décision n'est pas sans conséquence car elle isole le Grand Orient de la franc-maçonnerie internationale et, dès l'année suivante, c'est la rupture avec la Grande Loge unie d'Angleterre et les obédiences étrangères afférentes.

Et réapparaît le Suprême Conseil...

En 1880, la volonté d'émancipation de certains Frères du Suprême Conseil provoque une scission : douze loges annoncent la naissance de la Grande Loge symbolique écossaise ; celle-ci restera néanmoins fidèle au rite écossais. Elle obtient sa reconnaissance de la plupart des obédiences françaises et étrangères et travaille beaucoup sur des questions sociales tout en s'interrogeant sur une

éventuelle mixité en son sein. Le Frère Georges Martin, par exemple, se dépense sans compter pour faire initier une femme ; il échouera certes dans son projet, mais son énergie n'aura pas été dépensée en vain... Pour ce qui est de la Grande Loge symbolique écossaise, après un rapprochement avec le Droit Humain quasiment sans avenir, elle commence son déclin dès 1906 pour disparaître en 1911.

## Les femmes en franc-maçonnerie et la naissance du Droit Humain

La présence des femmes en franc-maçonnerie ne se signale que dans les loges dites d'*adoption* à l'aube de la Révolution, qui, pour utiliser l'expression de l'époque, étaient *souchées* sur leurs homologues masculines. C'est dire la dépendance des Sœurs vis-à-vis de leurs Frères... Quelle en est l'origine ?

### ■ Une mixité rejetée d'emblée

Nous ne trouvons aucune référence à l'élément féminin dans les *Constitutions* d'Anderson et la Grande Loge d'Angleterre écarte d'emblée les femmes. Si en France, au siècle des Lumières, les femmes animent des salons et participent aux discussions de toute nature, si donc on voit les dames de la haute société s'intéresser aussi à la franc-maçonnerie (nous pouvons citer la duchesse de Bourbon qui en est la Grande Maîtresse, ou l'infortunée princesse de Lamballe), il ne saurait être question de mélanger les sexes ! Les rituels et la symbolique sont différents. On note comme unique point commun avec les loges masculines la disparition des *loges d'adoption* pendant la Révolution, puis leur réapparition sous l'Empire – la Grande Maîtresse est alors l'impératrice Joséphine de Beauharnais. Une chose est sûre : l'intégration des femmes dans la maçonnerie n'a pas fini de faire couler de l'encre d'autant que les mouvements sociaux du XIX<sup>e</sup> siècle leur confèrent une place nouvelle dans la société.

### Une forte personnalité : Maria Deraismes

Une femme émerge en franc-maçonnerie : Maria Deraismes, journaliste et conférencière – c'est à ce titre qu'elle noue ses premiers contacts avec le Grand Orient. Bien que son affiliation ait été refusée par ce dernier, elle parvient néanmoins à se faire initier par une loge sortie de l'obédience en janvier 1882 grâce au soutien du docteur Georges Martin. Dix ans plus tard, après avoir réuni des femmes, elle les élève au grade de Maîtresse et fonde, en compagnie du même docteur Martin, la première obédience mixte : le *Droit*

## La III<sup>e</sup> République et les loges

Dorénavant, et pour le dire vite, les idéaux républicain et maçonnique se mélangent allègrement, les deux parties luttant contre les mêmes ennemis, à savoir les cléricaux, mais aussi les monarchistes et les bonapartistes, sans compter les forces nationalistes et les antisémites. Les exemples sont nombreux : combats contre le boulangisme, défense du capitaine Dreyfus, etc. La propagande antimaçonnique, devenant de plus en plus virulente, déferle alors un peu partout. Léo Taxil fut dans ce registre probablement le plus habile mystificateur.

### Léo Taxil

En 1886 paraît un ouvrage au titre sulfureux : *Les Mystères de la maçonnerie dévoilée*, mélangeant des choses vécues et des faits imaginaires. Son auteur, Gabriel Jogand-Pagès, dit Léo Taxil, a été initié franc-maçon, mais n'a pas dépassé le premier grade d'Apprenti du fait de son exclusion. L'homme est loin d'être un sot : journaliste brillant, pamphlétaire, doté d'une solide culture, il profite du créneau porteur du moment qu'est l'anticléricisme en publiant des livres au contenu sans équivoque comme : *À bas les curés* ou encore *Les Crimes du haut clergé contemporain...* Après avoir organisé le premier congrès mondial de la Libre-Pensée à Rome en 1885, il tourne brusquement casaque, se convertit au catholicisme et va utiliser comme nouveau fonds de commerce l'antimaçonnisme et des « révélations » sur les rites et l'ambiance diabolique. Durant dix ans, il va exploiter le filon des relations entre la franc-maçonnerie et le satanisme jusqu'à ce qu'en 1897 il affirme publiquement que tout ce qu'il a écrit à ce propos auparavant n'était qu'un énorme canular !

## L'état de la franc-maçonnerie en 1900

### Une force d'influence politique

Quand naît le xx<sup>e</sup> siècle, les Frères comptent environ 25 000 membres (dont 5 à 6000 dans la Grande Loge de France nouvellement créée à partir du Suprême Conseil et de l'écosisme en 1894), provenant le plus fréquemment d'associations laïques comme la Ligue des droits de l'homme, la Libre Pensée, les Patronages laïques ou les coopératives ouvrières, et les loges se prononcent ouvertement pour les candidats de gauche aux élections. Il est ridicule d'affirmer que la franc-maçonnerie exerce alors le pouvoir par hommes politiques interposés, car la société civile ne compte pas que des maçons ; elle est, cela dit, une force d'influence incontestable. En témoigne la loi de séparation de l'Église et de l'État votée sous le ministère Combes (lui-même franc-maçon) en 1905, fruit d'intenses discussions dans les ateliers

depuis près de vingt ans... Mais c'est le dernier succès des Frères avant longtemps : le scandale provoqué par la fameuse affaire des fiches va sérieusement entacher la franc-maçonnerie.

### **L'affaire des fiches**

Elle éclate en 1904, mais il faut remonter quelques années en arrière pour en connaître la genèse. Si la République est bien en place, il subsiste néanmoins quelques îlots de résistance, en particulier dans l'armée, que les hommes politiques de sensibilité républicaine suspectent comme étant *peu fiable* en raison de la présence de nombreux officiers monarchistes. Ainsi s'explique l'attitude du général André, ministre de la Guerre (il n'est pas franc-maçon) qui va établir des fiches sur les militaires supérieurs afin de distinguer les éléments *douteux* des *sûrs*. Apparemment, ce classement s'avère insuffisant pour le ministre qui, par l'intermédiaire d'un membre franc-maçon de son cabinet (le capitaine Mollin), prend contact avec le président du Grand Orient de France (Desmons) dans le but d'avoir des renseignements *via* des loges de province sur le comportement des officiers, et plus spécialement sur leur républicanisme. Le Grand Orient accepte cette mission, faisant parvenir au ministère environ vingt mille fiches en trois ans ! Un énorme scandale éclate lorsqu'un Frère du Grand Orient vend le fichier en question à un député nationaliste qui le brandit à la Chambre des députés. Le ministre de la Guerre est giflé par le député Syveton. Comme ce dernier se suicide un peu plus tard (probablement pour des histoires de mœurs), tout le monde croit à un crime maçonnique et voit la pieuvre s'étendre à toutes les franges de la société civile.

Comme l'antimaçonnisme est à son comble et que tous crient au complot maçonnique, tous les intervenants dans cette malheureuse affaire préfèrent se retirer ou prendre du champ. Le général André démissionne ; quant à Mollin, il quitte l'armée, et le ministère Combes finit par se retirer.

## Vers la Première Guerre mondiale

Paradoxalement, la franc-maçonnerie pâtit peu de cette affaire s'il faut s'en référer à la progression de ses effectifs : en effet, de 21 000 francs-maçons en 1903, leur nombre passe à 30 000 en 1910. Cette explosion s'explique probablement par le fait que l'image de la maçonnerie est associée à un rempart des forces progressistes contre la monarchie et les ultras de tous bords. En 1913, une loge du Grand Orient fait sécession et fonde une Grande Loge nationale indépendante et régulière. Reconnue par la Grande Loge unie d'Angleterre, cette obédience embryonnaire deviendra au sortir de la Seconde Guerre mondiale la Grande Loge nationale française, seule obédience régulière encore à l'heure actuelle.

Jusqu'à la guerre de 14-18, la franc-maçonnerie se comporte plus comme un parti politique que comme une entité philosophique et morale. Dans un monde où les luttes sociales s'intensifient, elle représente le fer de lance des forces de gauche impliqué dans le progrès des classes laborieuses et s'occupe principalement des problèmes connexes comme l'évolution du Code du travail, les caisses de retraite, le droit de grève, etc., ce qui ne va pas sans

causer quelques dissensions parmi certains Frères qui voient d'un mauvais œil le renoncement à un certain idéal au profit de questions temporelles.

## Chapitre 4

# D'une guerre à l'autre, les francs-maçons dans le collimateur des pouvoirs politiques

Bien que le premier conflit mondial démarre avec un gouvernement d'union nationale autour du président du Conseil René Viviani, lui-même franc-maçon, et qu'un autre maçon, le maréchal Joffre, dirige les opérations sur le front, les loges décident de se mettre en sommeil. Elles se réactiveront bientôt avec la chute du tsarisme et la prise du pouvoir par les bolcheviks en Russie. En cette année 1917, les maçons des pays alliés se réunissent par deux fois à Paris et évoquent le principe d'une Société des nations...

1918 voit la France sortir exsangue du conflit et les esprits ont aussi bien du mal à s'en remettre. Avec une Chambre *bleu horizon*, la franc-maçonnerie se retrouve *de facto* dans l'opposition. Mais les divisions du monde ouvrier suite aux directives des soviets et au diktat imposé lors du congrès de Tours réunissant les socialistes en 1920 ne sont pas sans incidence sur les Frères. Non seulement ceux-ci sont pris dans des combats fratricides entre les partisans de la Vieille Maison et les adhérents favorables au nouveau régime en Russie, mais ils tombent sous le coup de la « 22<sup>e</sup> condition »...

## La maçonnerie ou le parti : le congrès de Tours et la « 22<sup>e</sup> condition »

### Premier acte : la scission

En ce jour de Noël 1920, 285 délégués du parti socialiste, surtout originaires des classes moyennes, sont réunis à Tours. On note une forte présence d'instituteurs, de fonctionnaires et d'artisans auxquels s'ajoute celle des émissaires clandestins du Komintern (c'est-à-dire l'Internationale sous influence soviétique) distribuant des fonds. Si l'on y rencontre quelques anarchistes ou pacifistes, il se dégage néanmoins deux tendances très nettement identifiables : d'une part, les soutiens actifs de l'union sacrée au sens large, d'autre part les proches des idées bolcheviques et nostalgiques, pour la plupart, de la Commune. Ces derniers arguent que la deuxième Internationale a failli dans la mesure où elle n'a pu empêcher le conflit et qu'il faut donc lui en substituer une autre, en clair la *troisième Internationale*.

### ■ L'acceptation difficile des « 21 conditions »

Le ralliement du parti socialiste à une troisième Internationale est donc tout l'enjeu de ce congrès d'autant que la partie est loin d'être gagnée : lors du

précédent congrès à Strasbourg en février 1920, cette motion avait été rejetée. Or, ce ralliement passe par l'acceptation des « 21 conditions » adressées par Zinoviev au congrès. La réaction à cette exigence est plus que mitigée chez certains militants et il est possible de distinguer trois orientations : celle de la « gauche » probolchevique qui va signer les « 21 conditions » sans réserve ; celle du « centre » constitué des pacifistes et surreprésentée après quatre années de guerre ; celle de la « droite » issue également de l'Union sacrée où se positionnent de grandes figures comme Blum ou Jouhaux.

Or, pour gagner le congrès, il faut attirer les gros bataillons du « centre » constituant la majorité des effectifs. Finalement, ces 21 conditions finissent par être acceptées avec enthousiasme de la part des sympathisants bolcheviques à l'intérieur de la fraction gauchiste et avec une certaine indifférence par le reste du parti. Le « centre » les considère comme un compromis, ne souhaitant pas briser l'élan d'une révolution mondiale en marche en Allemagne ou ailleurs.

## La bolchevisation du parti

À l'image du pays pansant ses plaies après la boucherie de 14-18, le parti fait de même après le séisme de Tours ; la bataille a laissé des traces. Si beaucoup de militants peuvent encore croire que l'unité peut se réaliser sur une voie médiane, il n'en est rien et la lutte s'est déjà déplacée au niveau de l'appareil pour récupérer l'héritage du vieux parti socialiste.

Une autre conséquence du congrès de Tours, plus dramatique à terme, est le relâchement des liens du nouveau parti communiste avec l'Internationale du même nom, ce qui fait que les responsables de la section française ne pressentent absolument pas l'évolution du mouvement qui est déjà en marche un peu plus tard au troisième congrès mondial de l'Internationale à Moscou en juin 1921.

### ■ Un impérialisme bolchevique en marche

Car la volonté de bolchevisation chez les Russes est patente et la création d'une *Section des liaisons internationales* en est l'instrument *ad hoc*. En outre, déçus par la tournure des événements en Allemagne où ils pensaient voir s'instaurer une république de type soviétique, les bolcheviks reportent leurs espoirs sur la France et accentuent leur pression sur les militants français pour les calquer sur le modèle russe avec certaines mesures comme l'instauration d'un *bureau politique* ou du contrôle étroit de la presse, ce qui

perturbe quelque peu les esprits des représentants français et provoque des dissensions.

Ils le sont d'autant plus qu'au Noël suivant le congrès national, réuni à Marseille, débouche sur une politique totalement opposée du *Front unique*, consistant à établir des objectifs minimaux avec les partis dits « bourgeois » alors que l'inverse avait été préconisé seulement quelques mois auparavant ! Face à la perplexité des délégués, le nouveau congrès en octobre 1922 met fin à cette aberration et confirme l'orientation précédente « à gauche » en revenant à une certaine cohérence au sein d'un parti qui en a bien besoin.

## Le congrès mondial à Moscou en novembre 1922

### ■ Une atmosphère pesante

La situation n'est alors guère favorable aux bolcheviks : la révolte des marins de Kronstadt (la troupe soviétique a tiré sur la foule), la révolution mondiale tant désirée et qui se fait attendre, la NEP (nouvelle économie politique), présentée comme une pause, ce qui désarçonne beaucoup de communistes en Russie, et enfin la bureaucratie galopante n'aident pas à redonner le moral aux professionnels du mouvement révolutionnaire. Pour couronner le tout, la santé de Lénine est plus que chancelante (il décédera en janvier 1924) et ses absences répétées vont être pour Trotski l'occasion de prendre les choses en main. Comme il est également chargé des affaires françaises, c'est sa politique qui est entérinée. Or, celle-ci passe par un renforcement du pouvoir de la « gauche » afin d'entretenir les liens les plus étroits possibles entre le parti et les syndicats. Concrètement, cela nécessite la neutralisation des leaders « centristes ».



### **Le choix entre la maçonnerie et le parti**

Ne parvenant pas à faire basculer la majorité, Trotski, ayant eu vent que beaucoup étaient francs-maçons au sein de la délégation française, fait surgir la *22<sup>e</sup> condition*, interdisant aux militants l'adhésion à la franc-maçonnerie et leur imposant le choix entre les loges et le parti. Avec cette option binaire, c'en est fini de la relative indépendance de la section française puisque la nomination de son comité directeur relève désormais du bon vouloir du congrès mondial. Le parti est devenu, par la volonté de Trotski, une entité totalement inféodée à l'Internationale. Celui-ci publie

quelque temps plus tard un discours sur *La Question française*, affirmant qu'il y a une totale incompatibilité entre l'appartenance au parti communiste et celle à une structure se ramifiant dans les institutions secrètes de la bourgeoisie radicale. L'interdiction ne sera levée par le parti communiste qu'en 1945.

---

---

## Une franc-maçonnerie engagée pendant l'entre-deux-guerres

### Aux côtés des forces de gauche

Les obédiences ne renient pas leurs engagements politiques, loin de là, et se mobilisent à nouveau activement pour les élections de 1924 aux côtés des forces de gauche (c'est d'ailleurs l'intitulé d'un tract qu'elles font largement diffuser). Après l'enthousiasme suscité par la victoire du Cartel des gauches, c'est un peu la douche froide lorsque les promesses politiques ne sont pas tenues et la maçonnerie va dorénavant prendre du recul vis-à-vis du politique en se cantonnant dans le domaine de la réflexion. Il est vrai que la crise économique mondiale et les bruits de bottes aux frontières incitent à la production d'idées. Dès lors, les loges prennent pour thèmes les problèmes coloniaux, le planisme ou le désarmement.

### Les années 1930 : des passions exacerbées

En France, la montée des périls trouve aussi des échos avec l'ascension de l'extrême droite et la création des ligues. Tout à fait logiquement, la franc-maçonnerie défile dans la contre-manifestation du 12 février 1934 qui suit celle, tragique, du 6 février où la *Gueuse* (nom que donnent tous les ligueurs et les cagouleurs à la République) manque d'être emportée. Cette réaction marque, en fait, la naissance du Front populaire. Le chancellement de la République incite les meneurs antirépublicains à redoubler d'ardeur. Ceux-ci s'engouffrent bientôt dans l'affaire Stavisky où le scandale éclabousse le parti radical et, de ce fait, la franc-maçonnerie, qui n'en a nul besoin ! Du coup, le complot judéo-maçonnique revient avec force dans l'actualité et des personnalités d'extrême droite, futurs hiérarques du régime de Vichy comme Xavier Vallat ou Philippe Henriot, trouvent l'occasion excellente pour demander l'interdiction de la franc-maçonnerie à la Chambre en 1935.

## 1936 : le calme avant la tempête

Pour les maçons, l'arrivée du Front populaire en 1936 est une bouffée d'air pur ; cela fait des lustres qu'ils évoquent, dans leurs travaux, les congés payés et la semaine de quarante heures. Comme aux jours heureux où les liens étaient étroits entre la franc-maçonnerie et le pouvoir, les relations sont renouées entre les deux parties et de nombreux maçons appartiennent au gouvernement (Ramadier, Chautemps, Salengro ou Zay). En dépit d'une période pouvant être qualifiée d'euphorique, les obédiences sont convalescentes lorsque la guerre survient et totalisent à peine 40 000 initiés. Celles-ci ne se doutent alors pas de la tragédie qu'elles vont devoir vivre.

## La répression de la franc-maçonnerie sous Vichy

Le régime de Vichy signifie la fin de la République. Pour la franc-maçonnerie entretenant des rapports plus que cordiaux avec elle, l'arrivée de Pétain n'augure rien de bon, surtout qu'il est de notoriété publique que le maréchal est viscéralement antimaçon. Cela se confirme assez rapidement : les francs-maçons ne sauraient, en aucun cas, avoir droit de cité dans l'ordre nouveau. Le fait d'appartenir à une *société secrète* les rend automatiquement suspects et les tenants de la Révolution nationale se doivent de les annihiler. La corrélation entre la franc-maçonnerie et le radicalisme de la III<sup>e</sup> République, formulée sans être sérieusement argumentée, les désigne comme de parfaits boucs émissaires aux yeux d'un pouvoir en quête de légitimité et cherchant des responsables à la défaite fulgurante de 1940. La mise à l'index de cette catégorie d'individus, associée à celle des israélites, fournit l'essence de l'anti-judéo-maçonnisme qui va nourrir de nombreux discours pendant ces quatre années d'occupation nazie.

### Les lois antimaçonniques et les services de répression

Dès le 13 août 1940, une loi dissout les *sociétés secrètes* et, pour faire bonne mesure, quelques jours plus tard, les associations dites de la Grande Loge de France et du Grand Orient sont déclarées nulles. Dans la foulée, les fonctionnaires doivent signer des formulaires dans lesquels ils déclarent n'avoir jamais appartenu à la maçonnerie ou en tout cas avoir rompu leurs liens avec les obédiences s'ils en ont eus, toute fausse déclaration entraînant une démission d'office. Ainsi, tout un fichier des Frères se met en place ; dès octobre 1940, les scellés sont posés sur les locaux des obédiences et leurs

documents saisis. Pétain nomme le nouvel administrateur de la Bibliothèque nationale Bernard Faÿ à la tête d'un Centre d'histoire contemporaine pour les trier. Il n'est d'ailleurs pas le seul à s'y intéresser car les nazis ont établi de leur côté un service antimaçonnique. D'autres officines similaires se créent comme le Service des associations dissoutes (SAD) établi à Paris sous la responsabilité de Moerschel ou le Service des recherches à Vichy.



---

## **Bernard Faÿ et la chasse aux francs-maçons**

Mais c'est incontestablement le travail de Bernard Faÿ (des idées monarchistes et une aversion totale pour la franc-maçonnerie l'amèneront à collaborer efficacement avec l'occupant nazi) qui donne une autre dimension à cette chasse aux francs-maçons avec l'installation du Service des sociétés secrètes (SSS), rue Cadet à Paris dans l'immeuble du Grand Orient de France, là où le contre-espionnage allemand (SD) a aussi ses bureaux... En octobre-novembre 1940 a lieu à Paris, au Petit Palais, une exposition intitulée : « La franc-maçonnerie dévoilée », qui semble connaître un certain succès et qui, après avoir tourné en province, finit par être montrée à Berlin en 1942.

---

### « Forces occultes »

Il est impossible d'évoquer la franc-maçonnerie sous Vichy sans mentionner le film *Forces occultes* (dénonçant le complot judéo-maçonnique) réalisé par des Français (Paul Riche, pseudonyme de Jean Mamy, d'après un scénario de Marquès-Rivière, lui-même ancien maçon) et financé par les nazis, qui sort sur les écrans en mars 1943. C'est un acte de propagande délibéré, élaboré dès juillet 1941 par Bernard Faÿ, et qui se veut être un documentaire, l'essentiel étant consacré à une cérémonie d'initiation maçonnique dans les locaux du Grand Orient (c'est d'autant plus facile à faire qu'ils ont été réquisitionnés !).

Contrairement à ce que la rumeur pourrait laisser supposer, le retour de Laval aux affaires en 1942 (un an avant la parution du film) correspond à une certaine modération dans la traque aux maçons ; si la législation scélérate demeure en l'état, les dérogations se font plus nombreuses et des assouplissements peuvent être notés ici ou là. Les auteurs de ce film paieront leur forfait à la Libération : si Marquès-Rivière, condamné à mort, parvient à s'enfuir en Espagne, Paul Riche est fusillé et Faÿ s'en tire, de justesse, avec une condamnation à perpétuité avant d'être gracié ultérieurement par le

président de la République René Coty.

## Bilan de ces années sombres

Il faut attendre la venue du général de Gaulle à Alger en 1943 pour que les francs-maçons respirent un peu. Tous les fonctionnaires sont réintégrés et, le 15 décembre 1943, paraît une ordonnance du Comité français de libération nationale annulant la loi du 13 août 1940 ainsi que les dispositions relatives à la Grande Loge et au Grand Orient ; elle sera confirmée en mars 1945 en métropole.

Au niveau des effectifs, les maçons ont été laminés et plus de trente années seront nécessaires pour revenir aux chiffres de 1939. Cette chute drastique n'est pas seulement liée à la politique de Vichy qui les a inquiétés, déportés, pris en otage, mais aussi au fait que les francs-maçons – parmi lesquels beaucoup résistèrent – ont été décimés par les polices de l'occupant nazi.

### ■ Franc-maçonnerie et résistance

Si la franc-maçonnerie, en tant que telle, n'a pas constitué un groupement de résistance à part entière, toutefois la discrétion qui sied aux loges a pu jouer comme facteur favorable à la clandestinité et à l'entrée de ses membres dans les réseaux. Les francs-maçons sont ainsi très actifs dans la presse non autorisée et dans les maquis. Comment ne pas citer cette loge de Tours, « Les Démophiles », dont douze de ses affiliés périrent dans les camps nazis ? Ou encore la loge, plus connue, « Patriam recuperare » fondée dans la clandestinité et installée à Paris en 1943 malgré l'interdiction ? Certains Frères emprisonnés dans des camps parviennent même à se réunir : c'est le cas à Compiègne... ou à Buchenwald !

Même après plus de soixante-cinq ans, il est hasardeux de quantifier le rôle des francs-maçons (et les martyrs) dans la résistance à l'occupant. En 1995, le Grand Orient de France a organisé une exposition rendant hommage aux francs-maçons déportés et résistants ; au travers de documents inédits, il a constaté que beaucoup restait à faire pour mettre au grand jour l'action souvent méconnue des Frères résistants. Or, plus le temps passe, plus il est difficile de dresser un tableau exact car il reste peu de survivants, qui, en général, répugnent à parler de ce sujet leur ravivant des plaies qu'ils s'efforcent d'oublier.

## Chapitre 5

# La franc-maçonnerie dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle : des hauts et des bas

Comme pour la majorité de la population, la vie reprend difficilement au lendemain de la Libération pour les obédiences qui pansent leurs blessures. Entre des Frères vieillissants et des locaux en piteux état, la tâche est rude. Au milieu d'un monde recomposé et dorénavant régi par un contexte de guerre froide entre les deux blocs américain et soviétique, la franc-maçonnerie fait son chemin. Après la naissance de la Grande Loge féminine de France à la sortie de la guerre en 1945, c'est au tour de la Grande Loge nationale de France d'apparaître en 1948.

## Une lente ascension de l'après-guerre à l'ère Mitterrand

La IV<sup>e</sup> République et les débuts de la V<sup>e</sup> : le temps de la reconstruction

Avec l'avènement de la IV<sup>e</sup> République, les Frères se concentrent au parti radical ou à la SFIO (la Vieille Maison socialiste ayant refusé l'adhésion à la *troisième Internationale*), mais sont loin de prétendre à l'éclat qui était le leur avant-guerre. La preuve en est qu'ils sont incapables de s'opposer à des textes sur l'enseignement libre, pourtant contraires à leur idéal laïc.

La guerre d'Algérie et l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle en 1958 dans des conditions pour le moins discutables ne les incitent pas davantage à l'union, et même peut-être au contraire car les loges possèdent en leur sein autant de gaullistes que d'antigaullistes ! Pour les partis politiques auxquels ils appartiennent généralement, c'est la traversée du désert et, au niveau des personnalités politiques les plus marquantes, ce n'est guère mieux puisque Pierre Mendès-France prend du champ vis-à-vis de la franc-maçonnerie et que Guy Mollet démissionnera bientôt du Grand Orient, s'estimant trahi par certains Frères au congrès d'Épinay du parti socialiste en 1971 au profit d'un certain François Mitterrand.

Quelques maçons participent néanmoins aux gouvernements du général de Gaulle (tels Yvon Morandat, Robert Boulin ou Philippe Dechartre), mais le fondateur de la V<sup>e</sup> République n'a aucune considération particulière pour les obédiences et les Frères sont réduits à la portion congrue. De ce point de vue, l'arrivée au pouvoir de Georges Pompidou en 1969 ne modifie en rien la donne.

## ■ Une Internationale maçonnique

Au niveau purement maçonnique, il faut signaler la naissance du Clipsas, le Centre de liaison et d'information des puissances signataires de l'appel de Strasbourg, créé en 1961. Ce dernier a pour objet l'instauration d'une Internationale maçonnique et donc la reconnaissance de relations fraternelles selon les croyances et les rites de chaque obédience. Il faut y voir aussi un pied-de-nez à la Grande Loge unie d'Angleterre, assez dogmatique, qui considère de nombreuses loges comme irrégulières.

La franc-maçonnerie consacre la fin des années 1960 à s'extérioriser (par le biais des médias avec la diffusion de la revue *Humanisme* pour ce qui est du Grand Orient, ou des émissions de radio), à combattre l'antimaçonnisme et à réfléchir aux transformations de la société. Elle est, entre autres, à l'origine – sous l'impulsion du docteur Simon – de la loi Neuwirth sur la contraception en 1967.

## 1974 : un tournant avec l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing

Avec ce nouveau président de la République, la franc-maçonnerie commence à recouvrer une aura qu'elle n'avait plus depuis longtemps. À travers elle, le successeur de Georges Pompidou pensait-il annexer le vieux parti radical qui comprenait une forte proportion de maçons ? En tout cas, Jean-Pierre Prouteau (Grand Maître du Grand Orient en 1973-1974) accède au gouvernement et le docteur Simon rejoint le cabinet de Mme Simone Veil ; leur collaboration débouchera sur la fameuse loi Veil de 1974 dépénalisant l'avortement.

Quant au président lui-même, son « initiation manquée » a fait couler beaucoup d'encre. Selon le journal satirique *Le Canard enchaîné*, il aurait souhaité être initié à la Grande Loge de France au palais de l'Élysée... Le président a toujours réfuté vigoureusement cette information, mais les responsables des obédiences n'en maintiennent pas moins la version de l'hebdomadaire.

1974 reste en tout cas une date mémorable pour les francs-maçons puisque l'Église consent enfin à limiter (un peu) l'excommunication des initiés, en vigueur depuis 1738.

## François Mitterrand et la franc-maçonnerie

### ■ Une entente totale au début du premier septennat

Rien ne prédisposait *a priori* à une telle rencontre car le nouveau président de la République élu en 1981 n'a jamais été franc-maçon. Mais la composition sociologique des loges, et en particulier de celles du Grand Orient de France, est assez voisine de l'électorat qui met François Mitterrand à la tête du pays. Par ailleurs, le Grand Maître du Grand Orient, Roger Leray, est un ardent militant socialiste et voue une admiration sans borne au chef de l'État (qui va savamment jouer sur ce registre). En ces débuts de septennat, l'osmose est totale entre le Grand Orient et le pouvoir.

### ■ Les remontrances d'un Grand Maître

Cependant, la lune de miel est assez brève car le successeur de Roger Leray à la Grande Maîtrise du Grand Orient, Paul Gourdot, procède, dans une lettre de décembre 1982, à de sévères remontrances adressées au président à propos de la loi Savary dont il juge le caractère insuffisamment laïc, et d'une cérémonie au Vatican à laquelle auraient assisté deux ministres de la République... C'est peu de dire que ces critiques ne sont pas du goût du président ! Et les maçons persistent en amendant la loi de la réforme de l'enseignement (présentée par le ministre Alain Savary) dans un sens encore plus laïc en mai 1984. Sous la pression de la rue, le président Mitterrand recule et enterre définitivement la loi amendée. Il peut néanmoins compter sur le silence abstentionniste des maçons qui ont à nouveau Roger Leray comme Grand Maître...

Mais les maçons ne sont pas au bout de leurs peines avec la question scolaire : l'accord Rocard sur les lycées agricoles et ceux passés par Jack Lang avec l'enseignement privé sont loin d'un grand service de l'enseignement laïc auquel ils aspirent. Si l'abandon du projet Bayrou en 1994 est assimilé à une victoire par certains, il ne doit pas faire oublier le recul de la laïcité tout au long des deux septennats de François Mitterrand. Dans un autre registre, mais néanmoins assez proche, l'affaire du foulard islamique à l'école et l'attitude du pouvoir socialiste, parfois variable, vis-à-vis du Front national ne contribuent pas à rapprocher les deux parties...

### ■ Une certaine distance par la suite

Si le courrier sévère du Grand Maître Paul Gourdot a sérieusement refroidi les relations, le président ne rejette pas pour autant les maçons. Cependant, il n'oublie pas cette vexation et saura s'en souvenir lorsque certaines malversations financières éclabousseront les Frères. Dans l'intervalle, ceux-ci reviennent dans les allées du pouvoir pendant le gouvernement de Michel

Rocard en jouant un rôle certain dans le processus de négociation en Nouvelle-Calédonie ou dans l'origine du revenu minimum d'insertion.

Pour ce qui est de la présence des francs-maçons dans les gouvernements dits de cohabitation des Premiers ministres Jacques Chirac et Édouard Balladur, elle se réduit alors à de simples individualités n'engageant en rien la maçonnerie dans sa globalité.

## Querelles et affaires minent la franc-maçonnerie

Même si le candidat Chirac est, en 1995, le meilleur défenseur des valeurs républicaines et laïques aux yeux de certains francs-maçons, les Frères ont compris que la politique et la franc-maçonnerie ne faisaient pas toujours bon ménage et préfèrent désormais adopter une certaine distance vis-à-vis de la présidence.

### Querelles internes au Grand Orient

Les obédiences font d'autant plus profil bas que l'arrivée de Jacques Chirac en 1995 à la présidence de la République coïncide avec une grave crise interne au Grand Orient. Pour une sombre histoire de non-réélection du Grand Maître sortant (Patrick Kessel), les Frères en viennent à se déchirer et, qui plus est, à commenter leurs différends sur la place publique, ce qui n'est pas banal pour une entité se piquant de secret ou, à tout le moins, d'une certaine discrétion... Le conflit porte non seulement sur la gestion de l'ordre, mais il met aussi en cause les dérives de certains de ses membres et oppose des tendances ainsi que des conceptions politiques différentes. Finalement, la scission est évitée et les esprits se calment avec l'élection d'un troisième homme (Jacques Lafouge) jusqu'à ce que les maçons reviennent sur le devant de la scène dans des affaires d'escroquerie.

### Des « affaires » en cascade au Grand Orient

Le Grand Orient est alors éclaboussé par des scandales mélangeant argent et politique. Pourtant, les obédiences sont très strictes sur ce point, interdisant toute confusion entre ces sujets et la maçonnerie. Cela n'empêche pas certains Frères de se retrouver au centre d'irrégularités et d'avoir été condamnés.

Parmi celles-ci, on peut relever l'affaire des HLM de la ville de Nîmes où la collusion entre un vénérable de loge et son beau-frère sénateur et vice-

président du conseil général du Gard était patente ; ou les dérives de Michel Reyt, PDG de la Sages et pourvoyeur de fonds de partis politiques, dont le parti socialiste – il finit par être suspendu de sa loge. Si l'on ajoute à cela l'histoire Schuller-Maréchal (dans la dernière année du ministère Balladur) et le scandale de l'Arc (fondation alors dirigée par Jacques Crozemarie) où des sommes d'argent furent détournées de leur finalité caritative – événements où furent mêlés des Frères –, force est de constater que tout cela ne contribue pas à donner des maçons et de la maçonnerie dans son ensemble une image flatteuse !

Tous pourris ?

Le début des années 2000 est marqué par une longue litanie de dossiers politico-financiers où les maçons apparaissent un peu trop fréquemment : Carrefour du Développement, Luchaire, Crédit Lyonnais, Elf, Mnef... Bref, l'affairisme est en train de gangrener l'image de la maçonnerie et il faut faire quelque chose.

Dans un premier temps, les obédiences préfèrent les vertus du silence – sans doute une erreur sur le plan tactique – et n'enrayent absolument pas le déferlement des attaques envers les maçons. Puis, se ravisant, les deux Grands Maîtres de la Grande Loge de France et du Grand Orient contre-attaquent ; pas tout à fait fraternellement car, s'ils admettent qu'il existe des brebis galeuses en leur sein (mais qu'ils ont exclues depuis), ils en imputent la responsabilité à la Grande Loge nationale de France, seule obédience reconnue comme régulière, dont les membres, qui n'ont normalement pas l'autorisation de visiter les maçons des autres obédiences dans leurs loges, profitent des *fraternelles* (en bref des associations de maçons travaillant dans un même secteur professionnel) pour contourner l'interdiction et faire des affaires... Et, finalement, la Grande Loge nationale de France reconnaît le fait et signe un protocole avec les autres obédiences afin que les fichiers des exclus soient régulièrement échangés. En pratique, cela se traduit par des expulsions, plus ou moins nombreuses selon l'obédience, pour purifier l'atmosphère.

En ce début de troisième millénaire, il semblerait que les choses se soient tassées. Mais ces scandales mettant en cause seulement quelques individus ne doivent pas faire oublier que la franc-maçonnerie s'est bâtie sur des principes éthiques qu'il est temps d'aborder maintenant.

Deuxième partie

# Les fondements de la franc-maçonnerie

Chapitre 6

## Les trois grands principes de la franc-maçonnerie

Nous avons vu dans quelles conditions la franc-maçonnerie et la République avaient adopté la même devise. Nous souhaiterions ici en approfondir davantage le contenu et la signification pour la maçonnerie et les Frères.

## Liberté

Impossible d'imaginer – et l'Histoire a pu le prouver – la maçonnerie sous des régimes totalitaires. Car, en effet, le *secret* maçonnique requiert comme condition un climat de liberté.

### Le secret maçonnique

#### **Qu'est-ce qui n'a pas été dit sur ce fameux secret maçonnique ?**

Certains ont soutenu qu'il était à l'origine des condamnations pontificales ; peut-être est-ce un peu rapide... En tout cas, c'est bien le principe même du secret qui conduisit Philippe Égalité à saborder la franc-maçonnerie pendant la Révolution française.

Qu'en est-il réellement du secret chez les francs-maçons ? Il est en effet demandé sous serment au nouvel initié de ne rien révéler de ce qu'il peut voir ou entendre en maçonnerie... Chose paradoxale : tous les livres sur la franc-maçonnerie l'évoquent ! Dans ces conditions, parler de secret maçonnique à tout bout de champ n'en est plus un. Et pourtant...

Si tous ceux s'intéressant de près à la maçonnerie savent comment est organisée une tenue ou connaissent les symboles et les rituels observés, cela leur permet *seulement* de se forger une culture de la maçonnerie, mais en aucun cas de l'appréhender. Pour cela, il faut avoir soi-même participé à des travaux en loge et avoir vécu, *ressenti*, une initiation. En résumé, le secret maçonnique demeure inviolable.

### Une liberté très large

#### ■ Un maçon libre dans une loge libre

Les discussions tenues en loge se déroulent dans un climat de grande liberté ; lorsqu'un Frère prend la parole pour présenter un travail (une *planche*) ou pour donner un avis sur un point précis, il n'est jamais interrompu. Car tout se réalise en loge et il n'existe pas de maçon seul dans son coin : pour entrer en

loge, un maçon a dû être accepté par les autres membres selon des critères et un processus très stricts. Ainsi les Frères utilisent souvent l'expression de *maçon libre dans une loge libre*. Et il faut aussi l'entendre en termes de liberté de conscience : en 1877 en France (1872 en Belgique), les courants laïcs de la franc-maçonnerie finissent par obtenir la liberté de conscience pour tous, la croyance en Dieu et l'immortalité de l'âme n'étant plus obligatoires. Il ne faut pas supposer pour autant que les Frères s'étaient métamorphosés, pour reprendre les termes d'Anderson, en *athées stupides* ou *libertins irrégieux*... mais, dorénavant, il existait aussi des Frères athées, déistes ou tout simplement libres-penseurs.

### ■ Liberté politique

Cette liberté de pensée s'élargit aussi à la sphère politique : bien que le Grand Orient de France soit situé politiquement à gauche et la Grande Loge de France à droite, il n'est pas rare de trouver des maçons appartenant simultanément au parti socialiste et à la Grande Loge ou l'inverse (des ministres de droite ayant été initiés au Grand Orient). Historiquement, l'idéal de liberté franc-maçon se manifeste aussi bien dans les mouvements de libération (des hommes aussi différents que l'émir Abd el-Kader ou Garibaldi en sont la preuve) que dans des combats transnationaux, tel celui du maçon Victor Schoelcher qui fit abolir l'esclavage et les châtiments corporels sur les bateaux au XIX<sup>e</sup> siècle.

### ■ Liberté religieuse

Si la maçonnerie a toujours adopté, par la force des choses, une attitude d'anticléricisme notoire, elle ne fait aucune discrimination religieuse et initie aussi bien des réformés que des Juifs. Dans ce dernier cas, le fait est ancien puisqu'il y eut des Juifs francs-maçons dès le XVIII<sup>e</sup> siècle (quoiqu'ils ne fussent pas toujours les bienvenus selon les époques...), et certains d'entre eux ont pu occuper plus tard des fonctions importantes au sein du Rite écossais ancien et accepté dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. À cet égard, nous pouvons souligner le rôle politique du ministre Adolphe Crémieux (1796-1880), dont l'action humanitaire en faveur des Juifs d'Algérie se situa dans le droit fil de son parcours maçonnique.

Quant aux réformés et au protestantisme en général, ils sont au centre de la maçonnerie, pourrions-nous dire, dans la mesure où leurs racines anglicanes se confondent peu ou prou avec les débuts de la Grande Loge d'Angleterre :

nous trouvons en effet beaucoup d'entre eux à sa création. En France, paradoxalement, il faudra attendre la mort du mouvement jacobite vers les années 1750 pour que la Grande Loge affirme son catholicisme. À cette époque, le serment sur la Bible pourra être exigé et le Livre saint sur l'autel du Vénérable deviendra une évidence aux yeux de tous...

## Égalité

Inséparable de la liberté, l'égalité s'impose comme un principe évident en franc-maçonnerie. La couleur de peau comme la sexualité ne sont aucunement des handicaps pour accéder à une obédience.

### La typologie des loges

Cela dit, il est impossible d'aborder ce principe d'égalité sans parler de la composition sociologique des loges et de leur mode de recrutement. Ce sujet est primordial car l'arrivée de nouveaux Frères (on parle en maçonnerie de nouveau *maillon*), quelles que soient leurs origines ethniques ou leurs conditions sociales, conditionne la pérennité de l'atelier.

#### ■ Une certaine cooptation

La plupart du temps, les initiés commencent par susciter l'intérêt de leurs amis profanes lorsqu'ils entament une discussion sur la franc-maçonnerie... puis, par touches successives, au fil du temps, ils tenteront d'approfondir les motivations éventuelles de leurs interlocuteurs. Si la curiosité se confirme s'en suivra alors une ouverture de la procédure d'intégration. Ce mode de recrutement est généralement le plus usité aujourd'hui.

#### ■ Frapper à la porte du Temple ?

Une autre manière d'entrer en contact avec la maçonnerie est d'assister aux *tenues blanches ouvertes* ; il s'agit de conférences tenues par un franc-maçon devant un public profane (à l'inverse, une *tenue blanche fermée* est animée par un conférencier non maçon et se déroule devant une assistance de francs-maçons). Si les motivations des profanes se confirment, ils peuvent se mettre en rapport avec une obédience où il existe des stages prémaçonniques permettant d'acquérir une culture un peu plus approfondie sur la maçonnerie. L'intégration dans une loge maçonnique est un acte important engageant l'impétrant à vie et, à fortiori, elle ne saurait être un échec. Les démissions ou,

pire, les radiations constituent des événements tragiques pour la vie d'une loge ; il est donc important que le profane ait bien réfléchi et que sa candidature soit le fruit d'une longue maturation intellectuelle. Sans doute ne faut-il pas frapper à la porte du Temple trop jeune...

Sur la composition sociologique des loges, on peut dire que celles-ci sont plus ou moins une représentation de la société civile en miniature : s'il s'y trouve malheureusement trop peu d'artisans et d'ouvriers, la classe moyenne est, au contraire, fortement présente dans les ateliers.

## La procédure de recrutement

### ■ Les « enquêtes »

Après la constitution d'un dossier administratif (état civil, extrait de casier judiciaire...), il est d'usage de procéder, dans la grande majorité des obédiences, à des *enquêtes* auprès du profane souhaitant intégrer la maçonnerie. Celles-ci consistent en une série de conversations où différents Frères interrogent le demandeur sur ses motivations, sa conception de la vie, ses idéaux, sa position sur la religion. Les *enquêteurs* rédigent des rapports qui sont ensuite lus en loge et qui font l'objet d'un vote ; si celui-ci est négatif, la candidature est rejetée, dans le cas contraire le profane est convoqué en loge (dans certaines obédiences) pour la fameuse *épreuve sous le bandeau*.

### ■ Le bandeau



## L' épreuve sous le bandeau

Le postulant est invité à répondre à une série de questions à l'intérieur de l'atelier ; le bandeau qu'il porte sur les yeux donne une dimension singulière à l'entretien. En pratique, la durée de l'entretien, quoique variable, dépasse rarement une demi-heure. En revanche, les conditions préalables à ce questionnement peuvent être un peu pénibles : à son arrivée dans l'obédience, l'individu non maçon ne doit avoir aucun contact avec les autres Frères (qu'il pourrait risquer de reconnaître) et est conduit dans un endroit nommé *cabinet de réflexion* où il doit patienter en présence d'objets symboliques issus de l'alchimie et qui ont un sens bien précis. Après un certain temps passé dans ce lieu, il est emmené, bandeau sur les yeux et guidé par un Frère, vers l'atelier suite à un périple souvent

assez long.

---

## ■ La finalité du bandeau

Cette épreuve sous le bandeau n'est en aucun cas une brimade mais un passage initiatique obligatoire. Le non-maçon est symboliquement dans les ténèbres et, si le trajet lui paraît durer longtemps, c'est parce que ce *cabinet de réflexion* est généralement situé dans les caves du bâtiment abritant l'obédience tandis que les Temples sont situés dans les étages. Après cette étape, le profane est raccompagné par un Frère qui lui témoigne volontairement la plus grande indifférence afin de n'extérioriser aucun sentiment particulier. Une fois que l'atelier est à nouveau au complet, un vote secret est pratiqué pour déterminer si le candidat est autorisé ou non à poursuivre son chemin (c'est-à-dire à suivre l'initiation). À cette occasion, on utilise habituellement des boules de couleurs blanche (en cas d'acceptation) ou noire (en cas de refus). Le nombre de boules noires doit être inférieur au quart des votants s'étant exprimés, l'abstention n'étant pas reconnue. Si l'issue du scrutin lui est défavorable (l'expression « blackbouler » prend alors malheureusement tout son sens), le profane en est prévenu par la voie officielle (il a toute possibilité de présenter à nouveau sa candidature à moyen terme) ; au contraire, si elle lui est favorable, il en est averti par son Parrain, autrement dit le Frère qui a présenté sa candidature et qui va le guider tout au long de sa vie maçonnique... et il va alors pouvoir poursuivre les épreuves.

## Fraternité

Risquons cette lapalissade : la fraternité ne peut s'acquérir qu'en devenant... Frère, en clair par l'initiation : en passant de l'état de profane à celui de franc-maçon.

### L'initiation

Disons en préalable que c'est une cérémonie très intense dont le récipiendaire ne prend pas vraiment la mesure tant il en subit les péripéties et tant il est plongé en lui-même. Elle peut se résumer très rapidement en un passage des *Ténèbres* à la *Lumière* ou, plus exactement, à une mort profane qui débouche sur une renaissance symbolique, *via* différents voyages liés aux quatre éléments. À leur terme, un serment lie le nouveau Frère à la franc-maçonnerie.

En parallèle à son parcours préinitiatic, le candidat doit fournir, lors de son

dossier d'admission, des photographies d'identité qui seront affichées au vu de tous sur un panneau dédié aux candidatures.

### ■ L'après-initiation immédiat

Cette initiation n'est qu'un point de départ dans la vie du néo-maçon ; il va lui falloir apprendre les rudiments de l'histoire de la maçonnerie, de ses symboles et faire la connaissance de ses nouveaux Frères. À l'issue de la cérémonie, il obtient le grade d'Apprenti, à savoir qu'il reçoit un tablier blanc dont la bavette est relevée (symbole du travail), une paire de gants blancs (symbole de pureté) et une fleur (généralement une rose) pour la femme qui lui est la plus chère, ainsi qu'un livre sur la maçonnerie. Durant toute sa période d'apprentissage, il est astreint au silence ; il est cependant chapeauté par un Frère nommé *Second Surveillant* qui le voit régulièrement entre les tenues (les réunions maçonniques à l'intérieur de la loge se déroulent une ou deux fois par mois selon les ateliers).

Sur le plan spirituel, le Frère est considéré comme un nouveau maillon qu'il faut façonner afin de l'intégrer le plus harmonieusement possible parmi ses aînés (les maçons parlent de la transformation de la *pierre brute* en *pierre cubique*). En un mot, il doit manifester le désir de travailler sur lui-même et de se perfectionner ; c'est ainsi qu'il pourra accéder aux premiers grades dans sa loge-mère, c'est-à-dire devenir successivement Compagnon et Maître.

## Le travail maçonnique parmi les Frères



---

### **L'Apprenti au travail**

Réduit au silence pendant environ un an, le nouvel Apprenti ne peut présenter de planche en loge. Cela dit, le Frère *Second Surveillant* qui est responsable de son éducation maçonnique et qui doit le faire progresser va le guider dans ses lectures ou lui demander des travaux écrits (le plus souvent des résumés d'ouvrages de symbolique ou d'histoire maçonnique). Sa première tâche peut consister en un compte-rendu de son initiation, ou en une interprétation personnelle d'un symbole rencontré lors de l'initiation (l'un des quatre éléments, par exemple) ou encore en une synthèse du livre qui lui a été remis à cette occasion... En pratique, tout au long de cette première année de maçonnerie, l'Apprenti doit consacrer au minimum une soirée entre les tenues à faire le bilan de ses occupations

maçonniques de la semaine.

---

---

Par la suite, il peut arriver, mais cela reste assez peu courant, qu'il écrive une planche qui sera lue par le Frère *Second Surveillant*. Par ailleurs, il n'est pas rare que les loges procèdent simultanément à l'initiation de plusieurs profanes (deux le plus souvent, voire trois...), qui progressent en même temps, ce qui crée une fraternité plus intense entre eux.

Quant aux thèmes des planches, ils varient suivant divers paramètres : d'abord selon les loges qui se focalisent sur des sujets spécifiques (le plus fréquemment l'histoire, le symbolisme ou encore les phénomènes de société) ; ensuite, bien entendu, en fonction des aptitudes des Frères eux-mêmes. Lorsque certains ont des connaissances professionnelles pouvant être exploitées au sein de l'atelier, il serait stupide de s'en priver !

Le fait de rencontrer les Frères régulièrement, de les retrouver en dehors des tenues pour des travaux ou tout simplement par plaisir cimente l'atelier et contribue à développer l'esprit fraternel et l'altruisme au sens le plus large. Les francs-maçons se rendent service, non pas pour faire des affaires (encore qu'il serait absurde de nier cette éventualité), mais par affection réciproque.

Chapitre 7

## La franc-maçonnerie et la religion

La notion de Dieu, rappelons-le, divise les obédiences maçonniques dites *régulières*, c'est-à-dire reconnues par les obédiences anglo-saxonnes – affirmant la croyance en un Dieu révélé –, et les autres, principalement latines – laissant à leurs initiés la liberté de conscience. Ce thème, ayant provoqué un schisme, est donc d'une très grande importance pour les maçons... et il a d'ailleurs engendré des masses d'écrits et de controverses.

## Dieu et la franc-maçonnerie

Le sujet n'est pas facile et, si l'on veut y voir plus clair, le mieux est de se reporter aux fondamentaux, à savoir les *Constitutions* d'Anderson parues en 1723 et traduites en français en 1745.

### Retour sur les *Constitutions* d'Anderson

Tentons ici une petite analyse des points forts de ce texte fondamental (voir p.21-22).

#### ■ La « loi morale »

La toute première phrase mentionne qu'« un maçon est obligé d'obéir à la loi morale ». On peut se demander pourquoi les rédacteurs, proches de la religion au demeurant, n'ont pas écrit noir sur blanc « religion » ou « Église » plutôt que « loi morale », terme sans doute trop générique qui laisse place à toutes les supputations... Or, il ne faut pas écarter le contexte : lorsque ces fameuses *Constitutions* sont écrites, puis publiées en français, nous sommes en plein siècle des Lumières et la science commence à entrer en conflit avec la foi. Faut-il alors voir dans ce choix terminologique une certaine réserve exprimée vis-à-vis des vérités assénées par l'Église ? C'est une interprétation possible parmi d'autres.

#### ■ « ... si le maçon entend bien l'art... »

La seconde partie de la phrase réclame également un éclaircissement : « ... Si [le maçon] entend bien l'art, il ne sera jamais un athée stupide ni libertin irréligieux. » Faisons un rappel sur le sens du mot *art* à l'époque. Il existait alors une chaire de chimie appliquée aux arts (celle-ci fut détenue, entre autres, par l'illustre Vauquelin en 1804), discipline qui, si nous établissons une comparaison avec aujourd'hui, correspondrait très grossièrement à la

chimie d'application aux technologies. Par extension, le terme « art » désignait le progrès et la raison dans toutes leurs acceptions. Il faut donc comprendre que le maçon se doit de conserver une certaine liberté de jugement sans rejeter toutefois la religion en bloc. La phrase suivante, de ce point de vue, nous éclaire davantage.

### ■ La religion naturelle

« Mais, quoique dans les temps anciens les maçons fussent tenus dans chaque pays d'être de la religion, quelle qu'elle fût, de ce pays ou de cette nation, néanmoins il est maintenant considéré plus expédient de seulement les astreindre à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions ; c'est-à-dire d'être des hommes de bien et loyaux, ou hommes d'honneur et de probité, quelles que soient les confessions ou les dénominations qui aident à les distinguer. » Que ressort-il de ces quelques lignes ? L'auteur distingue nettement deux types de religions : l'une admise par tous les maçons, et pratiquée jadis ; l'autre accueillant et reconnaissant en son sein différentes confessions. Cette dernière est fondée sur la morale qui doit nécessairement s'appuyer sur une forme de religion, tout à fait nouvelle en cette période des Lumières, à savoir la religion naturelle, dont le déisme est l'expression philosophique.

Cela dit, d'autres questions découlent de tout cela : quel est le Dieu des maçons ? Comment, dans ces conditions, ne pas s'opposer au catholicisme et aux décisions papales ?

## Quel Dieu pour les francs-maçons ?

### **Un Dieu *a minima***

En ce XVIII<sup>e</sup> siècle où le rayonnement de la science est éblouissant, c'est forcément d'un Dieu *a minima* dont peuvent se réclamer les francs-maçons. Ils acceptent le principe de création divine du monde et de ses grands lignes ; mais, pour le reste, ils pensent que les lois de la nature font leur œuvre.

Cette conception très large de Dieu permet à chacun de se faire sa propre idée, et autorise ainsi un plus grand nombre de postulants à se présenter dans les loges – aussi bien du côté des membres du clergé que du côté des agnostiques. Mais elle porte aussi en germe des dissensions futures...

## La franc-maçonnerie et le pape

Ils ne pouvaient qu'être en désaccord ! En 1738, année où le pape Clément XII condamne la maçonnerie, celle-ci, bien qu'encore embryonnaire, est déjà partie à la conquête du monde. Du fait de leur puissance commerciale, les Anglais exportent les idées maçonniques non seulement dans leurs colonies, mais aussi dans tous les pays où ils pratiquent des échanges commerciaux. Toute l'Europe est alors touchée d'une manière ou d'une autre par la franc-maçonnerie, notamment l'Allemagne où s'étend un courant déiste et rationaliste, ou encore la Scandinavie.

### ■ Une dangereuse concurrente

On comprend mieux le fait que le pape ait perçu la franc-maçonnerie comme une dangereuse concurrente si l'on se souvient que le réformisme avait été digéré depuis peu. En outre, il est fort possible que les jacobites, soutiens des Stuart, aient fait pression pour tenter de renverser le courant hanovrien qui devait les engloutir... On a aussi rapporté que le pape ne pouvait que se montrer méfiant à l'égard d'assemblées liées par un *secret*, élément rédhibitoire pour la religion catholique. Bref, nombreuses sont les causes pouvant expliquer la condamnation papale, et l'on peut en fait parler d'un faisceau de présomptions à la fois religieuses et politiques qui auraient amené le Souverain pontife à prendre une telle décision. Treize ans plus tard, en 1751, son successeur Benoît XIV confirmera la bulle d'excommunication ; toutefois, jusqu'au Concordat de 1801, celle-ci devait être enregistrée par le Parlement pour être appliquée, ce qui ne fut jamais fait et permit aux nombreux catholiques entrés en loges de s'y maintenir.

### ■ Liberté de conscience et laïcité

Au siècle suivant, on entre désormais dans une bataille frontale d'une part pour la liberté de conscience apparue en 1877 en France et qui ne laisse aucun doute sur les intentions des Frères ; d'autre part autour de la question de la laïcité, polémique qui débouchera un peu plus tard sur la séparation de l'Église et de l'État. La rivalité va s'exacerber jusqu'au premier conflit mondial ; après 1918, les catholiques se découvrent de nouveaux ennemis avec les communistes... mais c'est une autre histoire et, si la hache de guerre n'est pas tout à fait enterrée, l'opposition entre les deux camps catholique et franc-maçon est moins exacerbée, ce qui ne signifie pas que la laïcité soit devenue un combat d'arrière-garde comme en témoigne le paragraphe qui

suit.

## La laïcité

D'aucuns identifient la question de la laïcité à la querelle scolaire qui domine la vie politique française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup>. Et pour cause... Cela dit, la laïcité a son histoire propre, ses fondements, et change d'aspect selon les époques et les bouleversements de la société. Elle reste toujours d'actualité aujourd'hui.

### Petite histoire de la laïcité

L'histoire de la laïcité démarre avec la Révolution française. Comment taire, parmi les nombreux textes symbolisant la rupture avec l'Ancien Régime, la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* : « Nul ne peut être inquiété pour ses opinions, même religieuses... » Puis en 1792, on assiste à la laïcisation de l'état civil. Avec la Restauration des Bourbons se produit un retour de balancier rétablissant en 1814 le catholicisme comme religion d'État ; il faut attendre la révolution de juillet 1830 pour que cette notion soit totalement supprimée. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une guerre latente est instituée entre les deux camps laïc et religieux s'identifiant peu ou prou respectivement à la gauche et à la droite et qui se déchirent au sujet de la question scolaire. Encore aujourd'hui, la question reste brûlante, déchaînant les passions quand un gouvernement (y compris de gauche) tente un arrangement avec l'autre bord... Car le problème n'est pas neutre : il fait référence à un pan important de l'histoire de la III<sup>e</sup> République, celle-ci s'étant construite sur des valeurs laïques en opposition à un catholicisme virulent.

### ■ La laïcité, un combat toujours d'actualité chez les franc-maçons

Certains Frères n'ont pas varié d'un iota sur la question : selon eux, l'Église cherche à s'immiscer dans le fonctionnement de l'État et accorde à l'irrationnel l'ascendant sur la raison. Ainsi ne sont-ils pas surpris par les propos tenus par le cardinal Ratzinger (futur Benoît XVI), le 26 novembre 1983, et rapportés dans la revue du Grand Orient de France (*Humanisme*, n° 248-250, printemps 2000) : « Les catholiques qui font partie de la franc-maçonnerie sont en état de péché grave et ne peuvent s'approcher de la sainte communion. »

Si les principes de laïcité demeurent intangibles, la donne sociale et politique

a été complètement modifiée ces dernières années par l'évolution de l'islam. Face à la montée de cette religion, les Frères se montrent quelquefois divisés, comme l'attestent leurs réactions dans l'affaire du foulard, et ont bien du mal à maintenir, pour certains, des propos laïcs cohérents. Le problème est complexe et débouche sur celui de l'identité française : notre pays est-il composé d'individus gérant leurs convictions religieuses de façon privée ou est-il une réunion de communautés rattachées à leur religion (qualifiée souvent de communautarisme) ? Le choix est cornélien pour les partisans de la laïcité : dans le premier cas, ils sont en présence d'un certain œcuménisme ; dans l'autre, ils doivent intégrer différentes confessionnalités...

## La laïcité de Galilée aux franc-maçons

Le concept de laïcité renvoie à une idée politique de séparation entre le civil et le religieux, dont on trouve maints exemples dans l'Histoire (le Concordat signé entre le Premier consul Bonaparte et Pie x en 1801, notamment). Mais, pour esquisser une tentative d'explication, il faut remonter au choc produit par les théories de Galilée.

### ■ Après Galilée...

Après Galilée, les sciences vont connaître un prodigieux essor, tendant à devenir la Vérité en toute circonstance. Par contrecoup, la Bible, référence incontestée jusque-là, cesse d'être un modèle omniscient. Il se crée par conséquent une fracture entre les gardiens du dogme et les adeptes de la raison ; laquelle expliquera à posteriori le développement du déisme. Dès lors apparaissent des chrétiens sans Église qui souhaitent pourtant bien se reconnaître dans une religion, d'où l'apparition de ce Grand Architecte de l'Univers.

### ■ Des principes laïcs pénétrant peu à peu la maçonnerie

#### **La franc-maçonnerie laïque ?**

En France, si la maçonnerie fut, à ses débuts, catholique, elle n'était pas pour autant une religion en tant que telle et elle évolua très vite vers la philanthropie et la pratique de la charité. Ce faisant, elle admit en son sein de nouveaux Frères, souvent protestants ou juifs, et s'écarta globalement de la religion, non seulement en initiant beaucoup moins de religieux, mais aussi en étant plus laxiste par rapport au rituel en général. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut donc noter une certaine laïcisation de la franc-maçonnerie qui ne fera que croître et embellir au siècle suivant...

## La laïcité et demain...

Jusqu'au Concordat de 1801, le clergé tenait son pouvoir du roi, lui-même détenant l'autorité de droit divin. Avec ce texte, c'est une évolution considérable qui se profile puisque, désormais, les deux puissances concernées, la nation française, d'un côté, et la papauté, de l'autre, se retrouvent à égalité... Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, il sera donc impensable d'être à la fois catholique et franc-maçon et les prêtres ne rentreront plus dans les loges. C'est dans le prolongement de cette évolution qu'il faut appréhender les réflexes de nombreux Frères vis-à-vis de la question des références religieuses dans la Constitution européenne proposée au dernier référendum. Et beaucoup d'entre eux, estimant que le combat fondamental du XXI<sup>e</sup> siècle sera celui de la raison contre la foi, voient dans cette maçonnerie de combat un sens à leur engagement.

Chapitre 8

## La symbolique maçonnique

Il ne peut exister de maçonnerie sans symbolique ; les rites, les mythes (celui d'Hiram), les cérémonies ne peuvent se comprendre sans détenir un savoir minimum sur cette symbolique. D'ailleurs, bien avant l'accès à une éventuelle initiation, le postulant, qui transite par le *cabinet de réflexion*, rencontre d'ores et déjà des symboles alchimiques.

## L'alchimie dans le cabinet de réflexion

En premier lieu, il faut évoquer les trois *principes hermétiques* que sont le *Soufre*, le *Mercure* et le *Sel*. Précisons que ces derniers n'ont aucun rapport avec leur désignation chimique bien connue. Le Soufre et le Mercure sont indissociables ; toutefois on ne peut en dire davantage : il est quasiment impossible, comme tout symbole dont la signification est par essence cachée..., de les définir. Essayons de comprendre un peu mieux....

### Quelques généralités sur l'alchimie

Nous livrerons ici quelques notions simples pour faciliter la compréhension du non-initié. Le Britannique Roger Bacon, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, a jeté les bases métalliques de l'alchimie.



---

### **Les bases métalliques de l'alchimie selon Roger Bacon (1214-1294)**

Selon lui, le *Soufre Principe* était l'élément combustible tandis que le *Mercure Principe* était à l'origine de l'éclat et de la ductilité du métal. Leur combinaison aurait donné naissance à tous les autres métaux et permis ainsi une certaine classification qui débute par l'Or symbolisant à la fois la perfection et le Soleil (lui-même composé de *Soufre* et de *Mercure*, tous deux purs et parfaits...). A l'Or succédait, dans un ordre décroissant, l'Argent, presque parfait et symbolisant la Lune ; puis des métaux purs et imparfaits comme l'Étain, ou impurs et imparfaits comme le Plomb, le Cuivre ou le Fer, eux-mêmes, en relation avec les planètes : ainsi s'établissaient les corrélations Plomb/Saturne, Étain/Jupiter, Cuivre/Vénus et Fer/Mars.

Il faut considérer qu'un métal possédait alors une sorte de vie et qu'il pouvait évoluer en passant d'un état d'imperfection à celui de perfection grâce à l'addition d'une substance susceptible de modifier sa nature. Cette

substance était la *Pierre philosophale*. À partir de là, le même Roger Bacon donnait sa propre définition de l'alchimie : « C'est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou élixir, laquelle étant projetée sur les métaux imparfaits, leur donne la perfection dans le moment même de la projection » (*De l'admirable pouvoir et puissance de l'Art et de la nature où est traitée la Pierre Philosophale*).

---

D'autres interprétations alchimiques sont possibles... Le Soufre Principe, considéré comme la semence mâle, était probablement de l'or ; quant au Mercure Principe, c'était l'élément femelle (dans les gravures alchimiques, ces deux principes sont souvent représentés en roi et reine) dont personne n'a jamais su la composition. Et pourtant, ce ne fut pas faute de la chercher... car c'est l'association des deux principes qui était censée fournir la Pierre philosophale !



## Symbolique du Sel

Dans l'histoire de l'alchimie, le Sel apparaît plus tard avec l'illustre médecin suisse Paracelse, qui l'associe aux deux Principes, le Soufre correspondant à la chaleur, le Mercure à l'humide et le Sel au sec. Selon le Cosmopolite (nom qui désigne en fait plusieurs personnes ayant vécu à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle), il existerait trois sortes de Sel :

- le Sel central que l'esprit du monde engendre sans aucune discrimination au centre des éléments selon les influences des astres – il est gouverné par les rayons du soleil dans notre mer philosophique ;
  - le second Sel, dit spermatique, qui est le domicile de la semence invisible et qui baigne dans une ambiance ouatée pour ne pas être brutalement détruit ;
  - le troisième Sel qui est la dernière matière de toutes choses.
- 

Les autres symboles sont plus faciles à interpréter : inutile d'insister sur le pain et l'eau qui ont une forte charge symbolique ; quant au plomb (lié à Saturne), il est associé au sablier, c'est-à-dire au temps.

## L'alchimie spirituelle

Avec la formule « Vitriol », attribuée généralement à l'alchimiste Basile Valentin qui n'aurait jamais existé..., le postulant pénètre davantage dans

*l'alchimie spirituelle* qui sera de plus en plus présente au cours de l'initiation.



## **Vitriol**

Le terme n'a rien à voir avec l'acide sulfurique dilué ; il est l'abréviation de la formule latine *Visita Interiora Terrae, Rectificandoque, Invenies Oculum Lapidem*, se traduisant en français par : « Visite l'intérieur de la Terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée. » Cette maxime est à resituer dans le contexte alchimique qu'il nous faut ici résumer.

Les alchimistes ne pratiquaient pas leur art manipulateur selon leur bon vouloir, mais en fonction des saisons de l'année ; ainsi ils commençaient au printemps. Les six premiers mois de l'année pouvaient être consacrés à une phase de destruction de la matière du fait d'opérations diverses comme la calcination, la coagulation, la distillation, d'où une étape noire (symbolisée souvent sur les planches d'alchimie par une tête de corbeau) correspondant à la coloration de la *Pierre philosophale*. Parvenu au plus profond des Ténèbres, on consacrait la seconde moitié de l'année à l'œuvre en blanc où la matière était *construite*, amenant l'adepte à réaliser une transmutation d'un métal en or – ultime stade du processus. Avait alors lieu l'œuvre en rouge offrant à la Pierre philosophale son état final ; celle-ci pouvait ensuite servir par la suite aux *projections* qui, elles-mêmes, devaient transmuter le plomb en or...

Ces rappels étant faits, voyons comment s'articulent l'alchimie et le christianisme. Le temps de la désintégration de la matière, souvent nommé « nigredo » (l'étape noire), est à rapprocher de la mort du Christ ; quant à l'œuvre en blanc, ou « albedo », qui est une sorte de régénérescence, il devenait naturel de la comparer à la Résurrection. Enfin, l'œuvre en rouge, ou « rubedo », était assimilée au jugement des morts et des vivants.

Placé face à ces objets symboliques, le profane, seul dans le cabinet de réflexion incarnant la Terre qu'il va bientôt quitter..., va devoir rédiger son testament spirituel. Celui-ci répond généralement à trois questions : « Quels sont vos devoirs envers l'humanité ? Envers votre patrie ? Envers vous-même ? » Il peut comporter des variantes, accordant plus ou moins de place à la famille, à son prochain ou à Dieu.

Ce travail achevé, le profane peut quitter le cabinet de réflexion pour poursuivre les épreuves...

## Quelques points de convergence entre l'alchimie et la franc-maçonnerie

Qu'est-ce qui relie l'alchimie à la franc-maçonnerie ? Contrairement à l'opinion commune, l'alchimie ne se résume pas à la transmutation du plomb en or ! C'est une science apparemment sans racine qui apparaît en Occident au Moyen Âge et qui connaît, avec des évolutions sensibles, son apogée jusqu'à la Renaissance incluse.

### ■ Les débuts de l'alchimie en Occident

Les vrais alchimistes (ceux qui, préoccupés par les valeurs conceptuelles du monde, ont consacré leur vie à la *Pierre philosophale*) étaient, pour la plupart d'entre eux, des personnes sérieuses, éminemment respectables et d'un très haut niveau culturel. Persécutés par le pouvoir qui ne voyait en eux que des magiciens doués pour fabriquer de l'or, ils ne sont malheureusement pas parvenus à identifier la *Pierre* en question. Toutefois, leurs travaux les ont conduits à poser, presque par hasard pourrions-nous dire, les bases de la future chimie. Il ne faut absolument pas confondre ces hommes de grande valeur avec les charlatans qui entouraient les princes du temps jadis et que d'aucuns traitaient avec mépris de *souffleurs*.

Les *adeptes* – c'est ainsi que les alchimistes sont désignés ; le terme de *philosophe* est aussi souvent rencontré – s'estiment être les représentants d'un système philosophique, un peu comme des élus, ce que l'Église alors toute-puissante ne saurait souffrir. Considérons à cet égard le texte alchimique le plus ancien, à savoir *La Table d'émeraude*.



### **La Table d'émeraude**

« Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose. Et de même que toutes choses sont sorties d'une chose par la pensée d'Un, de même toutes choses sont nées de cette chose par adaptation.

Son père est Soleil, sa mère est Lune, le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice. C'est là le père de tout le Thélème de l'Univers. Sa puissance est sans bornes sur la terre.

Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement avec grande

industrie. Il monte de la terre au ciel, et aussitôt redescend sur la terre, et il recueille la force des choses supérieures et inférieures.

Tu auras ainsi toute la gloire du monde, c'est pourquoi toute obscurité s'éloignera de toi.

C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide. C'est ainsi que le monde a été créé.

Voilà la source d'admirable adaptation indiquée ici. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, possédant les trois parties de la Philosophie universelle. Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est complet. » (*Traité du secret de la création des êtres, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.*)

---

Une lecture attentive de ces lignes permet de constater que la pratique va bien au-delà d'une simple manipulation (al-)chimique destinée à transmuter un métal : elle repose sur l'idée d'une création unique d'un seul monde obéissant à des lois communes à tous les niveaux. L'*adepte* est alors un instrument de cette création. Dans une société médiévale régentée par une Église omnipotente, accepter que ce dernier jouât ce rôle était proprement impensable ! L'Église, en effet, combattit et condamna les alchimistes... Comme ils étaient pauvres – ils destinaient toute leur fortune à leur science lorsqu'ils en possédaient une –, ils furent sympathiques aux yeux de Luther et aux partisans de la religion réformée, ce qui rendit ces savants encore plus suspects aux yeux de l'Église.

## ■ Un nouveau sens à l'alchimie

### Paracelse (1493-1541)

Avec Paracelse, l'alchimie négocie un virage, et une nouvelle signification est attribuée à la pierre philosophale. Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ce médecin suisse (et alchimiste) élabore une conception très spécifique de l'origine du monde. Selon lui, elle se rapporte à un *Grand Mystère* autour d'une matière première ayant donné naissance aux principaux organismes minéraux, végétaux et animaux, dont l'Homme. Cette matière n'est pas totalement achevée et nécessite de temps en temps un coup de pouce de l'alchimiste pour recevoir un aspect plus fini. Dans cette perspective, l'alchimie devient la phase ultérieure de la philosophie et la priorité de l'*adepte* n'est plus de transmuter un métal vil en or, mais de se servir de la nature pour apporter un plus à l'être humain. Par conséquent, l'alchimie doit

s'effacer devant la médecine.

Cela dit, Paracelse ne rejette pas les *principes alchimiques*, bien au contraire. Au *Soufre* et au  *Mercure*, il ajoute le *Sel* et rapproche cette trinité des deux trinités suivantes : d'une part, les mondes inférieur, astral et divin ; d'autre part, chez l'être humain l'esprit, l'âme et le corps. Selon le savant, la maladie survient lorsque cette harmonie est rompue.

### ■ L'univers symbolique du *Grand Œuvre*

C'est ainsi qu'était aussi dénommée l'alchimie ou, plus exactement, le passage transmutant des métaux en or. Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, l'impossibilité d'accéder à la *Pierre philosophale* et le début de la pensée mécaniste précipitent le déclin de l'alchimie ; il faut citer à ce propos *Les Essais sur la recherche de la cause pour laquelle l'étain et le plomb augmentent de poids lorsqu'on les calcine* publiés par Jean Rey en 1630 et l'intense correspondance dans toute l'Europe qui s'en suivit entre des savants aussi réputés que le père Mersenne, van Helmont ou les adhérents du Cercle de Hartlib en Angleterre.

Dès lors, si des opérations demeurent encore inexplicables (notamment chez Helvétius et van Helmont), la transmutation ne fait plus recette. Reste alors tout ce qui touche le côté philosophique de l'alchimie et la recherche de la *Pierre philosophale* se transforme en une autre recherche... sur soi-même. L'expression *Grand Œuvre* fut alors reprise par la franc-maçonnerie – on ne s'en étonnera point –, et prit une signification importante pour chaque Frère : sa démarche vise en effet à trouver un épanouissement au sein de sa loge et de son obéissance en se perfectionnant et, si possible mais c'est autrement plus ardu, en contribuant au progrès de la société...

## Symbolique de l'initiation

Que se passe-t-il concrètement pour le futur franc-maçon au moment de son initiation ? Et quels sont les principaux symboles qu'il rencontre dans le Temple ?

### L'initiation

Au sortir du cabinet de réflexion, le candidat est dépossédé de ses métaux et plus globalement de tous ses objets de valeur (son portefeuille ainsi que ses bijoux lui sont retirés) ; les yeux bandés, il est alors pris en charge par un

Frère qui l'accompagne jusqu'au Temple. Selon la tradition, il n'est « ni nu ni vêtu », cela signifie qu'il va déambuler pendant toute la cérémonie une épaule et un pied découverts.

### ■ Les quatre éléments

Quittant la Terre représentée par le cabinet de réflexion, le futur initié va effectuer trois voyages à l'intérieur de la loge symbolisés par les trois autres éléments : l'Air (le but est de faire ressentir au candidat la sensation de vide), l'Eau et le Feu (une torche est approchée près de son visage).

### ■ Une référence à Aristote

Impossible ici de faire l'impasse sur la théorie aristotélicienne des quatre éléments sur laquelle s'appuie la pensée alchimique. D'après Aristote, si nous nous en référons aux *Météorologistes*, les métaux parviendraient à l'état de perfection par un phénomène de double exhalaison à l'intérieur de la terre, se produisant de manière sèche à partir du feu, et humide par l'action de l'eau. Si l'exhalaison humide était comprimée par la masse des pierres, elle ne passait pas par l'eau et donnait des métaux. Sous l'influence de l'exhalaison sèche, une part de terre entrait alors dans la composition des métaux, les différenciant les uns des autres.

### ■ Le serment puis la Lumière

Poursuivant son chemin dans la loge, le futur initié doit boire une coupe d'un breuvage amer symbolisant les problèmes inhérents à la vie humaine. C'est encore sous le bandeau qu'il prononce le fameux serment maçonnique (serment néanmoins reproduit dans de nombreuses brochures...). Au Grand Orient de France, par exemple, le récipiendaire promet, entre autres, de « défendre l'idéal et les institutions laïques, expression des principes de raison, de tolérance et de fraternité... ». Puis, le bandeau lui est enlevé : il reçoit la *Lumière*. Il s'agit d'un moment fort de l'initiation : tous les Frères pointent simultanément leurs épées vers lui ; la cérémonie prend fin et le futur Frère est peut-être un peu sonné... S'ajoute à ces instants d'émotion une musique donnant un caractère quelque peu dramatique à la scène. Si, de plus, il rencontre, dans l'assistance, une figure connue, la surprise est à son comble !

C'est donc la tête chavirée qu'il écoute alors le discours du Frère Orateur lui souhaitant la bienvenue ainsi qu'une longue vie maçonnique pleine d'ardeur

au travail ; qu'il tente par ailleurs de comprendre ce qui l'entoure, à savoir les décors de la loge.

## Les objets symboliques

S'il existe, au cours de l'histoire de la maçonnerie, des phases où la symbolique est plus ou moins en vogue (certains peuvent parler d'un mouvement de balancier selon la proximité du pouvoir politique, notamment durant la III<sup>e</sup> République...), elle demeure néanmoins une constante et, pour certains, l'essence même de la franc-maçonnerie : les valeurs y sont voilées, ce qui nécessite des efforts de compréhension, c'est-à-dire un travail intellectuel.



---

### **La symbolique des principaux outils**

- **Compas** : il matérialise l'ouverture d'esprit sur le monde, autrement dit la connaissance.
- **Ciseau** : il permet le discernement dans l'investigation et ainsi d'accéder à l'efficacité maximale.
- **Équerre** : emblème de la rectitude dans l'action, elle symbolise la matière. En loge, elle est associée au compas ; les deux outils sont entrelacés et sont posés sur la Bible ou sur la Constitution de l'obédience.
- **Fil à plomb** : fixé au plafond du Temple, le plus souvent en son milieu, il garantit l'équilibre de l'édifice construit par le maçon.
- **Levier** : il signifie le pouvoir de la volonté.
- **Maillet** : représentant l'autorité, il est à rapprocher des officiers de la loge que sont respectivement le Vénérable Maître et les deux Frères Surveillants (nous décrirons dans la troisième partie la vie de la loge et les charges des uns et des autres). Lors de l'initiation, il peut être remis à l'apprenti, en même temps que le ciseau, la complémentarité des deux outils faisant alors référence à l'intelligence.
- **Niveau** : symbole de mise en œuvre correcte des connaissances, il désigne l'horizontalité et s'adresse plus spécialement au compagnon (deuxième grade du franc-maçon).
- **Perpendiculaire** : elle est assimilée à la profondeur dans l'observation, tendant vers un équilibre.

- Règle : c'est l'outil par excellence symbolisant la précision dans l'exécution d'une tâche ; par extension, c'est l'exactitude.
  - Truelle : elle est l'exemple même de la fraternité maçonnique ; symbole de la fonction réconciliatrice, elle exprime la bienveillance envers tous.
- 
- 

En dehors des outils, il nous faut aussi considérer les deux pierres : la pierre *brute* et la pierre *cubique*, qui montrent le chemin (maçonnique) à suivre et qui ne sont pas sans similitudes avec la *Pierre philosophale* des alchimistes... Le regard du nouvel arrivant dans ces lieux doit embrasser l'ensemble du Temple, y compris le sol au centre duquel sont exposés :

- ▶ le pavé mosaïque : il s'apparente, disons pour simplifier, à un échiquier, les cases noires renvoyant à une opposition duale entre le noir et le blanc ou, mieux, entre l'ombre et la lumière et, par extrapolation, entre le Mal et le Bien ;
- ▶ le tapis de loge, juxtaposé au pavé mosaïque, où sont imprimés les outils décrits plus haut ;
- ▶ trois colonnettes dressées autour du pavé mosaïque et du tapis de loge, ayant chacune une signification bien précise : la *force*, la *sagesse* et la *beauté* (rappelant les fondations du temple de Salomon). Il en manque donc une quatrième à la dernière extrémité de cet espace rectangulaire... mais ce n'est nullement un oubli : symbolisant le travail de l'homme, elle reste à construire.

### ■ Les agapes

Après cette célébration et une fois les travaux de loge fermés, les Frères fêtent la venue de ce nouvel initié en organisant des agapes, comparables dans le monde profane à un repas ou un buffet organisés entre amis. Coupons court à toute une littérature (souvent mensongère) à leur endroit : que ce soit dans un cadre particulier (l'habitude est prise fréquemment, pour des causes pécuniaires, de faire un repas correct à la fin de l'année civile et une sortie familiale juste avant les vacances) ou à la fin des tenues (autour d'un verre et de plats froids), ces agapes ne sont que le prétexte à des retrouvailles fraternelles.

## D'autres symboles

S'il est assujéti au silence sur les colonnes (c'est-à-dire dans sa loge),

l'Apprenti doit néanmoins montrer au Frère Second Surveillant qui est son guide les progrès qu'il effectue. Cette période d'apprentissage dépasse rarement une année. L'Apprenti devient alors *Compagnon* puis *Maître*, cela signifie qu'il possède dorénavant la compréhension des symboles inhérents à ces deux degrés.

## La symbolique au grade de Compagnon

Le maçon, par son élévation au grade de Compagnon (les Frères parlent d' « augmentation »), passe de l'âge symbolique de trois à cinq ans. Apparaissent alors l'Étoile flamboyante et la lettre G, ainsi que le niveau.

### ■ L'Étoile flamboyante

C'est l'étoile à cinq branches ou pentagramme, d'origine ancienne ; avant de devenir le logo d'une grande société d'intérim elle fut un schéma de Léonard de Vinci représentant un homme bras et jambes écartés. Elle est surtout symbole d'équilibre et signifie qu'après un temps de dégrossissage (de la Pierre) le franc-maçon est maintenant prêt pour tracer son itinéraire à l'intérieur de son obédience et pour cheminer vers la Vérité. Concrètement, sa bavette de tablier, jusqu'à présent relevée car il risquait de se blesser, est maintenant abaissée : le maçon est devenu en effet moins maladroit et sait mieux manier les outils. Sur le plan symbolique, on ne peut dissocier cette étoile de la lettre G.

### ■ La lettre G

Si l'on a pu désigner la lettre G comme initiale du mot anglais *God*, c'est-à-dire Dieu, du fait des racines anglo-saxonnes de la franc-maçonnerie, cette interprétation est aujourd'hui considérée comme infondée, et elle a laissé place à d'autres pistes plus probables : G viendrait de gnose (ou la Connaissance) ou de géométrie ; cette interprétation tend à s'imposer en raison de sa relative universalité (ce même mot existe dans plusieurs langues européennes) et de sa symbiose avec l'étoile à cinq branches.

### ■ Le niveau

Il est l'outil par excellence du Compagnon. Par *niveau*, on entend non pas le niveau à bulle moderne, mais cet ensemble composé d'une équerre et d'un fil à plomb dont la position devant une encoche dans une traverse assure que les

pieds de l'outil sont bien à l'horizontale. Il est symbole d'égalité ; il figure d'ailleurs dans de nombreuses gravures de la Révolution française.

### ■ La colonne du Nord

Ajoutons enfin deux éléments. D'une part, c'est sous la houlette du Frère Premier Surveillant chargé de son éducation maçonnique que le Compagnon pourra s'épanouir au contact de ces nouvelles connaissances. D'autre part, la place géographique du Frère dans l'atelier a aussi sa symbolique : tant qu'il est Apprenti, il s'assoit sur la colonne du Nord, la moins éclairée, sur un siège placé le plus près possible du Vénérable Maître. Lors de son élévation au grade de Compagnon, il change de colonne, et passe sur la colonne du Midi où pénètre davantage de *Lumière*, et toujours à proximité du Vénérable Maître.

Continuant sa route, le Compagnon pourra accéder à la Maîtrise au bout d'une autre année à condition qu'il redouble d'efforts...

### La symbolique au grade de Maître

Devenu Compagnon, le Frère est autorisé à prendre la parole, et donc fortement poussé à écrire des planches ! Pour devenir Maître, il lui est demandé de produire un travail intellectuel assez soutenu : après une ou deux planches à rédiger sur des thèmes imposés pendant l'année maçonnique (elle s'étale de septembre à juin), il devra enfin en composer deux autres pour passer Maître puis répondre à certaines questions en rapport avec sa qualité de Compagnon. Si la nature desdits travaux varie bien évidemment d'une loge et d'un Frère à l'autre, on peut toutefois noter quelques constantes : en général, le premier travail a trait à la symbolique ou à l'histoire de la franc-maçonnerie, tandis que le second est en relation avec l'activité professionnelle du futur Maître.

### ■ L'élévation au grade de Maître

Nous retrouvons ici la légende d'Hiram qui est mise en scène. Ce mythe fondateur de la symbolique maçonnique participe aussi de l'aboutissement d'un cycle conduisant le maçon au grade de Maître. Inutile de revenir sur les circonstances de l'assassinat d'Hiram ; relevons cependant la force symbolique qui entoure ce crime : le cadavre est découvert grâce à un rameau d'acacia symbolisant l'incorruptibilité ; ce rameau va revivre dans le cœur de chaque nouveau Maître par un processus d'identification. D'après ce que nous

en savons, elle apparaît en franc-maçonnerie vers 1730 et ses propagateurs s'appuient sur des références bibliques pour l'attester. Il semble néanmoins qu'un ouvrier fondeur de bronze ait eu pour nom Hiram ; est-ce suffisant pour en faire l'architecte du Temple de Jérusalem ? Là est toute la question...

### ■ L'identification du Maître

Afin d'être reconnu comme tel par ses Frères ou Sœurs, le futur Maître va porter un nouveau tablier très dépouillé : celui-ci comporte un encadrement de couleur, variable selon l'obédience à laquelle il appartient (bleu pour ceux du Grand Orient de France ; rouge pour d'autres) ; à l'intérieur de ce cadre sont tracées en majuscules les lettres M et B signifiant « mac benac » (la chair quitte les os), en rappel de la mort d'Hiram. Cette extrême sobriété n'a pas grand-chose à voir avec le riche décorum des tabliers célèbres, dont un des plus connus est celui de Voltaire (cédé par la veuve d'Helvétius)...

Le fait d'être Maître confère désormais au maçon des droits supplémentaires : il peut siéger indifféremment dans la loge sauf sur les emplacements réservés aux officiers (cf. les *plateaux* dont nous parlerons dans notre troisième partie). L'opportunité de devenir officier de la loge se présentera toutefois très vite : il existe environ dix officiers par loge et chaque loge comprend trente à quarante Frères.

Chapitre 9

## La franc-maçonnerie et l'humanisme

L'humanisme est au fondement de la maçonnerie : l'article 1<sup>er</sup> des *Constitutions* d'Anderson rappelle que la maçonnerie « devient le centre de l'union et le moyen de nouer une amitié sincère entre des personnes qui n'auraient pu que rester perpétuellement étrangères ». Mais tout d'abord, qu'est-ce que l'humanisme ? Comment peut-on le définir ?

### **Une définition de l'humanisme**

Le terme semble être apparu pour la première fois au XVIII<sup>e</sup> siècle – comme la franc-maçonnerie moderne : est-ce vraiment un hasard ? – et renvoie grosso modo à une nouvelle attention portée à l'homme. Si l'on a pu le réduire à des valeurs d'altruisme ou de compassion, nous pensons qu'il faut aller plus loin.

La question est alors de savoir sur quelle conception de l'homme l'humanisme repose. L'homme est-il un animal biologique d'une espèce supérieure (comparée à celle du chimpanzé ou de tout autre primate) – l'*Homo sapiens* des paléontologues – ou est-il celui que les chrétiens rattachent à la faute originelle ? Dans le contexte de l'époque, il faut plutôt entendre un homme en opposition au dogme chrétien, et en cela la (re-)naissance de la franc-maçonnerie coïncide avec un renouveau de l'humanisme.

Au siècle des Lumières, l'être humain ne peut résoudre ses questions métaphysiques qu'avec ses seules ressources. Cette nouveauté n'est pas sans rapport avec le pragmatisme et le rationalisme scientifique. L'humanisme peut ainsi s'apparenter à un système philosophique débouchant sur tout ce qui peut détacher l'homme de ses aliénations en général. Cela n'est pas très simple à concevoir et surtout ne s'est pas effectué en un jour ! Aussi est-il nécessaire d'avoir maintenant recours à l'Histoire pour comprendre cette lente évolution.

## **L'humanisme : un long parcours**

Si nous nous limitons à l'Histoire moderne, nous pouvons dire incontestablement que les premières manifestations de l'humanisme datent de la Renaissance, même si le terme n'intervient que deux ou trois siècles plus tard.

La Renaissance : une période charnière

Bien des faits sont à noter dans cette période du xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècle ; si la Renaissance fait immédiatement penser à l'Italie d'alors (ou tout au moins aux divers duchés et royaumes qui devaient former cette nation par la suite), mais aussi à la France des châteaux de la Loire, il faut resituer ce renouveau des arts et des lettres dans un contexte plus large et évoquer des épisodes historiques d'importance qui se sont déroulés simultanément.

### ■ De grands événements

À l'est de l'Europe, il faut mentionner l'avancée des Turcs et la chute de l'empire d'Orient matérialisée par la prise de Constantinople en 1453. À l'autre bout du continent, en Espagne, les musulmans sont rejetés en Afrique après la capitulation de Grenade ; quant aux Juifs, ils sont expulsés de ce même pays par ses souverains après la réunion des couronnes d'Aragon et de Castille.

### ■ Des voyages

Nous pensons ici aux Grandes Découvertes qui modifient la perception du monde et des peuples, mais aussi aux routes maritimes et aux ports donnant sur l'océan Atlantique, qui vont devenir des métropoles en ébullition. Du fait des échanges commerciaux, ces ports seront deux siècles plus tard des viviers pour la franc-maçonnerie...

### ■ Réforme / Contre-Réforme

Ce fut une contagion dans toute l'Europe ! Luther en Allemagne, Calvin en Suisse et en France ou même le roi d'Angleterre, qui fit sécession en se proclamant chef suprême de l'Église dans son pays, furent les figures de proue de ce qui fut nommé par la suite « protestantisme ». Ce phénomène vint bouleverser le quotidien des gens qui ne connaissaient que l'Église catholique. Or, cette dernière détenait une puissance phénoménale : si elle intervenait dans le salut des âmes, ce qui était sa finalité essentielle, elle faisait aussi office d'état civil en tenant les registres des naissances, des unions et des décès et, surtout, elle détenait quasiment le monopole de l'enseignement à travers ses universités et ses écoles.

C'est une bonne partie de ce pouvoir qui allait progressivement lui échapper ; malgré une reprise en main, qui fut appelée la Contre-Réforme, elle ne put enrayer les progrès des nouvelles Églises... Comment expliquer la

propagation si rapide de cette contestation de l'Église catholique ?

### ■ L'imprimerie et ses conséquences

Un peu comme Internet de nos jours, l'imprimerie bouleverse radicalement la nature des informations. Les premières bibles paraissent aux alentours des années 1455-1460 et les lecteurs (même s'ils sont peu nombreux) sont saisis par le contraste qui apparaît entre les vies dissolues des représentants religieux et celles narrées dans les Écritures. C'est un véritable choc pour les hommes pieux n'ayant entendu jusqu'alors qu'une seule version des faits.

### ■ Les humanistes à la Renaissance

Le qualificatif ne peut s'appliquer qu'à une certaine élite intellectuelle : parmi elle, on peut citer Guillaume Budé ou encore Érasme (dans certains manuels, il est surnommé le « Prince de l'Humanisme »). Il s'agit surtout d'initiateurs d'idées nouvelles, travaillant sur la critique des textes anciens (faisant ainsi leurs *humanités*) et promouvant la libre recherche de la vérité. C'est sous leur pression que le roi François I<sup>er</sup> créera le Collège de France. Ainsi s'installe progressivement une nouvelle manière de vivre, d'étudier et de penser, qui va orienter l'avenir du monde dans une tout autre direction.

### Le siècle des Lumières

Ou celui des philosophes. Nous souhaiterions ici nous arrêter un peu sur Voltaire : nous avons déjà soulevé la question de savoir si c'est le grand philosophe qui est venu à la maçonnerie ou l'inverse, à savoir si celle-ci a annexé le voltairianisme. Sur cette question, le cas du chevalier de la Barre, dont Voltaire prit la défense, peut nous éclairer.

#### **Voltaire et le chevalier de la Barre**

Ce gentilhomme français, né en 1747, fut exécuté le 1<sup>er</sup> juillet 1766 à Abbeville pour ne pas avoir salué une procession. On lui fit traverser la ville en chemise portant sur son dos la pancarte « impie, blasphémateur et sacrilège exécration ». Il dira avant d'être décapité : « Jusqu'à quel point se portent la haine et l'animosité des hommes ! Je ne croyais pas qu'on pût faire mourir un gentilhomme pour si peu de choses ! » Le corps et la tête furent ensuite placés sur un bûcher allumé, auxquels on ajouta un exemplaire du *Dictionnaire philosophique de Voltaire*. Il n'est pas déraisonnable de se demander si c'est

le chevalier qui est condamné ou le grand écrivain par chevalier interposé... L'époque était à l'intolérance la plus totale : en dehors de *La Correspondance littéraire* (en clair Voltaire), il ne se trouva personne pour être du côté du chevalier

### ■ Devenir du chevalier de la Barre

La Barre personnifie toutes les libertés : de conscience, d'expression, d'opinion et de pensée. En résumé, c'est l'illustration même de la lutte contre le fanatisme. Il faut croire que ce dernier a encore de belles heures à vivre puisque, même au xx<sup>e</sup> siècle, le chevalier de la Barre a encore fait parler de lui... par statue interposée. En 1905, profitant de l'élan de la séparation de l'Église et de l'État, Clemenceau, maire du xviii<sup>e</sup> arrondissement de Paris, parvient à trouver l'argent nécessaire pour faire ériger, juste en face du Sacré-Cœur (emplacement pouvant être considéré comme une provocation), une statue du chevalier. En 1926, l'Église, prétextant que la vue de la statue choque les pèlerins montant au Sacré-Cœur, arrive à faire transférer ladite statue au square Nadar... Finalement, en 1941, les autorités de l'époque, estimant qu'un tel monument fait un peu désordre, l'enlèvent de cet endroit et le font fondre. Tout un symbole !

### ■ Des Lumières qui s'estompent...

Nous avons vu plus haut qu'il s'en était fallu de peu pour que la Révolution, puis l'Empire ne submergeassent la franc-maçonnerie et que les Lumières n'avaient pas été à la hauteur des espérances des maçons. Toutefois, il reste de cette époque un esprit qui perdure et c'est pour cette raison qu'il nous semble intéressant d'insister sur la défense du chevalier de la Barre et, finalement, sur le combat contre le cléricisme qui demeure une des priorités de la maçonnerie par-delà les siècles.

## La II<sup>e</sup> République

Pourquoi intégrer cette parenthèse de l'Histoire dans notre chapitre consacré à l'humanisme ? On resserrera ladite parenthèse au Gouvernement provisoire où siègent alors de nombreux Frères, sans compter des « maçons sans tablier » comme Lamartine (les Frères désignent ainsi les individus ayant des positions proches de la maçonnerie tout en n'ayant pas été initiés).

### ■ L'action remarquable du Gouvernement provisoire

Dans ce court laps de temps qui se déroule entre la victoire de l'insurrection, le 24 février 1848, et l'élection de l'Assemblée constituante qui se réunit le 4 mai 1848 après le scrutin du 23 avril, le Gouvernement provisoire prend des dispositions en phase avec les idéaux maçonniques. Une de ses premières initiatives est de supprimer la guillotine et la peine de mort en matière politique. Mais ses dirigeants vont plus loin dans les mesures progressistes en faisant voter trois décisions humanistes :

- ▶ le suffrage universel masculin ; bien que les femmes ne soient malheureusement pas concernées (il leur faudra patienter jusqu'en 1944), cela représente un progrès énorme dans la mesure où, sous le régime précédent de Louis-Philippe, seuls les riches avaient le droit de vote ;
- ▶ l'abolition de l'esclavage aux colonies ;
- ▶ le principe du droit au travail, entraînant dans la foulée la création des *Ateliers nationaux*, qui permettait aux sans-emploi de ne pas mourir de faim.

Par la suite, les choses se sont gâtées car ces dirigeants, issus d'une révolution, ont voulu rendre le pouvoir au peuple. Une Assemblée, composée majoritairement de républicains modérés, a été élue et l'esprit du Gouvernement provisoire a vite été oublié.

## De 1848 à 1948

### ■ Des *planches* focalisées sur les problèmes sociaux

Durant ces cent ans, l'humanisme de la maçonnerie se confond avec son histoire : les combats (âpres) contre l'Église, contre le capitalisme (menés par les héritiers de la tendance communarde) et l'entrée en loges de militants socialistes et anarchistes (sans oublier les syndicalistes qui furent légion) sont tout à fait en phase avec les valeurs prônées dans les Temples. Les sujets travaillés en loge sont à cet égard assez probants : la réglementation du travail des femmes et des enfants, la participation des ouvriers aux bénéfices de l'entreprise ou encore des thèmes de société comme la criminalité juvénile, l'alcoolisme, la prostitution. Dans l'entre-deux-guerres, les thèmes étudiés sont davantage en prise directe avec la politique : les *planches* évoquent la crise de la démocratie, le chômage, etc.

### ■ Pour une décolonisation pacifique

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les équilibres politiques dans notre pays sont chamboulés et les maçons entrés dans la Résistance qui s'étaient mis à rêver d'un humanisme social représenté par un grand parti travailliste regroupant toutes les forces non marxistes en sont pour leurs frais. La période est au tripartisme (communistes, socialistes et Mouvement républicain populaire) avec des alliés de la troisième force pesant sur la laïcité, obligeant les maçons à reprendre leur cheval de bataille...

Mais le fait dominant de l'immédiat après-guerre est incontestablement la chute de notre empire colonial avec des velléités d'indépendance un peu partout ; après la reconnaissance de celles de la Syrie et du Liban en pleine guerre mondiale surviennent les émeutes à Madagascar et en Afrique du Nord, puis la question d'Indochine... bientôt suivie par celle d'Algérie.



## **La maçonnerie en Afrique du Nord**

Les premières implantations de la maçonnerie dans cette partie de l'Afrique datent des années 1860, en particulier au Maroc (les Français n'y sont d'ailleurs pas les seuls à installer des ateliers, ne faisant qu'imiter Anglais ou Espagnols...) et n'ont pas été sans influence dans l'europanisation de la société. On ne peut évoquer la maçonnerie dans ces pays sans citer Abd el-Kader. Il intervient en faveur des chrétiens de Syrie lors des massacres de 1860 et est initié à la loge *Les Pyramides à Alexandrie* en 1864.

---

---

Les maçons se prononcent, souvent en ordre dispersé, pour une décolonisation pacifique. Le Grand Orient prend position pour l'indépendance de l'Algérie, non sans courage d'ailleurs, car les bombes n'épargnent pas les civils en métropole.

## **L'humanisme et les problèmes contemporains**

### **Les mouvements étudiants**

Une dizaine d'années plus tard, ce sont les événements de mai 1968 pendant lesquels le Grand Orient aurait soutenu par voie d'affiche les manifestants. Dans la revue du Grand Orient *Humanisme* (n°256, été 2001), Fred Zeller, ancien Grand Maître et ancien secrétaire de Trotski, écrit ceci dans un article

nécrologique dédié à son ami maçon André Drôm : « C'est pourquoi, une fois entrés au conseil de l'ordre, nous avons pu contribuer à engager le Grand Orient de France à se solidariser publiquement avec le grand mouvement contestataire de 68, rejeté à la fois par le PC plus stalinien que jamais et le PS dont le chef les traitait de zozos ! Nous avons soutenu financièrement la Sorbonne et lui avons envoyé nos médecins et chirurgiens pour soigner les nombreux blessés qui gisaient dans leur sang, dans tous les couloirs de cette vénérable institution... »

À la suite des événements, la maçonnerie colle à l'air du temps en mettant à l'ordre du jour des colloques sur les aspirations de la jeunesse ou encore sur ses relations avec la philosophie marxiste. La violence n'est pas non plus absente de ses préoccupations au début des années 1970 (c'est l'époque des militants gauchistes). Mais son grand combat va se situer sur le terrain strictement politique avec son opposition radicale au Front national de Jean-Marie Le Pen à partir des années 1980.

## Le duel avec le Front national

Si le renouveau des forces judéo-maçonniques a fait le bonheur des caricaturistes dans les émissions télévisées de divertissement, les obédiences ont pris très au sérieux la menace extrémiste.

### **Le Grand Orient et le Front national**

Dès 1987, le Grand Orient modifie son règlement général en son article 36, alinéa 5 où il est ajouté un point fondamental à l'encontre du parti de M. Le Pen. Il est précisé que, pour solliciter l'admission, il faut : « ... Ne pas être ou avoir été adhérent ou sympathisant d'une association ou d'un groupement appelant à la discrimination raciale, à la violence envers une personne ou un groupe de personnes en prétextant de leur origine, de leur appartenance à une ethnie ou à une religion déterminée et qui propagerait ou aurait propagé des idées et des théories tendant à justifier ou à encourager cette discrimination, cette haine, cette violence ».

Être membre du Grand Orient de France et sympathisant des thèses d'extrême droite est donc parfaitement antinomique. Mais les obédiences en général n'ont pas toutes le même point de vue ; si certaines ont pu prôner une certaine tolérance, d'autres, en revanche, ne souhaitant pas accueillir des militants du Front national, ne s'embarrassent pas de propos alambiqués pour viser ce parti politique et son chef !

À la fin des années 1980, l'opposition s'est énormément durcie ; puis, en avril 1997, le Grand Orient a demandé la dissolution du Front national par

référence au décret-loi de 1936 qui avait exclu les ligues fascistes de l'entre-deux-guerres... ce à quoi le Front a répliqué en exigeant la suppression d'une secte infiltrant les rouages de l'État, reprenant la thèse du complot ayant permis au régime de Vichy d'interdire le Grand Orient de France et les obédiences en général.

Depuis, chacun campe sur ses positions...

## La mondialisation

### ■ Des réserves sur l'Europe

Si le projet européen pouvait s'insérer totalement dans la démarche maçonnique (comment être opposé au rapprochement des peuples après la barbarie ayant déferlé tout au long du xx<sup>e</sup> siècle ?), les déceptions ont été très vives et beaucoup de Frères n'ont vu dans cette super-entité en marche qu'un ensemble de réglementations débouchant sur des finalités essentiellement économiques (la création d'une monnaie unique et des lois de plus en plus contraignantes) sans grande ouverture d'universalité, comme ils l'espéraient.

En outre, la pression des Églises, essayant de se faire reconnaître comme fait culturel européen, ne leur inspire que de la méfiance envers les principes de laïcité sur lesquels ils ne sont pas prêts à transiger.

### ■ Un libéralisme sauvage

La plupart des francs-maçons ne s'identifient nullement à ces concepts de libéralisme et de loi des profits débouchant sur des bénéfices colossaux engrangés par quelques-uns tandis que la grande majorité de l'humanité ne peut satisfaire ses besoins les plus élémentaires et peine à survivre.

Il va de soi que les mêmes Frères clament bien haut qu'ils font tout pour combattre ces tendances menant à la déstructuration de pans industriels et à des cohortes de chômeurs... et qu'ils contestent de la façon la plus virulente qui soit son corollaire, le Nouvel Ordre moral qui, selon eux, s'instaure dans nos sociétés.

## L'humanisme en conclusion

Pour résumer, on peut considérer l'humanisme de la franc-maçonnerie comme un idéal, porteur de foi dans l'homme et dans le progrès de l'humanité. Il n'est

ni de gauche ni de droite et peut se définir comme étant le « centre de l'union... car au-delà des clivages politiques philosophiques ou confessionnels, l'Universel prime sur le particulier... » (*Comment peut-on être franc-maçon ?* voir bibliographie). Vaste programme, en vérité, auquel d'aucuns peuvent reprocher une certaine utopie et peut-être beaucoup de naïveté tant il est vrai que les dérives du libéralisme n'incitent guère à de telles envolées lyriques.

Et pourtant, ce programme fait toujours partie des priorités des travaux dans les ateliers. En témoignent certains extraits des travaux de la loge Locarno 72, dont celui-ci : « Il y a une nécessité absolue pour que tous les hommes vivent en bonne intelligence, qu'ils s'épaulent les uns les autres. [...] Le XXI<sup>e</sup> siècle sera fraternel ou ne sera pas, nous n'avons pas le choix ! » (*Vers un nouvel humanisme. Réflexions de deux années de travaux sur la complexité* ; certains passages peuvent être consultés dans le n° 248-250 de la revue *Humanisme*.)

Et cette philosophie ne peut qu'être amenée à se développer en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle : avec la fin des idéologies (plus grand monde ne se bat pour le communisme ou le socialisme, et les bancs des églises sont loin d'afficher complet en permanence...), beaucoup d'individus se désintéressent de la politique en général et se tournent vers l'humanitaire... et, pour certains d'entre eux, vers l'humanisme maçonnique.

Troisième partie

# La franc-maçonnerie au quotidien

Chapitre 10

## Les francs-maçons en loge

Nous examinerons dans ce chapitre la géographie de la loge et les différents postes des officiers en son sein.

## La description de la loge

### La topographie de la loge

La loge désigne une salle assez vaste de forme rectangulaire. Sur chaque longueur de ce rectangle, appelée *colonne*, sont disposés des sièges où prennent place les francs-maçons n'ayant pas de *plateau* (ou n'étant pas officier). À l'entrée du Temple les deux colonnes portent la marque J pour l'une et B pour l'autre (c'est-à-dire Jakin et Boaz en mémoire des colonnes du Temple de Jérusalem construites par Hiram) ; les Apprentis sont placés du côté J, les Compagnons, du côté B.

#### ■ Les principaux symboles en loge

Nous sommes ici en présence de tous les outils. Sur le bureau du Vénérable Maître, légèrement surélevé et situé géographiquement à l'opposé de l'entrée du Temple, sont posés l'équerre et le compas. L'équerre est tournée vers le Vénérable Maître tandis que le compas est orienté vers l'atelier, en clair vers le monde ; selon les obédiences ces deux outils reposent sur la Bible ou bien sur le règlement de l'obédience. Derrière le plateau du Vénérable, en hauteur, on peut voir le soleil, la lune et le *delta lumineux* (un œil dans un triangle), tous trois éclairés lorsque les travaux de loge sont ouverts.



### Les Fils de la Lumière

C'est ainsi que peuvent être aussi appelés les francs-maçons. Cette notion d'illumination n'a rien à voir avec une quelconque révélation religieuse, elle renvoie plus simplement à l'idée du passage d'un état à un autre état, plus lumineux ; tout au long de son engagement maçonnique, le Frère s'inscrit dans une progression continue. De ce point de vue, quel que soit son grade, il demeure Apprenti durant toute sa vie maçonnique.

---

Au pied du Vénérable et en contrebas (deux ou trois marches plus bas, tout au plus) sont positionnées les *pierres brute* et *cubique*. Au centre de la loge sont disposés le pavé mosaïque, le tapis de loge et les trois colonnettes qui

symbolisent la force, la sagesse et la beauté. Toujours au centre, si l'on lève un peu les yeux, on aperçoit un fil à plomb.

Enfin, il faut mentionner la chaîne d'union, c'est-à-dire une longue corde parcourant tout le Temple avec des nœuds appelés *lacs d'amour*, qui ont donné lieu à des interprétations symboliques diverses.

### ■ La place des officiers en loge

À l'opposé de l'entrée du Temple, sur un bureau surélevé qui symbolise l'Orient, là où se concentre toute la lumière (d'où la présence, derrière lui, des astres) siègent le Vénérable Maître au centre avec, à ses côtés, le Frère Secrétaire et le Frère Orateur. Toujours du côté de l'Orient, mais un peu en retrait du Vénérable et des deux Frères Secrétaire et Orateur, juste en dessous sont assis d'un côté le Frère Hospitalier (en retrait du Frère Secrétaire) et de l'autre le Frère Maître des Cérémonies. Symétriquement, leur font face le Frère Trésorier et le Frère Grand Expert. À l'Occident, c'est-à-dire près des colonnes J et B, siègent les deux Frères Premier et Second Surveillants de part et d'autre du Frère Couvreur.

## Le rôle des différents officiers

- ▶ Commençons par le premier d'entre eux, à savoir le **Vénérable** qui préside et dirige la loge. Il oriente les travaux et planifie l'année maçonnique, assurant de ce fait une certaine cohérence au sein de l'atelier. Il est théoriquement élu pour une année à cette fonction, mais, en pratique, comme pour toute son équipe d'officiers, il reste en place, sauf gros problème personnel ou difficultés survenant inopinément dans la loge, pour trois ans.
- ▶ Les deux **Frères Surveillants** guident les Apprentis (Second Surveillant) et les Compagnons (Premier Surveillant). Le Second Surveillant est très important car il constitue le premier contact du nouvel initié avec la maçonnerie et ne doit, en aucun cas, le décevoir ; un *mauvais apprentissage* (en clair, un manque d'atomes crochus entre les deux individus) est toujours générateur de problèmes à plus ou moins long terme pour l'Apprenti.
- ▶ Le **Frère Orateur** est le gardien de la constitution maçonnique tout au long des travaux de loge. À chaque réunion, il rappelle l'article 1<sup>er</sup> des *Constitutions* d'Anderson, lit la correspondance en provenance des autres

loges, dirige le vote des travaux exposés et, dans certaines loges, les conclut. Il s'assure également que les délibérations se déroulent convenablement lors de l'admission d'un profane à la suite d'un bandeau.

- ▶ Le **Frère Secrétaire** rédige les procès verbaux qu'il inscrit sur le livre d'architecture de la loge ; c'est indubitablement la tâche la plus ingrate car il doit synthétiser, lors de chaque séance, les planches des intervenants, ce qui nécessite un investissement personnel assez intense.
- ▶ Le **Frère Trésorier**, comme son nom l'indique, gère les comptes financiers de la loge et ce n'est pas non plus une mince affaire ! C'est une responsabilité qui exige beaucoup de souplesse et de diplomatie car, d'une part, il faut s'acquitter des sommes à devoir à l'obédience (pour l'entretien des Temples, les agapes, l'abonnement à la revue maçonnique pour tous les Frères, les dons à des œuvres caritatives... sans compter les dépenses diverses et variées autant qu'inattendues !) et, de l'autre, demander à des Frères de payer leurs cotisations alors qu'ils sont souvent dans des situations précaires du fait de difficultés professionnelles ou privées. En résumé, le Frère Trésorier est parfois dans une position bien inconfortable entre ces deux obligations à satisfaire.
- ▶ Le **Frère Hospitalier** a probablement l'une des charges d'officiers les plus agréables à remplir ; en effet, il doit s'enquérir de la bonne santé des Frères de l'atelier, qu'elle soit physique, morale ou financière. Concrètement, lorsqu'un Frère ne paraît pas en loge, il doit le contacter pour savoir les raisons de son absence. En outre, il recueille, à la fin de chaque réunion, le Tronc de la Veuve (terme rappelant encore une fois le mythe d'Hiram), sac dans lequel chaque Frère verse son obole, qui sert à aider les maçons de la loge dans le besoin.
- ▶ Le **Frère Grand Expert** dirige les nouveaux initiés. Il va chercher les profanes séjournant dans le cabinet de réflexion pour les amener dans le Temple sous le bandeau et organise les cérémonies d'initiation ainsi que les augmentations de salaire. Il veille à la bonne exécution du rituel et se voit confier le tuilage (la reconnaissance de la qualité de franc-maçon).
- ▶ Le **Frère Maître des Cérémonies** conduit les visiteurs dans la loge et assiste le Frère Grand Expert dans les cérémonies. Il le décharge de toutes les tâches matérielles (il s'assure de la bonne place des objets dans le Temple) et il précède tous les déplacements dans le Temple.
- ▶ Le **Frère Couvreur** garde symboliquement la porte d'entrée du Temple et donne le droit de passage aux Frères. En clair, les travaux doivent se réaliser sans interruption provenant de l'extérieur ; si un Frère arrive en

retard, il ne peut pénétrer dans le Temple qu'à certaines conditions. Symboliquement, comme cette charge est *très légère*, elle est habituellement réservée à l'ancien Vénérable Maître qui passe ainsi de la responsabilité la plus importante de l'atelier à la plus humble...

L'ouverture de la loge requiert la présence de sept officiers minimum.

## Les tenues en loge

Les maçons dénomment ainsi leurs réunions, qui ont lieu, le plus souvent, tous les quinze jours.

### Des niveaux différents de tenue

La loge travaille à différents niveaux en utilisant les symboles propres à chaque grade. En pratique, c'est le plus souvent au grade d'Apprenti qu'elle est opérationnelle. Cela change lorsqu'il y a une élévation au grade de Compagnon ou de Maître ; dans ce dernier cas, la loge fonctionne en *Chambre du milieu*.

À chaque niveau, l'accent est mis sur la symbolique associée au grade dont la représentation est assurée par les tableaux de loge (ceux-ci sont disposés au milieu des trois colonnettes érigées au centre de l'atelier).



## L'organisation d'une tenue

Chaque tenue dure environ trois heures et débute par une cérémonie d'ouverture. Lui succèdent une ou plusieurs planches selon un programme préétabli portant sur des faits historiques ou bien sur des faits d'actualité. Les exposés à caractère symbolique sont également assez fréquents. Enfin vient le rituel de fermeture des travaux.

L'assiduité des Frères en tenue est un facteur important de la vie maçonnique ; globalement, comme dans beaucoup d'associations, y compris de caractère profane, le taux d'absentéisme est assez significatif puisqu'en moyenne seulement 40 à 50 % des francs-maçons inscrits dans les ateliers sont présents.

Le Frère chargé de la planche du jour ne peut être interrompu tant qu'il n'a pas prononcé les fameux mots : « J'ai dit », clôturant son exposé. La demande de parole obéit, elle aussi, à des formes imposées : le Frère qui

demande à parler doit taper dans ses mains, le Surveillant de la colonne va alors donner un coup de maillet puis prononcer ceci : « Vénérable Maître, un Frère de ma colonne demande la parole », ce à quoi le Vénérable répondra : « Donne-lui la parole, mon Frère Surveillant », et ce dernier s'adressera ainsi à celui désirant parler : « Mon Frère x..., tu as la parole. » Alors seulement le Frère x se lèvera et commencera son intervention.

---

## ■ La post-tenue

C'est-à-dire les agapes entre Frères. A ce sujet on remarquera le côté un peu spécial et amusant du vocabulaire qui provient, paraît-il, des loges militaires. L'endroit où se restaurent les Frères est appelé « salle humide » ; on ne se sert pas d'une serviette, mais d'un « drapeau » et on ne boit pas dans un verre, mais dans un « canon » ! Quant au contenu de celui-ci, c'est bien évidemment, pour rester cohérent, de la « poudre »... « forte » pour le vin et « faible » pour l'eau.

## Les noms des loges

Les loges portent souvent le nom d'une personnalité franc-maçonne (Montmorency-Luxembourg, Mozart, Voltaire, Salvator Allende ou encore La Fayette...) ou célèbrent des vertus fondamentales pour les francs-maçons (Vérité, Les Zélés Philanthropes, La Clémentine Amitié, Le Temple de l'Honneur et de l'Union...). Parfois le nom associe les deux comme, par exemple, Kipling Humanisme ou Frédéric Desmons Laïcité. Enfin, il peut aussi glorifier un homme non franc-maçon, mais ayant marqué son époque d'une façon ou d'une autre : Léonard de Vinci, Rabelais, Isaac Newton, etc.

## La franc-maçonnerie encore productrice d'idées ?

Le constat est malheureusement assez maigre en la matière. Depuis les lois d'interruption de grossesse datant maintenant de près de trente ans, nous avons constaté peu de connexions entre des idées ayant émergé en loge et le champ politique, même si des rumeurs lancées ici ou là ont laissé entendre que le revenu minimum d'insertion émanait des Frères. Quelles raisons pouvons-nous avancer pour expliquer un bilan aussi sombre ? Les maçons ne doivent sans doute pas manquer de s'interroger là-dessus. Voici proposés quelques axes de réflexion sur le sujet.

## Une composition sociologique déséquilibrée

Les loges sont majoritairement composées d'individus exerçant des professions intermédiaires et appartenant aux classes moyennes ; il est malheureusement rare d'y rencontrer des paysans ou des ouvriers. S'il est vrai que l'histoire de la franc-maçonnerie n'est guère favorable à ces derniers (les loges sont *fixées* en zones urbaines et les différends avec le parti communiste ont longtemps éloigné les prolétaires des ateliers), les artistes ou les intellectuels ne sont pas mieux lotis.

### ■ Des élites sous-représentées

Nous sommes loin de la maçonnerie du siècle des Lumières initiant Voltaire ou Montesquieu et aucun grand penseur de ces cinquante dernières années n'a été franc-maçon. Pourtant les chercheurs ou les grands philosophes n'hésitent pas à répondre favorablement à des invitations à des tenues blanches fermées. Cela est d'ailleurs assez révélateur : si la franc-maçonnerie a aujourd'hui besoin de faire venir à elle ces hommes, sans doute est-ce par incapacité à produire ses propres idées...

### ■ Une confusion entre les terrains maçonnique et politique

La plupart des maçons ayant des responsabilités politiques importantes ne fréquentent pas (ou peu) leurs loges. Les causes invoquées peuvent être le manque de temps ou la peur d'être sollicité en permanence pour des faveurs ou des passe-droits... Et, lorsqu'ils font exception à la règle, c'est pour se réunir entre eux, à savoir dans des loges élitistes dont il est alors possible de craindre certaines dérives car le recrutement peut s'effectuer sur des critères professionnels ou affairistes. Aussi, ne serait-il pas beaucoup plus sain qu'un maçon ayant reçu une fonction électorale quelconque se mette immédiatement en *congé* de sa loge ? Pour ce faire, il suffit que le Frère en fasse la demande par courrier à son Vénérable Maître ; sous réserve que ledit Frère soit en *règle avec le Trésor*, c'est-à-dire qu'il ait payé sa cotisation, le congé est quasiment automatiquement voté par son atelier. Cela éviterait dans bien des cas de regrettables malentendus.

## Des circonstances atténuantes

Si la franc-maçonnerie est en panne en quelque sorte, elle n'est malheureusement pas la seule. À l'extérieur des Temples, le foisonnement des

idées n'est pas beaucoup plus intense et aucune élaboration d'un nouveau système économique ou philosophique n'a émergé, ces derniers temps, chez les penseurs.

Si les commentaires en provenance de tous les horizons politiques vont bon train dans tous les médias, ce ne sont que des critiques ponctuelles d'une société et non pas des tentatives de rebâtir autre chose. L'heure n'est plus aux grands affrontements entre le communisme et le capitalisme, mais davantage aux causes humanitaires et à la correction d'excès en tous genres.

### **Alors, que peuvent faire les francs-maçons aujourd'hui ?**

Ils essayent, dans la mesure de leurs moyens, de participer activement, c'est-à-dire en donnant de l'argent et du temps, au soulagement de la misère humaine : le soutien d'orphelinats ou les aides aux Frères des pays du quart-monde font partie de leur quotidien. Engagés dans l'action, les Frères ne délaissent pas pour autant les réflexions politiques qui les rendent toujours très vigilants. Nous avons en effet largement insisté sur leur intransigeance à propos de la laïcité et sur leur volonté intangible de propager la fraternité en continuant la construction du Temple de Salomon (autrement dit, le Temple de l'humanité). Il n'est pas (du tout) certain que le vent de libéralisme soufflant actuellement sur l'Europe soit du goût de tous les maçons ; mais, encore une fois, il leur est difficile d'arrêter une telle déferlante... surtout en petit nombre !

La production des travaux en loge se fait selon des rites bien spécifiques et dans le cadre d'obédiences qui ne le sont pas moins. C'est à ces deux points que nous consacrons les deux prochains chapitres.

Chapitre 11

## Les rites maçonniques

Les rites réglementant le déroulement des tenues étaient, à l'origine, fort nombreux (il en a été dénombré plus d'une centaine !), mais la plupart ont été abandonnés depuis bien des lustres et, aujourd'hui, disons pour être très synthétique qu'il en demeure quatre qui sont encore très couramment pratiqués : le Rite écossais ancien et accepté (REAA), le Rite écossais rectifié, le Rite français (ou moderne) et le Rite émulation.

## **Le Rite écossais ancien et accepté (REAA)**

Nous en avons déjà précisé les contours et surtout les origines en évoquant le conflit qui a opposé, au sein de la Grande Loge d'Angleterre, les hanovriens et les jacobites. Ces derniers ont ajouté trente grades aux trois grades initiaux. Pour ce qui est de la France, reportons-nous un instant à la fin du Directoire.

### **Le paysage maçonnique à la fin du Directoire**

Le Grand Orient, après l'œuvre constructive du Frère Roettiers de Montaleau, a désormais belle allure même s'il n'a pas réussi à détenir une position hégémonique, certaines loges écossaises s'étant reconstituées et regroupées. Dès lors, la discorde entre maçonnerie française et écossisme va agiter les esprits.

#### **■ L'écossisme**

Sa spécificité tient essentiellement dans l'instauration de hauts grades que nous énumérons ci-dessous.

#### **Les degrés du Rite écossais ancien et accepté**

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître
4. Maître secret
5. Maître parfait
6. Secrétaire intime
7. Prévôt et juge
8. Intendant des bâtiments
9. Maître élu des neuf

10. Illustre élu des quinze
11. Sublime Chevalier élu
12. Grand Maître Architecte
13. Chevalier de Royal Arch
14. Grand Élu de la Voûte sacrée ou Sublime Maçon
15. Chevalier d'Orient ou de l'Épée
16. Prince de Jérusalem
17. Chevalier d'Orient et d'Occident
18. Souverain Prince Rose-Croix
19. Grand Pontife ou Sublime Écossais de la Jérusalem céleste
20. Vénérable Grand Maître de toutes les loges régulières
21. Chevalier prussien ou Patriarche noachite
22. Chevalier Royal Hache
23. Chef du Tabernacle
24. Prince du Tabernacle
25. Chevalier du Serpent d'Airain
26. Écossais trinitaire
27. Grand Commandeur du Temple
28. Chevalier du Soleil
29. Grand Écossais de Saint-André d'Écosse
30. Grand Élu Chevalier kadosch
31. Grand Inspecteur Inquisiteur
32. Sublime Prince du Royal Secret
33. Souverain Grand Inspecteur général

Les trois premiers que nous avons déjà largement analysés (Apprenti, Compagnon, Maître) font partie de la maçonnerie dite « bleue » fondamentale qui est pratiquée quasi universellement. Pour les suivants, leur origine est délicate à déterminer ; à priori, il est raisonnable d'avancer des raisons d'ordre politique à leur apparition, les intérêts personnels y ayant aussi contribué pour beaucoup car, si ces titres rappelaient des actions chevaleresques, ils permirent à leurs initiateurs de faire commerce de brevets et d'autres (petits ?) secrets.

La Révolution, ayant manqué d'anéantir complètement la maçonnerie, a, théoriquement, fait disparaître ces distinctions, qui vont revenir en force sous

l'Empire grâce, en particulier, à l'archichancelier Cambacérès acceptant tous les honneurs qui lui sont proposés. Certains spécialistes s'accordent même à dire que l'écossisme fut une réaction à la démocratisation de la maçonnerie, et peut-être aussi à la centralisation souhaitée par la Grande Loge, puis par le Grand Orient. Mais d'autres événements vont survenir parallèlement, engendrant d'autres querelles.

### ■ Le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté

À l'origine, il est entièrement dû à un certain De Grasse-Tilly dont il est nécessaire de retracer la vie et surtout les actions maçonniques avant son retour en France en 1804.

#### Alexandre François Auguste, comte de Grasse, marquis de Tilly (1765-1845)

Fils aîné de l'amiral de Grasse, il est initié à la loge *Le Contrat Social* en 1783. On le retrouve à Saint-Domingue de 1789 à 1793 ainsi que son beau-père Delahogue. Puis les deux hommes arrivent à Charleston en Caroline du Sud où, en janvier 1797, ils créent le Suprême Conseil des Indes Occidentales, comprenant 33 degrés.

L'origine des hauts grades en France au XVIII<sup>e</sup> siècle est en général attribuée à un certain Etienne Morin qui aurait ramené un document en provenance d'îles lointaines (?). Celui-ci est alors chargé d'assurer la diffusion dans le Nouveau Monde d'un rituel en 25 degrés... et non pas 33 comme le fait De Grasse-Tilly.

Continuant sur sa lancée, De Grasse-Tilly fonde la loge *La Candeur* à l'Orient de Charleston, en devenant Vénérable Maître en 1798, et participe à la formation du Rite écossais ancien et accepté en Caroline du Sud. Il en est bientôt promu Grand Inspecteur général, en clair au trente-troisième degré.

En 1802, il revient à Saint-Domingue, installant le Suprême Conseil des Îles françaises d'Amérique sous le vent dont il devient le Grand Commandeur à vie. Deux ans plus tard, il débarque à Paris, créant la loge écossaise *Saint-Napoléon* ainsi qu'un Suprême Conseil de France dont il prend la direction en se nommant Souverain Grand Commandeur.

En résumé, lorsque notre homme foule à nouveau le sol français en juillet 1804, il n'est pas prêt à composer avec le Grand Orient, bien au contraire ! Il installe son propre système maçonnique et profite de ses relations pour « vendre » les hauts grades (du 25<sup>e</sup> au 33<sup>e</sup>) à des maçons du Grand Orient.

S'appuyant sur la crédulité des uns et la vanité des autres, il y réussit merveilleusement bien, à tel point que, dès novembre 1804, la nouvelle Grande Loge se pose en rivale du Grand Orient qui réagit alors violemment. Finalement un (pseudo) accord est signé entre les deux parties... mais de courte durée car De Grasse-Tilly parvient à conférer les grades aux dirigeants du Grand Orient dont Roettiers de Montaleau. Là, la coupe est pleine et la crise carrément ouverte entre les deux camps.

C'est à ce moment-là que Cambacérès réapparaît ; chargé de résoudre le conflit, il commence par être nommé lui aussi au grade de trente-troisième et installé Souverain Grand Commandeur... En définitive, l'archichancelier va complètement se fondre dans l'écossisme tout au long de l'Empire et le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté progresser désormais sans encombre à ses côtés.

À la Restauration, après le renoncement de Cambacérès à toutes ses charges, en septembre 1818, c'est encore sur proposition de De Grasse-Tilly que le ministre de Louis XVIII, le duc Decazes, est nommé Grand Commandeur, succédant ainsi à l'Archichancelier. La maçonnerie impériale a vécu.

### ■ Le Rite écossais ancien et accepté aujourd'hui

Il reconnaît l'existence d'un principe supérieur – le Grand Architecte de l'Univers – et sa finalité est la recherche de la vérité. Le REAA s'intéresse à tout ce qui est d'ordre symbolique ou ésotérique et les Frères travaillant à ce rite *planchent* énormément sur ces thèmes.

## **Le Rite écossais rectifié (RER)**

Il remonte au système dit de « la stricte observance templière » fondé en 1756 par le baron de Hund qui invoquait la tradition de l'ordre du Temple (revoilà les Templiers et leurs trésors), d'où des grades faisant référence à des titres chrétiens. Son créateur voit grand puisque, dès le départ, il pense à une diffusion européenne de ce nouveau rite.

### Des débuts difficiles

Avec ce système, nous sommes loin des trente-trois grades du Rite écossais ancien et rectifié puisqu'il n'en comporte que six (incluant le triptyque Apprenti/Compagnon/Maître) avec au niveau intermédiaire le « Maître

Écossais de Saint-André », puis l'« Écuyer novice » et enfin, au sommet, le « Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte ». Les titulaires des hauts grades étaient inconnus de leurs Frères des grades inférieurs, d'où le qualificatif de supérieurs inconnus... qui fit d'ailleurs beaucoup pour le succès du Rite écossais rectifié à ses débuts. Tous ces hauts grades sont régis par un organisme du nom de « Grand Prieuré des Gaules ».

Quatre directoires écossais sont créés en France dans les années 1770 à Strasbourg, Bordeaux, Montpellier et Lyon avec son représentant Jean-Baptiste Willermoz (influencé par les pensées de Martinès de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin). L'apogée se situe en 1782 au convent de Wilhelmsbad en Allemagne, mais, avec la Révolution, les directoires périclitent entièrement.

### ■ Un certain renouveau

Willermoz, qui a survécu à la Terreur, est l'artisan du réveil du Rite écossais rectifié. L'état des lieux est catastrophique et il faut tout rebâtir. Malgré son énergie inépuisable et quelques succès ponctuels, il est bien conscient que son entreprise ne le mènera pas très loin. Aussi, par l'entremise des « Chevaliers Bienfaisants de la Cité sainte » de Montpellier (d'où Cambacérès est originaire), fait-il appel à l'Archichancelier qui répond favorablement à sa requête. En retour, ce dernier est promu Grand Maître de l'ordre des « Chevaliers Bienfaisants de la Cité sainte » pour le directoire de Bourgogne, en juin 1808. En mars de l'année suivante, le directoire d'Auvergne fait de même, suivi deux mois plus tard par son homologue du Midi basé à Montpellier. Bref, il ne faut plus attendre que quelques mois pour voir l'Archichancelier devenir, sur le plan national cette fois, le Grand Maître des Chevaliers Bienfaisants de la Cité sainte ; cela lui donne une aura au niveau international où le Rite est plus actif qu'en France.

Cambacérès finit aussi par être le protecteur d'un Rite ayant eu un rayonnement surtout régional, le Rite primitif de Narbonne (ou Rite primitif écossais) qui avait été fondé par le vicomte Chefdebien d'Aigrefeuille à la fin des années 1770. Après bien des discussions, ce Rite fut finalement intégré au Grand Orient et, comme il lui fallait un homme de haute stature à sa tête, on pensa à nouveau à l'Archichancelier...

### ■ Des moments difficiles...

Le Rite écossais rectifié vécut, après la poigne de fer de Cambacérès, encore

bien des moments difficiles, à tel point qu'il disparut du paysage maçonnique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour ne réapparaître que vers 1910.

Ce Rite est fidèle à la religion chrétienne et il n'est donc pas question d'accepter dans des loges travaillant au RER des Frères qui ne le seraient pas. Cela est tout à fait conforme aux propos tenus par le Frère Willermoz en 1809 (même si ce Rite prétend préserver un christianisme originel non dogmatique et non ecclésiastique ayant pour objectif de recréer un temple mystique) : « ... Oui, l'ordre est chrétien, il doit l'être, et il ne peut admettre en son sein que des chrétiens ou des hommes bien disposés à le devenir de bonne foi, à profiter des conseils fraternels par lesquels il peut les conduire à ce terme. »

## Le Rite français

Comme son nom l'indique, il est d'origine française et voit le jour vers 1760 ; il est ensuite organisé en sept degrés par le Grand Orient, dans les années précédant la Révolution. S'il existe un Rite français « ancien », il n'est pas très usité et il lui est préféré un Rite français « moderne » simple et concis, comportant quatre hauts grades : « Élu secret », « Grand Élu écossais », « Chevalier d'Orient » et « Souverain Prince Rose-Croix » en plus des trois composant les loges *bleues* et désormais bien connus.

## Le Rite Émulation

Il est utilisé par la Grande Loge unie d'Angleterre et, comme celle-ci s'est arrogé le droit de considérer les autres loges du monde comme *régulières* ou non, il est surtout pratiqué dans la Grande Loge nationale de France, ce qui n'interdit pas pour autant celle-ci d'en utiliser d'autres (comme le Rite écossais rectifié ou même le Rite écossais ancien et rectifié). Historiquement, ce Rite, respectant la tradition maçonnique britannique au sens le plus strict (et il n'est pas question d'en modifier une virgule...), arriva en France peu avant les années 1930 et les thèmes en sont majoritairement bibliques.

## D'autres Rites

Parmi les dizaines et les dizaines de rites existants, nous en choisirons deux d'entre eux qui sont assez spécifiques : le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm et le Rite initiatique traditionnel écossais (RITE).

## Le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm

C'est en fait l'association de deux rites différents ayant fusionné par la suite, à savoir le Rite de Memphis et celui de Misraïm.

### ■ Le Rite de Misraïm

Le nom de Misraïm signifiant Égypte, ce Rite prétend s'inspirer de ce pays ainsi que d'autres rites anglais et allemands ; mais il semble aussi qu'il doive beaucoup à l'illustre Cagliostro qui inaugura la *maçonnerie égyptienne* en 1784.

#### Joseph Balsamo, *alias* le comte de Cagliostro (1743-1795)

Né à Palerme le 8 juin 1743, il connaît une jeunesse difficile ponctuée de larcins et d'escroqueries en tout genre. À dix-sept ans, il est obligé de quitter précipitamment sa ville natale pour Messine après avoir extorqué de l'or à un orfèvre. C'est dans cette dernière cité qu'il rencontre son maître Althothas qui lui aurait transmis son savoir alchimique et ses pouvoirs, et qu'il prend le nom de comte de Cagliostro. Les deux hommes partent alors pour un long périple : d'abord l'Égypte et le Moyen-Orient, puis Malte où ils rencontrent le Grand Maître de l'ordre qui leur aurait fourni des lettres d'introduction auprès des grandes familles italiennes, mais où aussi, malheureusement, décède Althothas.

À Rome, Cagliostro acquiert vite une réputation en guérissant les malades et n'a aucun mal à s'imposer dans la bonne société. C'est là qu'il épouse la belle Lorenza Seraphina Feliciani. Il quitte alors l'Italie pour voyager dans toute l'Europe et arrive à Londres en 1771. Puis les voyages reprennent et il revient à Londres en 1776 où il se fait initiateur franc-maçon à la loge *L'Espérance de Soho*. C'est à Mitau en Courlande, en 1778, qu'il fait ses premières tentatives de cristallomancie (la voyance dans de l'eau magnétisée d'une carafe avec l'assistance d'enfants). En 1780, il est à Strasbourg, soignant les malades et devenant l'ami du cardinal de Rohan qui contribua à faire de Cagliostro un alchimiste fabriquant de l'or. Puis celui-ci quitte l'Alsace pour se rendre à Naples en 1783 avant de revenir en France en 1784 et de s'installer à Paris l'année suivante.

Mal lui en prend car il est compromis dans l'affaire du Collier de la Reine... à tort puisqu'il n'y est pour rien, mais il reste enfermé plusieurs mois à la Bastille. Il est finalement innocenté, mais il doit s'exiler (sur l'ordre du roi) et retourne à Londres. En 1787, il part pour Bâle, voulant ensuite atteindre les

États pontificaux. On ne s'explique pas les raisons de ce déplacement d'autant que le pape interdit à ses sujets de pratiquer la maçonnerie.

En définitive, il est arrêté le 27 novembre 1789 ; à la suite d'un procès truqué, il est d'abord condamné à mort puis sa peine est commuée en détention à vie. Conduit à la forteresse de San Léo, il y décède en 1795 (en août ou en octobre selon les versions) à moins qu'il n'ait été libéré, d'après d'autres sources, et terminé ses jours à Malte dans les années 1800 ; mais cela tient plus du roman que de la réalité...

Il y aurait davantage à dire sur ce personnage fabuleux que fut Cagliostro... mais, si nous avons estimé nécessaire de retracer les grandes étapes de son existence, c'est dans le but de comprendre un peu mieux la maçonnerie égyptienne.

### ■ La maçonnerie égyptienne de Cagliostro

C'est à la fin de l'année 1784 que Cagliostro inaugure ce Rite et qu'il s'écarte ainsi de la maçonnerie classique. Comme son principe est assez complexe, nous essaierons seulement de dégager les grandes lignes de cette maçonnerie égyptienne qui ne comptait pas moins de 90 degrés (ce détail n'en est pas moins important dans la mesure où un des motifs avancés pour arrêter Cagliostro à Rome fut, prétendument, que celui-ci aurait été pris en flagrant délit de vendre des hauts grades ! Cela semble pour le moins farfelu car toutes les études sérieuses montrent qu'il n'a jamais eu besoin d'argent, faisant commerce de la vente de philtres et de potions tout en guérissant les malades).

Cette maçonnerie égyptienne n'avait aucun rapport avec l'Égypte des pharaons, mais avec celle des premiers chrétiens, c'est-à-dire l'Égypte copte (d'où le titre de Grand Cophte que s'attribua Cagliostro), ayant pour objet la régénération de tout l'Être, à la fois du corps et de l'âme. Pour ces derniers, il n'y avait pas de séparation entre les deux entités et ils considéraient qu'ils pouvaient passer de l'état biologique au spirituel.

Par conséquent, les francs-maçons de cette maçonnerie égyptienne devaient travailler sur deux périodes de quarante jours chacune : d'abord une régénération spirituelle, puis seulement après celle du corps suivant un régime alimentaire frugal. Cagliostro lui-même se disait investi d'une mission divine et déclarait ne désirer que le bien : « Jugez mes mœurs, c'est-à-dire mes actions ; dites si elles sont bonnes, dites si vous en avez vu de plus puissantes et, dès lors, ne vous occupez pas de ma nationalité, de mon rang et de ma

religion. »

### ■ Le Rite de Memphis

Le nom de Memphis viendrait d'une des capitales de l'Égypte ancienne.

Les savants de l'expédition d'Égypte menée par Bonaparte en 1798, émerveillés de découvrir une civilisation inconnue, auraient créé ce Rite maçonnique. Une première codification du Rite aurait été effective en France en 1805 (ce qui semble cohérent puisque cette date coïncide aussi avec le retour des derniers savants libérés). Une patente est alors accordée au Frère Bédarride en 1810 avant que le Rite ne s'étende en Italie.

### ■ Le Rite de Memphis-Misraïm

En 1881, les deux rites fusionnent sous l'impulsion du révolutionnaire italien Garibaldi (il fut initié en 1844 dans une loge de Montevideo et fréquenta la loge *Les Amis de la Patrie* au Grand Orient de France), en devenant le premier Grand Maître et en lui donnant un caractère nettement plus politique, qui s'est beaucoup atténué depuis. Aujourd'hui, le

Rite travaille à la gloire du Grand Architecte de l'Univers et son but est de réintégrer l'individu dans son état primordial et de rejoindre l'Être suprême. Il y a donc là une spiritualisation de l'individu qui n'est pas sans rappeler les principes du Grand Cophte.

### Le Rite initiatique traditionnel écossais (RITE)

Il ne dépend d'aucune obédience ; les Frères pratiquant ce Rite se retrouvent à l'intérieur d'une fédération de loges libres et souveraines. C'est donc une entité entièrement composée de maçons se refusant à toute structure ayant un rapport de près ou de loin avec la notion même d'obédience. Si cette dernière n'a pas lieu d'être, il en est de même pour le Grand Maître, les officiers ou encore les titres ronflants. Chaque loge est souveraine et personne n'a aucun pouvoir sur elle.

Le Rite s'applique à toutes les loges et son Vénérable Maître est élu par la Chambre du milieu. Nous y trouvons les trois premiers degrés classiques, mais avec quelques particularités puisque l'apprentissage est de sept ans minimum et qu'il n'y a pas de durée limitative au grade de Compagnon (l'accession à la maîtrise n'est absolument pas automatique et le facteur d'ancienneté ne rentre pas en ligne de compte). C'est donc l'évolution

spirituelle du Frère qui conditionne son passage à un grade supérieur.

### ■ Buts du Rite initiatique traditionnel écossais

L'initiation est fondamentale. Cela implique que les conditions de recrutement sont draconiennes et les enquêtes approfondies ; bien que le profane ne soit pas encore initié, il lui est demandé des travaux de recherche. La suite est analogue au bandeau des obédiences plus classiques.

Le Rite en lui-même est le Rite écossais limité à ses trois premiers degrés ; l'Apprenti progresse par lui-même grâce à sa perception des choses qui doit être prioritaire à ce qu'il pourrait accumuler au hasard de ses lectures. Les apports de chaque Frère sont collectés par un des leurs, chargé de faire la synthèse afin de bâtir une œuvre communautaire.

### ■ Les relations avec les autres obédiences

Elles sont apparemment difficiles. Signalons déjà que, si un maçon d'une autre obédience souhaite adhérer à une loge du RITE, il doit repasser les épreuves comme un profane, donc être enquêté... et, en cas d'acceptation, il redevient Apprenti. Les Frères du RITE sont réputés comme étant intransigeants, voire intégristes, pour les francs-maçons des autres obédiences, celles-ci ne voyant pas d'un bon œil le retour à des loges souveraines et donc mettant en cause leur pouvoir et leur raison d'être.

Chapitre 12

## Les principales obédiences maçonniques

Nous indiquerons dans ce chapitre les principes des obédiences, leurs modes de fonctionnement, leurs adresses. Nous commencerons par les principales, mais ne négligerons pas les obédiences moins importantes, qui grâce à des effectifs moindres ont actuellement tendance à se développer d'autant mieux.

## Le Grand Orient de France (GODF)

16, rue Cadet, 75009 Paris

C'est l'obédience la plus importante en nombre d'adhérents. Elle est née en 1773, succédant à une Grande Loge qui éprouvait bien des difficultés à s'affirmer ; aujourd'hui, il est estimé que le Grand Orient compte environ 45 000 membres répartis approximativement dans un millier de loges sur l'ensemble du territoire.

Nous avons vu que son histoire se confond avec celle de la franc-maçonnerie en tant que telle et souvent aussi avec l'Histoire de France tout court !

### L'organisation du GODF

Le Conseil de l'ordre élit son président, qui est aussi le Sérénissime Grand Maître. Ce Conseil se compose de trente-trois membres, lesquels sont élus lors d'un congrès réunissant les délégués des loges.

Lors du convent annuel, la situation de l'obédience est examinée sous tous ses aspects : financier, administratif et moral ; puis il est procédé à des votes sur tous ces points ainsi qu'à l'élaboration de questions (souvent en liaison avec les problèmes de l'heure) qui seront par la suite proposées à l'étude des loges. Enfin, la *capitation* (base de la cotisation pour chaque Frère) est fixée pour l'année à venir.

En dehors de ce convent, d'autres instances existent comme la Chambre de justice (dont la finalité est de régler des litiges concernant certains Frères) ou une autre en charge de la solidarité.

### L'esprit du GODF

Il n'a plus grand-chose à voir avec celui du XIX<sup>e</sup> siècle ! Depuis 1877, la référence au Grand Architecte de l'Univers est supprimée. Aujourd'hui, on peut dire que c'est surtout la liberté de conscience qui est la référence

essentielle au sein de l'obédience. Le Grand Orient accueille, à l'exception des électeurs du Front national, tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient croyants ou athées.

Dans ces conditions, la tolérance est une vertu cardinale pour chaque Frère, en quête de la vérité. Mais cette tolérance ne saurait s'affranchir de règles sans lesquelles le fonctionnement du Grand Orient de France ne pourrait être opérationnel. Parmi celles-ci, il faut particulièrement insister sur la notion de rituel, la rigueur morale et bien évidemment le respect envers la hiérarchie des loges et de l'obédience.

### ■ Le Grand Orient de France et la politique

Cette tolérance débouche inéluctablement sur l'humanisme de demain, tourné vers le maintien de la paix dans le monde et l'étude des grands problèmes humains. Par là, le Grand Orient de France n'est pas très éloigné de la politique et c'est d'ailleurs un des reproches qui peut lui être adressé, à savoir qu'à côtoyer le terrain politique de trop près il peut lui arriver d'y basculer tout entier comme cela s'est produit il y a quelques décennies... Cela est d'autant plus dommageable que des maçons de tous horizons politiques se croisent au Grand Orient et qu'on ne peut classer cette obédience « à gauche » même si l'ensemble de ses adhérents se réclame du progrès dans toute son acception. En outre, si le Grand Orient se reconnaissait un jour comme une annexe d'un parti politique quelconque, il perdrait toute crédibilité pour faire passer des messages dans le monde profane.

### ■ Le Grand Orient de France et la religion

C'est un des grands mérites du Grand Orient d'avoir (énormément) contribué à la séparation de l'Église et de l'État. Inutile, donc, de préciser que le Grand Orient est laïc... et qu'en cela il ne fait que perpétuer aujourd'hui certains combats du siècle précédent en essayant de pérenniser des valeurs qui lui sont chères.

Actuellement, si ce n'est toujours pas le « grand amour » entre les deux entités, il faut néanmoins reconnaître que les relations entre l'Église catholique et le Grand Orient sont moins tendues que par le passé. Certes, les catholiques pratiquants sont peu nombreux en loge et le courant intégriste s'est prononcé contre la maçonnerie et le Grand Orient, mais des échanges ont lieu. Tant qu'on discute, on progresse... un peu.

Cependant, un peu comme dans la sphère politique et pour des raisons similaires, le Grand Orient affirme ne pas être athée dans la mesure où il n'a pas à prendre de position religieuse quelconque.

### ■ Méthodes de travail et Rites

En dehors des grandes questions à l'étude définies par le convent (il y en a généralement deux dans l'année qui sont confiées aux Apprentis, d'une part, et aux Compagnons de l'autre, les deux groupes étant encadrés par des Maîtres), les sujets des planches choisis par les intervenants, toujours en rapport avec la maçonnerie, sont néanmoins libres. Les Frères peuvent « voyager » dans d'autres ateliers ou écouter des colloques organisés au sein de l'obédience.

Le Rite français simplifié est le plus couramment pratiqué quoique le Rite écossais ancien et accepté se rencontre dans certaines loges du Grand Orient. Avançant l'idéal de tolérance, ce dernier refuse à la Grande Loge unie d'Angleterre le droit de *régularité*, d'où une absence totale de rapports avec la Grande Loge nationale française. Mais cette *irrégularité* n'est pas sans lui poser problème dans le domaine des relations internationales.

## La Grande Loge de France (GLF)

8, rue de Puteaux, 75017 Paris

Deuxième obédience française par ses effectifs, elle affiche environ aujourd'hui 30 000 adhérents répartis dans près de huit cents loges. Historiquement, elle est l'héritière du Suprême Conseil et de Frères ne voulant pratiquer que le Rite écossais ancien et accepté. À la différence du Grand Orient, elle s'est faite beaucoup plus discrète et s'est peu mêlée de la chose politique. Une autre distinction à établir est sa référence au Grand Architecte de l'Univers.

### ■ Une période houleuse au début des années 1960

Une grave crise éclata en 1962 lorsque la Grande Loge de France s'efforça de redonner une unité à la franc-maçonnerie. Dès lors, deux stratégies étaient possibles : se rapprocher soit de la Grande Loge nationale française, soit du Grand Orient. Les Frères de la GLF, estimant que le Grand Orient était trop politisé, décidèrent d'entamer des relations avec la Grande Loge nationale

française... qui opposa un refus très net à toute fusion. Cette dernière affirmait qu'elle était la seule obédience *régulière* et qu'elle le resterait quoiqu'il advînt, ce qui voulait dire en clair que, si la Grande Loge de France souhaitait, elle aussi, devenir *régulière*, elle n'avait qu'à disparaître. C'était donc une fin de non-recevoir et la négociation était terminée.

Du coup, la Grande Loge fut dans l'obligation de se tourner vers le Grand Orient et un rapprochement eut lieu entre les deux obédiences, non sans conséquence puisqu'une partie des Frères de la Grande Loge, ne désirant en aucun cas se retrouver au Grand Orient, passa à la Grande Loge nationale française.

Ce fut d'autant plus regrettable que cette union fut de courte durée et que, par la suite, la Grande Loge et le Grand Orient redevinrent autonomes. Il n'en demeure pas moins que des contacts existent entre les deux structures et que des visites des uns chez les autres sont fréquentes.

### ■ Structures et état d'esprit

La Grande Loge de France est dirigée par un Grand Maître élu à la suite d'un convent annuel par les délégués des loges. La parole du Grand Maître engage l'obédience. Les hauts grades du 3<sup>e</sup> au 33<sup>e</sup> sont régis par un Suprême Conseil. La Grande Loge travaille à la gloire du Grand Architecte ; d'où la présence à l'Orient du Temple des trois grandes lumières de la maçonnerie : non seulement l'équerre et le compas, mais aussi le volume de la loi sacrée sur lequel reposent les deux outils.

Considérant que la politisation est le pire des dangers et, au vu de son histoire récente, la Grande Loge ayant de solides arguments à faire valoir en ce sens, elle refuse toute étiquette politique. Elle n'est d'ailleurs pas loin de penser non plus que le combat pour la laïcité mené par le Grand Orient est un peu dépassé. Par voie de conséquence, les planches portent essentiellement sur la symbolique ou sur des faits de société.

## **Le Droit Humain**

5, rue Jules Breton, 75013 Paris

Le Droit Humain est un ordre mixte et universel permettant aux hommes et aux femmes de travailler ensemble (on est loin des assemblées des *loges*

*d'adoption* réunissant des dames de haute noblesse sous l'Ancien Régime !). Contrairement à ce qui peut être constaté à la Grande Loge féminine de France, les femmes gardent leur tenue de ville sur laquelle elles portent un tablier.

### ■ Une obédience en expansion

Des loges s'implantent un peu partout dans le monde. Elles envoient, elles aussi, leurs représentants au convent annuel qui désigne un Grand Maître. Ses effectifs sont estimés à 20 000 membres environ et il est intéressant de constater que leur croissance est bien plus rapide que celle des obédiences plus ancrées comme le Grand Orient et la Grande Loge. En effet, alors que les membres augmentent de 2 à 3 % l'an dans ces dernières, la progression du Droit Humain atteint les 10 %. La mixité qui fait l'originalité de cette obédience est très probablement la raison de cette progression importante car c'est surtout l'afflux d'adhésions masculines qui en est la cause.

### ■ Opinions politiques et religieuses

Officiellement, il n'y a pas de croyance religieuse manifestée de façon ostentatoire au Droit Humain et ses sympathies se portent plutôt sur la laïcité (les relations avec le Grand Orient sont ainsi très cordiales) ; en résumé, chaque Frère et Sœur adopte la position qui est la sienne dans la plus grande fraternité.

Politiquement, le Droit Humain n'affiche aucune option et les sujets politiques sont strictement interdits ; ce qui n'empêche pas l'obédience de s'engager dans les débats sociaux (ses actions en faveur de la libération de la femme, du planning familial ou de la Sécurité sociale ont eu des retombées positives).

Enfin, divers rites y sont utilisés, parmi eux le Rite écossais ancien et accepté.

## **La Grande Loge féminine de France**

4, cité du couvent, 75011 Paris

Instaurée à la fin du second conflit mondial, cette obédience strictement féminine, proche du Grand Orient de France, compte actuellement environ 20 000 Sœurs. Celles-ci paraissent en loge habillées d'une robe noire ornée d'un bijou et, pour celles occupant un plateau, elles revêtent les cordons d'officiers

comme leurs homologues masculins du GODF ou de la GLF. Chaque loge est dirigée par une Vénérable Maîtresse, homologue du Vénérable Maître, et les trois degrés fondamentaux d'Apprenti, de Compagnon et de Maître y sont maintenus. Il existe pareillement des hauts grades, un Suprême Conseil, un convent annuel. La progression constatée ces derniers temps y est sensiblement du même ordre qu'au Droit Humain.

#### ■ Une indépendance farouchement conservée

Tout en entretenant des relations de bon voisinage avec le Grand Orient, la Grande Loge est liée à son grand Frère par un protocole d'accord signé en 1982 de non-initiation du sexe opposé : le Grand Orient n'initie pas les femmes et la Grande Loge féminine de France s'interdit de faire de même avec les hommes. Ce refus total de la mixité peut s'expliquer : les femmes pensent qu'il leur est plus facile qu'aux hommes de progresser sur des sujets de société comme la contraception, l'avortement ou leur propre formation professionnelle. Ce même raisonnement trouve un écho au Grand Orient, *mutatis mutandis*.

#### ■ Les opinions religieuses et politiques

Même si le Rite écossais ancien et accepté y est le plus souvent pratiqué, la croyance au Grand Architecte de l'Univers n'est pas obligatoire et les loges agissent à leur guise. Sur un plan individuel, chaque Sœur, croyant en un principe supérieur, est tout à fait libre à condition de ne pas s'adonner au prosélytisme. Au niveau politique, l'obédience ne prend pas de position officielle et les discussions à ce sujet en loge sont prohibées ; mais, comme ailleurs en maçonnerie, le progrès social demeure au premier chef des préoccupations de la Grande Loge féminine.

Étant considérée comme *irrégulière*, cette dernière n'entretient pas de relations avec les Frères d'obédience régulière, comme la Grande Loge nationale française.

## La Grande Loge nationale française

65, boulevard Bineau, 92200 Neuilly-sur-Seine

Une naissance suite à des divergences de fond

La Grande Loge nationale française est née en 1913 à la suite d'une dissidence de maçons du Grand Orient : est apparue alors une *Grande Loge indépendante et régulière*. Il faut s'interroger quelque peu sur les motifs de cette scission qui étaient alors fort nombreux aux yeux de certains

Frères. Ces derniers ne supportaient plus l'abandon de la notion de Grand Architecte de l'Univers, la tombée en déshérence des travaux de symbolique au profit de sujets politiques, ainsi que l'isolement de leur obédience par rapport à la maçonnerie mondiale. Après une tentative de discussion au sein du Grand Orient, ils préférèrent partir pour fonder cette Grande Loge qui, quelques jours plus tard, était vite reconnue par la Grande Loge unie d'Angleterre... Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que le rite essentiellement pratiqué dans cette toute nouvelle obédience ait été le Rite écossais rectifié.

### ■ Des débuts balbutiants cependant

On aurait pu penser que, d'une part, étant adoubée par la maçonnerie anglo-saxonne, et, de l'autre, se classant sur le terrain clérical (les réactions après la séparation de l'Église et de l'État de 1905 auraient dû normalement lui attirer des adhésions massives), cette nouvelle obédience allait connaître un développement fulgurant... Il n'en fut rien car peu de maçons français vinrent la rejoindre et ce furent surtout des soldats américains qui remplirent en majeure partie les Temples. Identifiée par beaucoup comme une sorte d'appendice anglo-saxon, elle vivota gentiment jusque dans les années 1960.

### ■ Des événements imprévus et bienheureux

Un projet de fusion avorté entre le Grand Orient et la Grande Loge de France avait finalement amené un nombre important de Frères de la Grande Loge de France à faire sécession et à se tourner vers la Grande Loge nationale française qui les avait accueillis avec joie. Pour celle-ci, cette arrivée en masse était non seulement inattendue, mais contribuait à lui fournir une implantation sur le territoire national qu'elle n'avait pas jusqu'alors. C'est d'ailleurs à cette même période qu'elle s'installa à Neuilly-sur-Seine où elle demeure toujours. Par la suite, le départ des militaires américains lui donnera l'occasion d'être une obédience tout à fait autochtone avec un essor tout à fait remarquable puisque, aujourd'hui, l'obédience dépasse allègrement les 20 000 membres.

Une particularité dans le paysage maçonnique français

Du fait de sa *régularité* qu'elle proclame à cor et à cri, la GLNF ne se fait pas que des amis dans les autres obédiences... qui ne manquent pas une occasion de lui reprocher son affairisme et les scandales dont elle est à l'origine. Si le Grand Orient et la Grande Loge ont, dans un passé récent, scellé une sorte d'union sacrée pour enrayer les dérives des fraternelles, en interne certains Frères se disent choqués par un tel comportement ; c'est ainsi qu'il y a une dizaine d'années un Assistant Grand Maître a démissionné de manière fracassante.

### Les fraternelles

Ces réseaux qui sont au centre d'affaires louches rejaillissent sur les obédiences et font croire aux non-maçons que les Frères passent leur temps dans des combines et des magouilles de toutes sortes. Par définition, ces fraternelles sont des associations de maçons d'une même région ou d'une même localité et pratiquant une même activité. Il n'y a rien d'anormal à ce que des maçons se rencontrent en dehors de leurs ateliers et nous ne pensons pas que les fraternelles du *Naturisme* ou de *la Chasse et du Tir au vol* soient particulièrement répréhensibles. La finalité première d'une fraternelle est de continuer la solidarité en dehors du temple, ce qui n'en est que louable.

Le bât blesse, toutefois, lorsque certaines fraternelles recrutent sur des critères professionnels, ce qui peut engendrer à terme quelques dérives. Cela existe et il serait absurde de le nier ; mais il faut distinguer ces fraternelles de la grande majorité d'entre elles qui relèvent plus d'un club réunissant des maçons autour d'une bonne table que d'entités aptes à faire du lobbying.

Après toutes les affaires des années 1990-2000 (où furent mêlées toutes les obédiences confondues), auxquelles l'alliance de circonstance GODF / GLF a d'ailleurs porté un coup d'arrêt – en pointant du doigt les méfaits de la GLNF –, il faut maintenant faire preuve d'objectivité : la GLNF a fait le ménage parmi ses Frères, en excluant plusieurs centaines de Frères indéclicats, tandis que les autres obédiences ont été, de leur côté, infiniment plus vagues lorsqu'elles ont communiqué sur le sujet...

### ■ Opinions religieuses et politiques

À l'inverse de toutes les autres obédiences, la GLNF prône ouvertement la foi en Dieu et ne se sent nullement concernée par l'excommunication des francs-maçons prononcée par l'Église catholique. Au contraire, elle tente de renouer avec Rome et espère de la papauté une distinction entre les obédiences *régulières* et les autres... Sur l'échiquier politique, la Grande Loge nationale française est cataloguée comme penchant « à droite », ce dont elle se défend vivement. Il n'empêche que c'est chez elle que l'on dénombre le plus de maçons militant dans des partis de droite, ce qui ne semble pas relever du pur hasard malgré tout...

## Les autres obédiences maçonniques

En dehors de ces cinq principales obédiences, il en existe des plus petites,

mais qui ont elles aussi le statut et le fonctionnement d'associations régies par la loi de 1901, atteignant cependant parfois plusieurs milliers d'adhérents.

## La Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra

Des Frères de la Grande Loge nationale française supportaient de plus en plus difficilement l'intransigeance de leur obédience, soumise à la Grande Loge unie d'Angleterre, qui ne leur permettait pas, au nom de la fameuse *régularité* (qui, pour eux, n'était pas loin de signifier « intolérance »), de fréquenter d'autres maçons. Cela explique qu'en octobre 1958 ils décidèrent de plier bagages et de créer leur propre structure. Pour avoir souffert du poids des institutions à la GLNF, ils définissent comme priorités de l'obédience la liberté et la fraternité maçonnique. Les travaux se font indifféremment selon tous les Rites (écossais rectifié, français moderne ou émulation) et la spiritualité est essentielle.

Actuellement, cette obédience exclusivement masculine compte approximativement plus de 3000 membres répartis dans plus d'une centaine de loges.

## Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm

Dans sa forme moderne, après avoir subi quelques modifications, le Rite date de 1959.

Celui-ci s'est encore davantage compliqué avec l'apport de sociétés ésotériques aux siècles précédents comme les Philadelphes ou les Philalèthes. Il a conservé les nombreux degrés existant déjà du temps de Cagliostro, à savoir plus de 90 (qui ne sont pas tous décernés réellement) ; si des loges « bleues » existent bien avec les trois grades présents un peu partout, ce sont surtout celles abritant les hauts grades qui sont relativement nombreuses. En France, son impact reste marginal (plus d'un millier d'adhérents), mais le Rite semble connaître en revanche un développement plus soutenu à l'international.

## D'autres obédiences marginales

Ces dernières obédiences comptent des effectifs réduits et sont issues, pour la plupart, de schismes ou de désaccords plus ou moins profonds sur des questions déjà traitées dans ce livre. Citons pêle-mêle la Grande Loge indépendante et souveraine, la Grande Loge mixte de France, la Grande Loge

œcuménique d'Orient et d'Occident, la Grande Loge mixte universelle, Heptagone (travaillant au RITE), etc.

Chapitre 13

## Maçons d'hier et d'aujourd'hui

Les gazettes ayant certaines prédispositions à sous-entendre une collusion entre le pouvoir et la franc-maçonnerie, elles pourraient à tort faire croire à l'opinion que les hommes politiques constituent les gros bataillons des loges. En fait, il n'en est rien, ou, formulé autrement, d'autres corps de métiers ont pénétré les loges en aussi grand nombre, que ce soit dans les arts et les sciences ou encore les techniques. Nous allons en avoir un petit aperçu ici à travers quelques Frères illustres.

## Des Frères dans les arts

Entre les musiciens, les écrivains et les poètes si présents en maçonnerie, comment faire un choix parmi toutes ces personnes ayant marqué l'Histoire ? Il ne peut être qu'arbitraire, bien sûr ; et c'est le choix du cœur...

### Musiciens et francs-maçons

Aussitôt prononcé le mot « franc-maçonnerie », le réflexe ne se fait pas attendre : « Mozart » ! Commençons donc par la musique.

#### Mozart et la franc-maçonnerie

Il est initié à la fin de l'année 1784 et, dans de nombreux livres consacrés à la franc-maçonnerie, il est courant de croiser le fameux tableau d'une cérémonie d'initiation à l'Orient de Vienne où Wolfgang Amadeus serait représenté assis. À priori, son engagement n'est pas que le reflet de la mode du temps et il semble avoir été conquis par l'amitié et la générosité de ses futurs Frères.

Mozart croit donc vraiment à l'idéal maçonnique et, dès l'année suivante, il compose *La Joie maçonnique* ainsi que *La Musique funèbre maçonnique*, deux hymnes destinés probablement à des cérémonies d'initiation et de passage à l'Orient Éternel. À l'inverse, ses nouveaux amis lui apportent leur concours en facilitant la diffusion de ses opéras lorsque le génial musicien éprouve bien des difficultés à assurer ses fins de mois ; il en est ainsi en 1788 avec son *Don Juan* qui a du mal à trouver son public ou, deux ans plus tard, avec *Così fan tutte*.

Mais, bien sûr, il est impossible de passer sous silence *La Flûte enchantée* dont on a parfois dit qu'il s'agissait d'un opéra maçonnique. Force est de reconnaître qu'on y note un chemin initiatique menant à une révélation.

À la veille de sa mort, totalement surmené, Mozart trouve encore la force de donner une cantate pour sa loge dénommée *L'Éloge de l'amitié*, ce qui n'était

pas un vain mot pour ce génie qui ne s'était pas enrichi avec sa musique.

### ■ Joseph Boulogne (1748-1799)

Il est audacieux de passer sans transition de Mozart à Joseph Boulogne qui n'a pas laissé un souvenir impérissable, à première vue. Pourtant, elle est évidente si nous précisons que l'homme fut plus connu sous le nom de « *chevalier de Saint-Georges* » et qu'il eut un parcours pour le moins singulier.

Métis originaire de la Guadeloupe, d'un père très riche et d'une mère esclave, il part rapidement à Paris où il devient une des plus fines lames d'Europe (il combattit en duel contre le chevalier d'Éon) avant de s'intéresser à la musique et d'être reconnu comme un des meilleurs concertistes européens. Initié à la Loge des *Neuf Sœurs* et militaire émérite, il fut aussi un ardent républicain, participant à la guerre de Vendée.

### ■ D'autres musiciens

Parmi les musiciens classiques, on aurait tout aussi bien pu se focaliser sur Haydn, Liszt ou encore Beethoven. Une mention toute particulière doit être attribuée au Finlandais Sibelius qui exécuta beaucoup de musiques à finalité maçonnique (reconnu très tôt pour son talent et pensionné par l'État finlandais, il ne connut pas de problèmes matériels et put se consacrer entièrement à son art).

Dans un autre domaine, mais toujours musical, les jazzmen ne sont pas en reste puisque Louis Armstrong, Count Basie, Duke Ellington et Lionel Hampton furent initiés.

Inutile de revenir sur les musiciens engagés croisés plus haut dans ce livre lors de la Commune : Potier ou Clément sans oublier Rouget de L'Isle et sa *Marseillaise*.

### Ailleurs dans les arts

De la musique au chant et à la danse, il n'y a qu'un pas : Joséphine Baker, George Brummel ou encore, plus près de nous, le chanteur anarchiste Léo Ferré furent aussi initiés.

Les sculpteurs ne sont pas non plus en reste puisque Auguste Bartholdi (cf. sa *statue de la Liberté* à l'entrée du port de New York, tout un symbole !), Jean-Antoine Houdon ou François Rude furent aussi francs-maçons. Du côté des

architectes on rencontre en maçonnerie Gustave Eiffel ou encore Germain Soufflot.

Les peintres fournirent également des cohortes maçonniques : ainsi Dürer, Greuze, Gérard ou encore Toulouse-Lautrec, sans oublier des personnalités atypiques comme Vivant Denon qui fit partie de l'expédition d'Égypte de Bonaparte et qui fut directeur des musées français sous l'Empire.

## Et dans les lettres

La liste est encore plus longue que dans les arts ! Si nous avons déjà croisé Choderlos de Laclos s'activant pour Philippe Égalité entre deux chapitres des *Liaisons dangereuses*, ainsi que les grands philosophes du siècle des Lumières avec Voltaire et Montesquieu sans oublier Diderot (s'il existe une loge Jean-Jacques Rousseau au Grand Orient de France, il semble cependant que l'auteur du *Contrat social* n'ait jamais été initié), nous aurions pu tout aussi bien mentionner des écrivains aussi disparates que Gérard de Nerval, Walter Scott, Stendhal, Jules Verne ou Oscar Wilde.

Alors pourquoi retenir tout particulièrement les figures d'Erckmann-Chatrion ou de Kipling ? Parce que leur engagement en maçonnerie est assez représentatif des valeurs qu'ils professaient tous trois par ailleurs et qui se retrouvent dans leurs œuvres respectives.

### Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrion (1826-1890)

Beaucoup d'entre nous sont encore enclins à penser que cette paire d'écrivains alsaciens relativement méconnus ne correspondait qu'à un seul et même homme...

#### ■ Une littérature provinciale ?

Le premier naquit à Phalsbourg tandis que le second vit le jour en Moselle quatre ans plus tard. Leur production littéraire tourne autour de romans historiques empreints de bonhomie cordiale se déroulant dans leurs provinces natales. Mais au-delà de *L'Ami Fritz* (leur plus grand succès) ou de *L'Histoire d'un conscrit de 1813*, il faut aller un peu plus loin pour décrypter deux francs-maçons engagés optant pour la France après 1870.

#### ■ Des républicains convaincus

Vu leur attachement à notre pays (l'Alsace est alors allemande), ils ne pouvaient qu'être initiés à la loge *Alsace-Lorraine* à l'Orient de Paris... où ils croisèrent le sculpteur Bartholdi qui les statufiera (leur buste peut être vu au musée de Colmar). Ce sont donc deux militants républicains (ils ont connu le second Empire de bout en bout), anticléricaux (il leur faudra patienter jusqu'en 1877 pour être en totale harmonie avec la démarche du Grand Orient abandonnant le Grand Architecte de l'Univers) et, par là, tout à fait représentatifs de ces Frères attentifs à tous les grandes luttes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Rudyard Kipling (1865-1936)

Bien sûr, ce grand auteur britannique fait immédiatement penser à l'empire de la Couronne britannique et à l'impérialisme anglais dans toute sa splendeur au XIX<sup>e</sup> siècle. Né à Bombay, il fut initié dans une loge à Lahore et certains ont pu noter dans ses célèbres succès (*Le livre de la jungle* ou *Kim*) des passages concernant les rites initiatiques qui n'étaient pas sans rappeler ce que l'illustre écrivain avait entendu maintes fois dans son atelier...

Si les maçons sont assez sensibles à sa fameuse phrase : « Tu seras un homme, mon fils... », cet écrivain a également laissé un poème sur *La Loge Mère* décrivant une maçonnerie coloniale et pluraliste où il salue avec beaucoup de fraternité et d'amour ses Frères qui sont « *dans sa Loge, là-bas !* »

## Des scientifiques

Dans notre première partie relative à l'histoire de la maçonnerie, nous avons émis quelques généralités sur les savants francs-maçons de la Révolution française et avons énuméré quelques noms. Nous voudrions profiter de ce chapitre consacré aux Frères connus pour revenir sur l'un d'entre eux, à savoir Gaspard Monge.

### Gaspard Monge (1746-1818)

Si Monge fut considéré à juste titre comme un immense savant (il est surtout connu comme grand mathématicien ayant inventé la géométrie descriptive, mais il fut tout autant un brillant chimiste, comme l'affirma son contemporain Lavoisier), il fut aussi un ardent républicain et un Frère particulièrement actif.

■ Une invention mal récompensée

Natif de Beaune en Côte-d'Or, il résout, alors qu'il n'a pas encore vingt ans, un problème de *défilement* (terme désignant très grossièrement la méthode pour fortifier une place afin qu'elle ne soit plus à portée des canons ennemis). Le jeune Gaspard imagine la chose de la façon la plus élégante, posant de ce fait les bases de la géométrie descriptive, et sera remarqué par le lieutenant Du Vignau, commandant en second l'école du génie de Mézières. Mais l'École n'accepte que des aristocrates ; Monge ne pourra alors valoriser son invention et en sera réduit à occuper un travail de simple démonstrateur.

### ■ Un scientifique militant

Il est initié à l'Orient de Mézières en 1779. Comme beaucoup de Frères, on le retrouve aussi comme enseignant « au *Lycée* », un établissement à caractère progressiste ayant pour objectif de propager les idées nouvelles (s'il n'a jamais été attesté de source sûre que « le *Lycée* » était une annexe de la franc-maçonnerie, sa connotation maçonnique est néanmoins incontestable). C'est aussi un républicain engagé, faisant réciter à ses enfants avant chaque repas la *Marseillaise* pour faire pendant au bénédicté des familles chrétiennes. On lui prête aussi ce trait fameux : alors qu'un ecclésiastique refusait les derniers sacrements à un artiste, il dit : « Ce n'est rien... simplement une querelle de comédien à comédien ! »

Mais ses valeurs ne se limitent pas à quelques mots d'esprit ; inspecteur général de la Marine et, à ce titre, chargé de faire passer les examens, il n'hésite pas à attendre les étudiants plusieurs jours, prétendant qu'ils ont bien du mérite à étudier et qu'il était de son devoir de faire ce genre d'efforts en leur faveur...

### ■ Un homme politique

Mettant ses compétences au service de la toute jeune République, il participe, en compagnie de distingués collègues, à l'écriture d'un *Programme de cours révolutionnaires pour la fabrication des salpêtres, poudres et canons*, en vue de sauver *la patrie en danger*. Éphémère ministre de la Marine, régicide, il joue un rôle clé dans l'expédition d'Égypte de Bonaparte, recrutant les savants... sans leur révéler le lieu de leur destination ! S'il est comblé d'honneurs sous l'Empire, son amitié avec Bonaparte perdure jusqu'à la fin, ce qui vaut à notre mathématicien d'être déchu de toutes ses prérogatives à la Restauration.

Gaspard Monge, c'est avant tout l'exemple même de l'individu pénétré d'un

idéal révolutionnaire croyant en un avenir meilleur et qui n'a jamais confondu la franc-maçonnerie avec ses intérêts personnels. En est-il de même aujourd'hui ?

## Pouvoir et franc-maçonnerie

Impossible de faire l'impasse sur cette relation, tant elle a suscité d'articles dans de nombreuses revues, au point même de faire croire aux profanes que la maçonnerie se résumait à une telle interdépendance.

La maçonnerie devra tôt ou tard examiner cet aspect sur le fond, ce qui lui évitera de se retrouver à la une des journaux comme elle le fut lors de la loge P2 (la franc-maçonnerie italienne servant de toile de fond et surtout de réseaux aux plus hauts niveaux pour désorganiser l'État, ses responsables s'intéressant davantage au noyautage du pays qu'aux travaux maçonniques) ou à l'occasion d'affaires africaines dans lesquelles certains Frères semblent avoir joué les *missi dominici*.

### ■ Politique (intérieure) et franc-maçonnerie

Il a parfois été rapporté que le ministre des Relations avec le Parlement était traditionnellement un franc-maçon... S'il est hasardeux de prétendre que la tradition fut érigée en règle, il semble néanmoins que la coutume se répêât assez souvent. Par ailleurs, surtout dans les gouvernements formés sous l'égide du président Mitterrand, le nombre de ministres francs-maçons fut assez impressionnant (Roland Dumas, Henri Emmanuelli, André Laignel, Roger Bambuck, Kofi Yamgnane, Jean Poperen pour ne citer que les principaux), à tel point qu'il suscita à l'époque une émission controversée sur une chaîne télévisée privée.

### ■ Finance et franc-maçonnerie

Plus près de nous sont mentionnées des connexions entre la franc-maçonnerie et certains hauts dirigeants de grandes entreprises. De là à prétendre que les maçons tissent leur toile et qu'ils forment ainsi une pieuvre tentaculaire (ce terme fait penser à la mafia)... Qu'il y ait des présidents de sociétés maçons, c'est une évidence (nous pensons, entre autres, à MM. Patrick Le Lay, ancien dirigeant de TF1, Pierre Dauzier, ancien PDG de Havas, Jean-Louis Pétriat, ancien patron de la GMF, qui eut, en son temps, un autre responsable franc-maçon en la personne de Michel Baroin), que ceux-ci se rencontrent en est

une autre ! Mais les opportunités qu'ils ont de se croiser en dehors des cercles maçonniques sont si fréquentes qu'associer leurs décisions stratégiques à leurs échanges maçonniques est une insulte à leur compétence à diriger d'énormes structures.

## Conclusion

L'écrivain et académicien Edmond About (1828-1885) résumait ainsi la maçonnerie : « Excommuniée par Pie IX, anathémisée par Dupanloup, injuriée sur tous les tons par l'univers, la franc-maçonnerie se porte bien. » L'appréciation est toujours d'actualité... Si les noms cités par About sont aisément substituables en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il est aujourd'hui toujours indéniable que la franc-maçonnerie se porte bien. Elle est parvenue à traverser les siècles sans renier ses valeurs initiatiques et fraternelles alors qu'elle fut assez éprouvée par l'Histoire (il suffit de se reporter aux années 1940 pour le comprendre).

Dans un monde régi pour l'essentiel par des échanges et des valeurs marchands où l'obtention de contrats économiques prime tout, la franc-maçonnerie peut apparaître comme une thérapie à l'individualisme et comme une marche vers l'humanisme.

Annexe

## Quelques éléments sur la franc-maçonnerie ailleurs dans le monde

Étant donné ses racines anglo-saxonnes, il est cohérent de commencer ce panorama des maçonneries étrangères par les obédiences d'outre-Atlantique et d'outre-Manche.

## La franc-maçonnerie britannique

Nous avons noté sa naissance officielle en 1717 et vu qu'elle était devenue très rapidement un instrument aux mains de la haute noblesse. Par voie de conséquence, elle est aussi un enjeu entre les deux familles se disputant alors le pouvoir royal : les Stuart avec leurs partisans (les jacobites), d'un côté, et ceux soutenant la famille de Hanovre, de l'autre. Or le but de la Grande Loge unie d'Angleterre est de contrôler *toutes* les loges. La lutte tourne vite à l'avantage des hanovriens et c'est sous la férule du duc de Montagu, Grand Maître et hanovrien convaincu, que sont rédigées les *Constitutions* d'Anderson qui sont aussi un éloge à la dynastie des Hanovre. Malgré tout, les jacobites ne se tiennent pas pour battus et cette opposition persiste avec des différences aux niveaux des rites et des grades : tandis que les hanovriens suivent désormais le rite anglais et conservent trois grades, les jacobites en ajoutent trente nouveaux et ont leur propre rite, à savoir le Rite écossais ancien et accepté.

### Des jacobites en France

Ces derniers, jugeant leur échec consommé, décident alors de transférer leur siège en France à Paris (à Saint-Germain-des-Prés) en 1725 ou 1726.

À partir de là, ils vont essaimer en créant des loges travaillant à leur rite.

Le duc de Wharton, anti-hanovrien convaincu, est élu Grand Maître de la Grande Loge de France en 1728. Mais les hanovriens ne veulent absolument pas se laisser distancer et le combat continue dans les années 1730 pour dominer la Grande Loge de France. Cette opposition se double d'une confrontation des idées : les jacobites sont catholiques alors que les hanovriens acceptent les croyants comme les non-croyants. Fin 1737, le Grand Maître, lord Derwentwater, jacobite, est contraint de retourner en Angleterre. Si le personnage est d'une grande rigueur et très respecté, il est néanmoins considéré comme *persona non grata* par la Grande Loge unie d'Angleterre qui voit d'un mauvais œil les velléités d'indépendance de la Grande Loge de France... et qui désormais tient le pouvoir !

## Une nomination qui pose problème

Dans ces conditions, il est difficilement compréhensible qu'un lord britannique de haute noblesse et nomade soit remplacé à ce poste par le duc d'Antin *ad vitam* et seulement initié deux ans auparavant, de surcroît. Beaucoup de suppositions ont été émises à son sujet ; s'il est un noble reconnu, celui-ci n'est pourtant pas de très haute lignée comme ses successeurs le seront et les spécialistes continuent aujourd'hui de s'interroger sur les motivations de sa nomination.

Les Frères eux-mêmes ne sont pas enthousiastes à son arrivée à la Grande Maîtrise. Il est évident, en revanche, que sa nomination clôturait définitivement l'épisode du combat fratricide entre Britanniques. Estelle pour autant synonyme d'indépendance de la Grande Loge de France... en relation avec un pouvoir souhaitant son installation ? La question reste ouverte.

## La maçonnerie britannique aujourd'hui

Quant à la maçonnerie britannique *stricto sensu*, elle reste jusqu'à aujourd'hui une entité extrêmement conservatrice dominée par les élites et la famille royale au sens large (le duc de Kent, le duc d'Édimbourg) et secouée aussi par des affaires, à tel point qu'à un moment donné il a été demandé aux maçons de se faire inscrire dans des registres

ouverts au public car le Parlement les suspectait d'infiltrer la police et la magistrature, ce qui n'est pas sans rappeler les propos d'un procureur de notre pays... La Grande Loge unie d'Angleterre est la seule à décider de la régularité de toutes les autres Grandes Loges au monde.

## La maçonnerie nord-américaine

L'interférence de la maçonnerie dans la guerre d'Indépendance américaine demeure toujours un beau sujet d'étude... Replaçons-nous dans le contexte de 1776 où, après avoir déclaré la sécession des treize colonies d'Amérique vis-à-vis de l'Angleterre, les insurgés sont vite conscients de leurs manques de moyens militaires et financiers pour faire face à la puissance britannique. Aussi envoient-ils à Paris un négociateur habile en la personne de Benjamin Franklin, haut dignitaire franc-maçon, d'abord auprès du roi d'Angleterre George III qui refuse toute conciliation, puis auprès de la Cour de France.

## L'ingérence des Frères français dans la guerre d'Indépendance

À Versailles, les oreilles sont nettement plus attentives et Franklin va profiter de sa condition pour rencontrer des Frères et, en particulier, ceux de la *Loge des Neuf Sœurs* qui réunit une partie de l'élite intellectuelle de la nation. C'est aussi en maçonnerie que l'envoyé américain aurait fait la connaissance du jeune La Fayette, fraîchement initié et s'enthousiasmant pour les *Insurgents* américains. Ce dernier, après avoir débarqué aux États-Unis dans une certaine indifférence, est beaucoup mieux accepté après que Washington l'eut reçu en loge. Quant à Franklin, il parvient à faire entrer la France dans le conflit en signant avec elle des traités de commerce et d'alliance militaire. Pour ce qui est des officiers de la noblesse française servant pour la cause américaine (et nous pensons plus spécialement au corps expéditionnaire de Rochambeau), la grande majorité est franc-maçonne, à commencer par son chef en personne. Lorsque la cause est entendue en 1783, les loges parisiennes vont célébrer la victoire comme il se doit.

## Une maçonnerie brillante mais touchée par l'antimaçonnisme

À la suite de cet événement, la franc-maçonnerie américaine prospère sans anicroche notable jusqu'aux années 1820. L'élan est alors cassé net par une virulente campagne antimaçonnique due à un Frère du nom de Morgan, un imprimeur vite mis à l'écart de sa loge. Or son imprimerie brûle et, criblé de dettes, il est emprisonné. Plus personne ne le reverra... Du coup, les rumeurs vont bon train et l'antimaçonnisme se déchaîne : il se crée même un parti politique antimacon en 1828 et les publications de même style fleurissent un peu partout. Cela n'empêchera pas ultérieurement les États-Unis d'avoir comme présidents successifs un nombre impressionnant de francs-maçons (de George Washington à Gerald Ford, en passant par les deux Roosevelt, la liste est longue !).

À la différence des maçonneries européennes, leur homologue américaine est plus exubérante et ses affiliés ne craignent pas de se montrer : il n'est pas exceptionnel de remarquer côte à côte, à l'arrivée dans une ville d'outre-Atlantique, les panneaux du Rotary et de la franc-maçonnerie... et les Frères américains s'affublent bien volontiers d'objets étalant leur appartenance comme des épingles à cravate, des boutons de manchettes ou des montres à l'effigie de la franc-maçonnerie.

## La maçonnerie belge

Elle a sa spécificité dans la mesure où, la Belgique ayant existé en tant que nation seulement à partir de 1830, la maçonnerie y est bien antérieure. Jusque dans les années 1770, des ateliers se créent en sollicitant des constitutions auprès des obédiences étrangères (française, néerlandaise – Provinces-Unies –, écossaise, etc.) et, comme les bulles pontificales ayant condamné la franc-maçonnerie n'y ont pas été enregistrées, des dignitaires de l'Église n'hésitent pas à se faire initier. Cependant, les obédiences belges subissent les courants de l'époque, à savoir les Lumières françaises, d'une part, avec la création du Grand Orient en France, qui s'exercent essentiellement dans la principauté de

Liège, et la pression de la Loge d'Angleterre, de l'autre, dans ce que nous pouvons considérer comme les Pays-Bas autrichiens. Cette dichotomie reste en l'état jusqu'à la fin de l'Empire napoléonien (1815).

Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la franc-maçonnerie belge va évoluer dans le même sens que la maçonnerie française, à savoir que les catholiques désertent les loges au profit des agnostiques et des athées qui prennent le pouvoir au sein des obédiences. En 1872, le Grand Orient de Belgique supprime l'invocation au Grand Architecte de l'Univers et à l'immortalité de l'âme, devançant sur ce sujet ses Frères français de quelque cinq années. À la veille de la Première Guerre mondiale, la rupture est définitivement consommée avec la Grande Loge d'Angleterre et la maçonnerie d'obédience anglo-saxonne. D'un conflit à l'autre, nous retrouvons beaucoup de similitudes avec les événements survenus dans notre pays : les ligues nationalistes s'agitent dans les années 1930 et, sous la botte nazie, la traque aux francs-maçons ainsi que l'organisation d'expositions antimaçonniques deviennent monnaie courante.

La fin du XX<sup>e</sup> siècle est également à l'image de ce qui se déroule en France : quelques scissions avec la fondation de la Grande Loge de Belgique qui souhaite revenir sur la décision de 1872 (mais sans grand succès) et la naissance de la Grande Loge féminine de Belgique en 1974, sans oublier quelques scandales financiers. Tout comme les obédiences françaises, elles se tiennent désormais à l'écart de la chose publique et réfléchissent à des questions de symbolisme.

La maçonnerie belge a échappé à la maladie sempiternelle du pays, à savoir le morcellement linguistique qui mine une Belgique au bord du confédéralisme, ce qui n'est pas rien !

## La maçonnerie à l'est de l'Europe

L'histoire de la franc-maçonnerie nous a appris que celle-ci ne faisait pas forcément bon ménage avec le communisme... Dans un xx<sup>e</sup> siècle où l'Europe a été scindée en deux blocs, l'évolution de la maçonnerie reflète parfaitement l'état des forces en présence.

### Des spécificités historiques en Russie soviétique et en Hongrie

Dans ces deux pays, la franc-maçonnerie n'a pas droit de cité pendant l'entre-deux-guerres. Pour la **Russie soviétique**, la chose est aisément compréhensible si nous nous en référons au comportement de Trotski vis-à-vis des communistes français lors du congrès de l'Internationale en 1922 ; le bolchevisme est l'ennemi de la franc-maçonnerie... cela a le mérite d'être clair !

Pour ce qui est de la **Hongrie**, la maçonnerie est interdite au lendemain de la guerre 14-18 pour des raisons identiques du fait de l'arrivée d'un pouvoir de type soviétique à Budapest avec Bela Kun. Puis, lorsque le pays passe aux mains des fascistes et de leur chef, l'amiral Horthy, les loges sont toujours interdites car le fascisme n'apprécie pas plus les obédiences que les communistes, comme le prouvent les actions musclées des *Croix fléchées* à l'encontre des Frères hongrois.

### Des différences en Europe centrale

Pour cette partie de l'Europe, la question se pose différemment. Nous savons malheureusement comment les diktats hitlériens en ont fait une annexe du grand Reich allemand ; la maçonnerie en subit directement le contrecoup.

**La Pologne** est la plus mal lotie : avant que les nazis ne mettent ce pays en coupe réglée, la Grande Loge avait déjà bien du mal à prendre son essor du fait de la puissance de l'Église qui contrôlait son activité. Le coup de grâce est donné par le colonel Beck en 1937 lorsqu'il se rapproche (dangereusement) du Führer allemand et les loges polonaises doivent bientôt se dissoudre.

**La Tchécoslovaquie** détient pourtant à priori les meilleures conditions pour assurer le développement de ses obédiences en disposant d'élites intellectuelles du plus haut niveau avec Bénès et Masaryk, mais elle souffre déjà de dissensions ethniques entre la minorité allemande qui installe sa Grande Loge et son homologue de Bohême-Moravie. Hélas pour elles deux,

elles sont liquidées en 1938 après l'annexion des Sudètes.

La pression nazie s'exerce aussi sur les Grandes Loges de **Yougoslavie** et de **Bulgarie** qui sont balayées aux débuts des années 1940.

Il faut attendre l'effondrement du bloc de l'Est, c'est-à-dire les années 1990, pour voir des loges se reconstituer dans ces démocraties d'Europe centrale, mais le réveil est timide, en raison de l'antimaçonnisme (dans certains pays, les œuvres de Léo Taxil sont rééditées). Nul doute que ces nations partent de loin et que le chemin pour les obédiences sera long...

Ce rapide survol des maçonneries étrangères montre des obédiences s'étant adaptées pour la plupart aux cultures ou aux événements politiques des pays dans lesquels elles (sur)vivent. S'il existe bien des différences, force est de constater qu'il reste néanmoins des constantes à l'œuvre dans la grande majorité des Loges, quelles que soient leurs nationalités.

## Glossaire

**Accolade** : baiser de paix du franc-maçon. On parle souvent de *triple accolade*.

**Agapes** : collation à l'issue des travaux.

**Allumage des feux** : installation d'une nouvelle loge.

**Architecture (Morceau d')** : conférence tenue en loge.

**Atelier** : à tous les grades, les Frères travaillent en atelier (c'est le nom du groupe et non du local).

**Batterie** : une façon de frapper dans ses mains (les batteries peuvent être d'allégresse ou de deuil).

**Bijoux** : outils miniatures portés en sautoir.

**Cabinet de réflexion** : lieu où le profane rédige son testament philosophique avant son initiation.

**Chaîne d'union** : cercle formé de tous les maçons se tenant par la main en signe d'union fraternelle.

**Chambre du milieu** : assemblée des Maîtres de la loge.

**Colonnes** : les deux colonnes se dressant à l'entrée de chaque Temple rappellent celles de Jérusalem. Les Frères sont assis « sur les colonnes ».

**Convent** : assemblée législative composée des délégués des loges et se réunissant annuellement.

**Cordon** : ruban barrant la poitrine des Maîtres.

**Couvreur** : officier de la loge gardant la porte.

**Couvrir le Temple** : quitter la loge au cours d'une tenue avec l'autorisation du Vénérable.

**Enfant de la Veuve** : le franc-maçon (allusion au mythe d'Hiram).

**Essaimage** : naissance d'une nouvelle loge à partir d'un atelier existant.

**Étoile flamboyante** : étoile à cinq branches ou pentagramme.

**Hospitalier** : officier de l'atelier chargé de la solidarité.

**Maillet** : outil de bois réservé au Vénérable (surnommé souvent « Premier Maillet ») et aux deux Surveillants.

**Métaux** : l'argent et les passions.

**Mots de semestre** : deux mots (en général le nom d'un maçon et d'une vertu) changés tous les six mois et demandés à l'entrée du Temple.

**Obole** : somme versée par chaque Frère aux œuvres maçonniques.

**Ordre** : la franc-maçonnerie universelle.

**Orient** : ville où siège la Loge.

**Patente** : charte délivrée à des Maîtres pour constituer un nouvel atelier.

**Pavé mosaïque** : dallage en damier au milieu du Temple.

**Planche** : écrit maçonnique (on trace une planche).

**Rite** : cérémonial réglant le travail en Loge (à ne pas confondre avec le rituel qui est le livre où est consigné le Rite).

**Sac aux propositions** : équivalent de la boîte à idées.

**Salaire (Augmentation de)** : passage au grade supérieur.

**Tenue** : réunion de travail.

**Triangle** : prix de participation au banquet.

**Tuilage** : vérification de la qualité maçonnique avant l'entrée du Temple.

**Vénérable** : maître de la loge.

## Chronologie

–**967** : construction du Temple de Jérusalem selon la légende d’Hiram ?

**1376** : première apparition du terme *free mason*.

**Vers 1390** : manuscrit Regius (le plus ancien texte maçonnique connu).

**Vers 1420- 1440** : manuscrit Cooke.

**1717** : création de la Grande Loge de Londres.

**1723** : parution des *Constitutions* d’Anderson.

**Vers 1725-1728** : première Loge en France.

**1737** : discours du chevalier de Ramsay.

**1738** : condamnation de la franc-maçonnerie par l’Église et formation d’une Grande Loge de France.

**1751** : création en Angleterre d’une Grande Loge rivale de la première.

**1756** : fondation en Allemagne de la Stricte Observance par le baron de Hund d’où sortira le Rite écossais rectifié.

**1761** : Délivrance de lettres patentes données à Étienne Morin pour créer des hauts grades en Amérique jusqu’au 25<sup>e</sup> degré.

**1771** : Grande Maîtrise du duc de Chartres (futur Philippe Égalité).

**1773** : scission au sein de la Grande Loge de France et création du Grand Orient.

**1782** : le Convent de la Stricte Observance à Wilhelmsbad donne naissance au Rite écossais rectifié.

**1786** : *Les Grandes Constitutions* (émanant de Frédéric II) régissent le Rite écossais ancien et accepté tandis que le Grand Orient adopte le Rite français à sept degrés.

**1799** : réunion des deux obédiences françaises rivales sous le nom de Grand Orient de France.

**1801** : création à Charleston du Rite écossais ancien et accepté avec 33 degrés.

**1804** : fondation du Suprême Conseil de France (Rite écossais) par De Grasse-Tilly et d’une Grande Loge générale écossaise. Accord avec le Grand Orient

(dénoncé peu après).

**1813** : réconciliation des loges rivales en Angleterre débouchant sur la naissance de la Grande Loge unie d'Angleterre ; en France, les frères Bédarride créent le Rite de Misraïm.

**1815** : le Suprême Conseil proclame l'indépendance du Rite écossais ancien et accepté ; le Grand Orient instaure un Suprême Conseil des Rites dénommé par la suite le Grand Collège des Rites (33 degrés).

**1823** : création du Rite émulation par une Loge anglaise.

**1853** : le Grand Orient s'installe au 16, rue Cadet à Paris.

**1877** : le Grand Orient ne reconnaît plus le Grand Architecte de l'Univers.

**1881** : initiation de la première femme : Maria Deraisme. Fusion des Rites Memphis et Misraïm sous l'impulsion de Garibaldi.

**1893** : création du Droit Humain par Georges Martin et Maria Deraisme.

**1894** : la Grande Loge de France prend sa forme actuelle.

**1913** : renaissance du Rite écossais rectifié et formation de la Grande Loge indépendante et régulière pour la France et les colonies françaises (elle deviendra la Grande Loge nationale française en 1948).

**1922** : l'Internationale communiste interdit à ses membres d'être francs-maçons.

**1929** : la Grande Loge unie d'Angleterre publie ses principes de base, interdisant *de facto* toute réunion avec une maçonnerie de type « libéral », comme, par exemple, le Grand Orient de France.

**1940** : Vichy dissout les sociétés secrètes (loi du 13 août).

**1943** : l'annulation de la loi du 13 août 1940 est prononcée par le général de Gaulle.

**1945** : lever de l'interdiction communiste ; création de la Grande Loge féminine de France.

**1953** : la Grande Loge de France exige à nouveau la référence à la loi sacrée dans ses Loges.

**1958** : une scission provoque la naissance de la Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra.

**1959** : rupture des relations entre la Grande Loge de France et le Grand Orient

**1964** : schisme à la Grande Loge de France et départ de nombreux Frères vers la Grande Loge nationale française.

**1976** : fondation de la Grande Loge œcuménique d'Orient et d'Occident.

**1982** : création de la Grande Loge mixte de France.

**1983** : le nouveau droit canon ne fait plus référence à une excommunication systématique des francs-maçons.

**1987** : colloque maçon-catholique à Toulouse.

**1995** : crise au Grand Orient.

## Bibliographie

Le corpus bibliographique est tellement riche à propos de la franc-maçonnerie que nous ne donnerons ici que quelques références choisies arbitrairement.

### ■ Pour une première approche de la franc-maçonnerie

Amiable, Louis, *La Loge des Neuf Sœurs, une loge maçonnique avant 1789*, F. Alcan, 1897 ; éd. critique par Ch. Porset, Edimaf, 1989.

Chevalier, Pierre, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, 3 vol., Fayard, 1974-1975.

Combes, André, *Les trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Edimaf, 1989.

Ligou, Daniel, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, PUF, 1991, et nombreuses autres éditions.

Naudon, Paul, *Histoire générale de la franc-maçonnerie*, PUF, 1981.

### ■ Sur les périodes de la Révolution française et de l'Empire

Barruel, abbé Augustin, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 2 tomes, Éditions de Chiré, 1974 ; et nombreuses rééditions de ce pamphlet antimaçonnique.

Bibliothèque de la franc-maçonnerie, *La franc-maçonnerie sous l'Empire : un âge d'or ?*, Dervy, 2007.

Collaveri, François, *La franc-maçonnerie des Bonaparte*, Payot, 1982.

IDERM- Grand Orient de France, *Franc-maçonnerie et Lumières au seuil de la Révolution française*, 1985.

Le Bihan, Alain, *Les francs-maçons parisiens du Grand orient de France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque nationale, 1966.

Pinaud, Pierre-François, *Cambacérés, le Premier Surveillant de la franc-maçonnerie impériale*, Edimaf, 1998.

### ■ Sur d'autres temps forts de l'histoire de la franc-maçonnerie

Burnat, Patrice et de Villeneuve, Christian, *Les francs-maçons des années*

*Mitterrand*, Grasset, 1994.

Rossignol, Dominique, *Vichy et les francs-maçons*, Jean-Claude Lattès, 1981.

Veisseyre, Raymond, *Les Paradaillan-Gondrin, ducs d'Antin ou la descendance du marquis de Montespan*, Guénégaud, 2006.

#### ■ Pour mieux comprendre la franc-maçonnerie

Bayard, Jean-Pierre, *Le symbolisme maçonnique traditionnel*, 2 vol., Edimaf, 1987.

Beresniak, Daniel, *La franc-maçonnerie*, Jacques Grancher Editeur, 1992.

Bradfer, Alain et Rigollet, Catherine, *Les francs-maçons, qui sont-ils aujourd'hui ?*, Jean-Claude Lattès, 1989.

Conte, Charles et Ragache, Jean-Robert (dir.), *Comment peut-on être franc-maçon*, Arléa-Corlet, 1995.

Guichard, Alain, *Les francs-maçons*, Grasset, 1969.

*Guide pour un futur franc-maçon*, Éditions du Rocher, 1982-1985 ; nombreuses rééditions.

Nefontaine, Luc, *La franc-maçonnerie, une fraternité révélée*, Découvertes Gallimard, 1994.

Zeller, Fred, *Trois points, c'est tout*, Robert Laffont, 1976.

#### ■ Revues

*Historia*, « Les francs-maçons », numéro spécial, juillet-août 1997.

*Humanisme* : la revue du Grand Orient de France (quatre publications par an).

*L'Histoire*, n° 256, Juillet 2001.

# Index

## A

Abd el-Kader (émir) 76, 117  
Aigrefeuille, Chefdebien d' 140  
alchimie 16, 18, 19, 79, 95, 96, 97, 98, 100, 101  
Anciens Devoirs (Old Charges) 14  
Anderson, Constitutions 11, 12, 21, 85, 111, 127, 185  
André, général 51, 52  
antimaçonnisme 66  
Antin, duc d' 28  
Art 86

## B

Baker, Joséphine 165  
Barruel 34  
Bartholdi, Auguste 165, 166  
Beauharnais, Joséphine de 49  
Boaz 12, 125  
Bonaparte 34, 35, 36, 90, 143, 165

## C

Cagliostro, Joseph Balsamo, dit comte de 141, 142, 159  
Cambacérès, Jean Jacques Régis 34, 36, 37, 38, 137, 138, 139, 140  
Chaptal, Jean Antoine 30  
Charbonnerie 39  
Charles x 40  
Chartres, duc de 29, 32  
Choderlos de Laclos 32, 165  
Clermont, comte de 28, 29  
Clipsas 66  
Cooke, manuscrit 14  
Couthon, Georges 31

## D

Decazes, duc 39, 138  
déisme 86, 90  
Deraismes, Maria 50  
Derwentwater, lord 176  
Désaguliers, Jean-Théophile 21  
Desmons, Frédéric 51, 130  
Dreyfus, Alfred 50  
Droit Humain 49, 50, 153, 154

## **E**

Erckmann-Chatrion 166

## **F**

Faÿ, Bernard 60, 61  
Ferry, Jules 48  
Fludd, Robert 18  
Forces occultes 61  
Fouché, Joseph 38

## **G**

Galilée 90  
Garibaldi, Giuseppe 76, 143  
Gaulle, général de 62, 65, 66  
Giscard d'Estaing, Valéry 66  
Gourdot, Paul 67, 68  
Grand Architecte de l'Univers 19, 46, 90, 138, 144, 150, 152, 155, 166, 179  
Grand Orient de France (GODF) 30, 43, 51, 61, 62, 67, 76, 89, 102, 107, 117, 118, 143, 149  
Grande Loge de France 51, 60, 67, 70, 76, 152  
Grande Loge de Londres 22, 23  
Grande Loge nationale de France 65, 70  
Grande Loge unie d'Angleterre 48, 52, 66, 140, 151, 156, 158, 175, 176, 177  
Grasse-Tilly, De 137, 138

## **H**

Hanovre, les 12, 20, 175

Hartlib, Cercle de 18, 101  
Haydn, Joseph 164  
Helvétius 30, 101, 107  
Helvétius, Claude-Adrien 30  
Hiram, légende d' 11, 12, 95, 107, 125  
humanisme 66, 89, 111, 112, 117, 120  
Hund, baron de 138

## **I**

impétrant 78  
initiation 80, 97, 101

## **J**

Jakin (colonne) 12  
Jérusalem, temple de 11, 12, 107, 125

## **K**

Kellermann, François-Étienne 38  
Kent, duc de 176  
Kipling, Rudyard 167

## **L**

La Fayette, marquis de 39, 130, 177  
laïcité 68, 88, 89, 90, 119, 153  
Lamartine, Alphonse 44  
Le Pen, Jean-Marie 118  
Leray, Roger 67, 68  
Littré, Émile 48  
Louis xviii 39, 40, 138  
Louis-Philippe 40, 43, 115

## **M**

Maïer, Michel 17  
Marquès-Rivière 61  
Martin, Georges 48, 50  
Masséna, maréchal 36, 38

Mitterrand, François 65, 66, 67, 68, 169  
Mollet, Guy 66  
Monge, Gaspard 30, 167, 169  
Montagu, duc de 28, 175  
Montesquieu 22, 30, 131, 165  
Morgan 178  
Morin, Étienne 137  
Mozart, Wolfgang-Amadeus 130, 163  
Murat, prince 45

## **N**

Napoléon 36, 37  
Napoléon III 45  
Newton, Isaac 18, 20, 130

## **O**

obédience 21, 22, 145, 153, 158, 159

## **P**

Paracelse 17, 19, 96, 100  
Pasqually, Martinès de 139  
Pétain, maréchal 60  
Pompidou, Georges 66  
Portalis, Jean Étienne Marie 36  
Prague 17, 18

## **R**

Ramsay, chevalier de 20, 22  
République, II<sup>e</sup> 43, 45, 115  
République, III<sup>e</sup> 48, 50, 60, 89, 103  
Révolution 31, 33, 75, 88, 167  
rites 37, 50, 66, 95, 135, 141, 151, 154, 158  
Rocard, Michel 68  
Rodolphe II 17  
Roettiers de Montaleau 34, 35, 36, 135, 138  
Royal Society 18, 20

## **S**

Saint-Georges, chevalier de 164

Salomon, roi 11, 12

Schoelcher, Victor 76

Simon, docteur Pierre 66, 67

Stuart, les 13, 22, 87, 175

## **T**

Taxil, Léo 50, 181

## **V**

Voltaire 30, 107, 114, 130, 131, 165

## **W**

Washington, George 177, 178

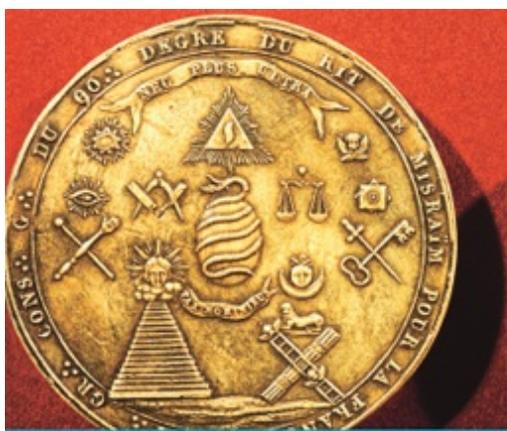
Wharton, duc de 28, 176

Wilhelmsbad 139

Willermoz, Jean-Baptiste 139, 140

## **Z**

Zeller, Fred 117

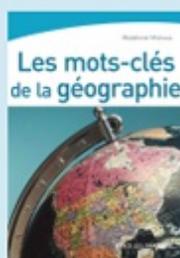
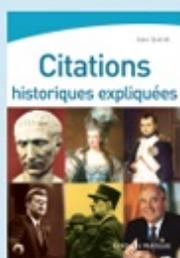


Les grandes figures

Les grandes énigmes

La franc-maçonnerie  
dans le monde

Dans la même collection



# Découvrir la franc-maçonnerie

Mouvement philosophique, politique, ésotérique ? Un peu tout cela, la franc-maçonnerie fascine. Complet, ce guide dévoile les origines, les fondements et les pratiques de cette réalité occulte et vivante. Pédagogique, il examine les idées reçues et répond aux questions les plus courantes. Synthétique, il livre en un seul volume l'histoire, la symbolique et l'organisation des loges. Pratique, sa présentation en fait un outil indispensable pour s'informer.

## Alain Quéruel

Alain Quéruel a déjà écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire des sciences. Il est notamment l'auteur du livre *De l'alchimie médiévale à la chimie moderne ou d'Albert le Grand à Lavoisier : variations sur le pouvoir et la science*, éditions de Massane, 2007.

Code éditeur : G54043

ISBN : 9782212340437



9 782212 340437

Conception : Nord Compo

Image de couverture : © Rue des Archives/CO

[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif | Distribution Sodis

10 €